UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'irresistible marché héroîque vers la liberté et la justice à travers silence, on développe de Jean -Marie Adiaffi

Mpendiminwe, Apollinaire; Sous la direction du : Prof Nicolas Bucabushaka

2004
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1803

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANCAISES

L'IRRESISTIBLE MARCHE HEROIQUE VERS LA LIBERTE ET LA JUSTICE A TRAVERS *Silence, on développe* DE Jean- Marie ADIAFFI

Par Apollinaire MPENDIMINWE

Sous la direction du :

Professeur Nicolas BUCABUSHAKA

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Grade de **Licencié en Langue et Littérature Françaises**

Bujumbura, novembre 2004

DEDICACE

A nos parents qui ont su nous comprendre, nous aider, nous aimer tel que nous sommes et qui se sont donnés pour notre éducation depuis le bas âge,

A nos frères et sœurs,

Aux scouts et guides du groupe Saint Uriel,

A tous ceux qui sont épris de liberté et de justice,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Nous éprouvons, au terme de ce travail, le besoin de nous acquitter d'une dette de reconnaissance envers tous ceux qui , de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à Monsieur BUCABUSHAKA Nicolas qui n'a rien ménagé pour nous guider, nous conseiller et nous encourager depuis la proposition du roman et tout au long de l'élaboration du présent travail. Puissent ses qualités d'initiateur à la recherche profiter à d'autres qui entreprendront un travail du même genre ;

Nous exprimons nos sentiments de profonde gratitude également à tous les professeurs et enseignants dont le savoir et le savoir-faire nous ont permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui ;

Il est de notre devoir de remercier toute personne qui se reconnaît pour nous avoir témoigné d'un quelconque intérêt au cours de la réalisation de ce mémoire ;

Nous pensons plus précisément à Monsieur MAJANJA Emmanuel pour son apport surtout pendant la période difficile de la rédaction ;

A nos frères et sœurs pour leur soutien moral et matériel ;

NOUS DISONS MERCI

Apollinaire MPENDIMINWE

0. INTRODUCTION GENERALE

Dès la naissance de la littérature négro - africaine, les écrivains se sont attaqués violemment au colonisateur pour avoir asservi et humilié le peuple africain. Les Noirs ont pris connaissance de leur situation: la cruauté et l'injustice qui faisaient du Nègre une « chair » à impôt. Ainsi, l'auteur crie avec pleine conscience sa détresse et son mécontentement.

Les années 60 s'ouvrent comme une lumière pour l'Afrique. L'Europe s'efface et laisse l'Afrique à elle-même, ce qui a permis l'accession de la plupart des pays africains à l'indépendance. C'est dans cette logique que les « soleils des indépendances » sonnent le glas de la colonisation comme le remarque Jean-Marie ADIAFFI:

> *« L'indépendance début d'une nouvelle ère: comme la naissance de Jésus Christ pour l'Occident, comme l'héritage chez les musulmans. Le repère clé de l'histoire pour l'Afrique: l'indépendance.»*[1]

Une fois l'indépendance acquise, l'Afrique a vu en effet naître de nouveaux tyrans différents des colons blancs, des Noirs qui mettent le peuple dans la misère et la dépendance. L'indépendance avait vraiment déçu, constate Vumbi Yoka MUDIMBE dans **L'Ecart**(1977). Par-là, l'Afrique devient une victime de l'autoritarisme, de l'arbitraire et de la cruauté des nouveaux dirigeants qui n'hésitent pas à massacrer leurs administrés, à les soumettre à la surveillance constante, policière et militaire.

Après l'effondrement des régimes coloniaux, les écrivains africains ne trouvent pas satisfaction dans les nouveaux pouvoirs. Ils invitent, à cet effet, leurs congénères à continuer la lutte, à «*travailler à la décolonisation intégrale, raciale définitive »*, à

---

[1] Jean- Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, Paris, Nouvelles du Sud, 1992 , p. 26.

conférer aux indépendances politiques récemment acquises une assise culturelle fort solide », à « œuvrer pour un profond changement matériel et civique». [2]

Durant des années après que les indépendances furent tombées comme « une nuée de sauterelles » sur l'Afrique, des auteurs africains se sont acharnés à stigmatiser la nouvelle politique africaine. Ils ont mis en cause le pouvoir arbitraire ennemi de la liberté à laquelle aspiraient les jeunes Etats nouvellement indépendants. C'est ainsi que commencent les mouvements contestataires partout dans le monde et particulièrement dans les rangs des intellectuels africains. Une période de malaise et de désenchantement va voir le jour à partir des années 70 où les auteurs comme Ahmadou KOUROUMA dans **Les Soleils des indépendances**, Alioum FANTOURE dans **Le Cercle des Tropiques**, Sony LABOU TANSI, dans **La Vie et demie** pour ne citer que ceux-là, égrènent la sinistre litanie des « guides providentiels » dont la succession n'engendre que mort et destruction.

Dans le souci de libérer l'Afrique du joug colonial, du sang a coulé. Des militants africains se sont regroupés dans des maquis pour bien mener une résistance aboutissant à l'indépendance. C'est le cas de N'da SOUNAN, chef de maquis en Assiéliédougou qui triomphe de son ennemi l'Amérique et la CIA après quatorze ans de guerre dans **Silence, on développe**, de Jean -Marie ADIAFFI, une œuvre immense d'une verve inouïe dans la description de la situation des nouveaux pouvoirs en Afrique.

Nous nous sommes décidé à exploiter ce thème dans le cadre restreint de cette œuvre qui relate la situation d'un pays africain après son indépendance aboutissant à une nouvelle décolonisation définitive.

[2] Basile DAVIDSON, « L'Afrique de demain. Quelques nouveaux courants », in **Présence Africaine**, n° 45, premier trimestre, 1963, p. 20.

0.1. JEAN-MARIE ADIAFFI ADE

O.1.1. Vie et œuvre

ADIAFFI ADE Jean-Marie, écrivain ivoirien (agni), est né à Béttié, (Abengourou), en 1941. C'était en pleine période du travail forcé, l'un des appendices de la colonisation. C'est sans doute pour cette raison qu'il a toujours eu des mots très durs contre tous ceux qui aliènent la liberté des autres, sous quelque forme que ce soit.

Après des études primaires et secondaires dans diverses villes du pays dont Adzopé où il apprit à parler l'Attié, chez un tuteur de cette ethnie, il choisit de se lancer dans la philosophie à la Sorbonne. En plus de la philosophie, il étudiera le cinéma à l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, I.D.H.E.C. C'est donc tout naturellement qu'il écrivit, avec GNOAN M'BALA, le scénario de **Au nom du Christ**, un film qui a obtenu, en 1993, l'Etalon du Yenenga.

De son séjour français, il eut deux fils métis avec une Française. Après son retour en Côte d'Ivoire dans les années 70, il épousa une Ivoirienne Marie EBAH EPONOU, avec qui il eut deux filles. Cependant, ADIAFFI et son épouse ne mèneront pas une véritable vie de couple. Ils ont presque toujours vécu séparément. Lui était installé à Riviera Golf, et elle, à Adjamé Quartier Ebrié. ADIAFFI s' en expliquait ainsi:

> *« C'est d'un commun accord qu'elle vit là-bas et moi ici. Car la vie d'écrivain, ce n'est pas facile d'avoir une vie familiale remplie. »*[3]

Jean-Marie ADIAFFI, professeur de philosophie, apparaît, à l'heure actuelle, comme un des grands écrivains les plus originaux et les plus novateurs en Côte d'Ivoire. Il ne serait même pas abusif de l'inscrire parmi les plus novateurs de toute l'Afrique francophone. Avec son roman **La carte d'identité** (éd. CEDA) et son poème au long cours **D'Eclairs et de Foudres** (éd .CEDA) qui furent couronnés par le très

[3] Cité par H. N'KOUMO, « Jean-Marie ADIAFFI, le roman d'une vie », in **http://www.africaonline.co.ci/AfricaOnline/infos/ivs/3120NUI1.HTM**

convoité Grand Prix littéraire d'Afrique noire en 1981, il se tailla une place de choix dans le cercle des intellectuels ivoiriens. En 1984, il a édité un autre poème **Galerie infernale** qui, de l'aveu de l'auteur, est, en fait, antérieur à **D'Eclairs et de Foudres** et constituerait la première partie d'une grande œuvre sur le thème de la libération. En 1985, ADIAFFI a participé à une expérience originale d'écriture d' un roman collectif: **Marco Polo, nouveau livre des merveilles**. Il est également l'auteur d'un conte pour enfants: **La Légende de l' Eléphanteau** (1983).

En 1992, il publia en France, chez Nouvelles du Sud, son roman **Silence, on développe** après beaucoup de difficultés pour son contenu « provocateur ». Ce roman, est le deuxième volet de la trilogie romanesque entamée avec **La carte d'identité**. Le dernier volet, **Il n'y aura pas de place en enfer** , ne verra pas le jour. Il est resté au stade de projet, tout comme cet autre roman entamé **Les naufragés de l'intelligence** qui paraîtra à titre posthume en 2000. Ce dernier titre était une réponse littéraire qu'il entendait donner à son traumatisme né du braquage de sa voiture en 1997, à Abobo .

Sur le plan de la recherche, ADIAFFI était connu pour être le premier défenseur d'une identité culturelle africaine. Par-là, il avait créé le concept du « bossonisme », une théologie de la libération,*« démontrant que l'Occident ne détient pas l'exclusivité de la pensée transcendantale et que, dans leurs temples triviaux, les Africains savent adorer Dieu. Ils sont conscients de l'omniscience, de l'omnipotence du Tout - Puissant et ne choisissent pas de lieu fixe pour réaliser des cérémonies culturelles ».*[4]

Depuis les années 90, ce chercheur multiplia partout dans le monde des conférences pour promouvoir cette philosophie. Son intense débauche d'énergie lui valut, en octobre 1994, une sévère maladie qui faillit lui coûter la vie. Hospitalisé au CHU de Yopougon puis évacué en France, à l'hôpital Cochin, pour une grande infection de son foie et un mal de la gorge, il reviendra se consacrer, en convalescent, à la rédaction du livre qui lui tenait à cœur, **Le Bossonisme** et préparer le congrès mondial du Bossonisme. Mais la mort est venue mettre fin à ses

[4] Azo VAUGY, « Hommage à Jean-Marie ADIAFFI ADE, l'écrivain de la libération », in **http://www.africaonline.co.ci/AfricaOnline/infos/notrevoie/518ACC.HTM**.

rêves le 15/11/1999, tout comme à cet autre projet de réunir ses 4500 féticheurs et prêtres africains au sein de l'Association Nationale des Comians (A.N.C). L'autre rêve qu'il ne réalisera pas est la création d' un Centre de Recherche Animiste(C.R.A).

0.1.2. Silence, on développe

Après quatorze ans de « bain de sang » qui avait poussé la population d'Assiéliédougou à une lutte de libération, les maquisards du Mouvement Intérieur de Libération, le M.I.L, dirigés par N'da SOUNAN et ADOUX ABADJINAN, obtiennent une indépendance illusoire sur les forces coloniales américaines. Soucieux d'instaurer une nation démocratique, SOUNAN se heurte à l'action des Américains « les plus démocrates du monde » et pourtant opposés à l'émancipation du territoire et qui font des hécatombes. Ils informent N'da FANGAN frère jumeau de SOUNAN parti dans leur pays pour ses études. Ce dernier décide de retourner clandestinement dans son pays au moment où son frère est préoccupé par les préparatifs du discours de la fête solennelle de l'indépendance. De commun accord avec sa sœur Ama KOKORE et conseillé par l'américain YANKI, FANGAN fait recours aux forces occultes des génies des montagnes en vue de mettre fin aux jours de son frère SOUNAN, provoquant ainsi le coup d' Etat « N'da contre N'da ».

FANGAN, homme à la solde des Blancs et des Américains, prend le pouvoir, instaure une sanglante dictature à parti unique. Il fait construire une prison « moderne », un palais et une résidence des « mille et une nuits » et installe son gouvernement de médiocres, à l'exception du ministre de la Santé KOTOA. Son régime se caractérise par les complots et massacres contre l'opposition. La corruption bat son plein dans cette République où règnent l'injustice et l'enfer de l'esclavage moderne. La population, elle, essaie de survivre dans ce monde gouverné par des don Juans.

« Majesté divine » crée une religion fanganique et épouse sa sœur Ama KOKORE. Il érige au premier plan le jeu d'awalé et instaure une « démocratie » de droit divin sans séparation des pouvoirs.

A ce gouvernement de terreur et contre ce monstre de président, des résistances se font sentir. TAHUA, sœur de Sa Majesté et EHIMAM son neveu vont organiser les militants de la liberté et la justice en vue de détruire la prison et libérer les leurs qui y sont incarcérés. Des clubs de résistance se créent à l'université et partout dans le pays. Les militants s'organisent en syndicats.

Quand EHUA, « veuve » de SOUNAN, retourne des montagnes en compagnie de son fils, FAONDI, après quatorze ans d'initiation à l'ésotérisme auprès de PRIKO-NEHANDA la prophétesse, elle retrouve son pays soumis au doute sur la personnalité du président. Ne trouvant plus la cicatrice d'amour sur la poitrine de son « mari » et constatant un bégaiement de Sa Majesté, qui était le propre de FANGAN, EHUA trouve que le président actuel n'est pas SOUNAN mais plutôt FANGAN.

Cette nouvelle parvient à TAHUA au moment où les prisonniers font une grève de la faim réclamant le départ du président. Le peuple et surtout les femmes se mettent dans les rues. TAHUA est alors arrêtée, ce qui provoque une grève générale coïncidant avec l'agonie du président et la disparition de sa femme.

Sur conseil de son griot SINIKADIAN, FANGAN malade tente d'organiser un meeting pour « comploter le peuple » mais son action est vite anéantie par l'irrésistible dévouement du peuple appuyé par le retour triomphal de SOUNAN après sa longue guérison auprès de PRIKO-NEHANDA et par le mouvement de « la Hache Noire».

Malgré ses répressions, FANGAN est vite déposé et Assiéliédougou retrouve enfin sa liberté longtemps bafouée, par le rétablissement d'une démocratie fondée sur le respect des droits de l'homme.

0.2. NAISSANCE DE LA LITTERATURE EN COTE D'IVOIRE

La production littéraire africaine apparaît de façon grandiose entre les deux guerres mondiales. Les genres les plus développés sont la poésie et le théâtre. Le roman débute avec **Les trois volontés de Malic**(1920) d'Amadou Mapathé

DIAGNE. Mais en Côte d'Ivoire, le premier roman apparaît en 1953: celui de Bernard DADIE, **Climbié** suivi en 1959 d'**Un nègre à Paris** du même auteur.

En effet, la Côte d'Ivoire connaît un retard sur le plan de la création littéraire. Le roman sera le « dernier né » (**Notre librairie** n° 86, p. 98) de tous les autres genres. Le roman a besoin d'action, d'événements, de situations conflictuelles, contrairement à la poésie qui est spontanéité, élan du cœur et de l'esprit, fantaisie et liberté:

> *« Le roman africain est né d'un conflit, celui de la colonisation mais il a fallu d'abord que le colonisé prenne conscience de ce conflit et qu'il assume la société.»* [5]

Le roman devient une représentation du monde, une re-création du monde: il problématise et décrit une certaine vision du monde, des choses et des êtres.

Le roman exige non seulement un esprit inventif, une imagination féconde mais aussi la maîtrise de la langue et la connaissance des techniques narratives pour construire et mener à bien une ou des intrigues parfois embrouillées. La société africaine et l'individu même étant devenu « problématique» au sens de Lucien GOLDMANN dans son ouvrage **Pour une sociologie du roman** (Paris, Gallimard, 1965), l'éclosion et le développement du roman deviennent désormais possible. Selon Gérard DAGO-LEZOU, *« le roman naît au moment où l'Afrique s'apprête à assurer son destin en tant que groupe social opprimé »*[6].

Le roman ivoirien va connaître son apogée dans les années 60 avec la parution des **Soleils des indépendances** d'Ahmadou KOUROUMA en 1968.

La deuxième décennie des indépendances est la maturité du roman ivoirien. En plus de la quantité foisonnante des œuvres, on note le couronnement de Jean -

---

[5] Gérard DAGO- LEZOU, **La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire**, Abidjan-Dakar, N.E.A., 1977, p. 14.

[6] Id. Ibid.

Marie ADIAFFI pour son roman **La carte d'identité** en 1981 par le Grand Prix littéraire d'Afrique noire.

0.3. LE POUVOIR COMME OBJET DU DISCOURS LITTERAIRE

L'évolution de la littérature négro-africaine obéit à une chronologie des événements politiques. Les indépendances et leurs désillusions ont certes marqué une rupture plus violente avec les littératures de la période coloniale. Aussi faut-il observer également que la décennie des années 1970 -1980 constitue elle aussi une autre rupture, toute aussi importante, avec le surgissement des politiques anticonstitutionnelles à partis uniques.

Durant ces années (70 -80), les Africains vivant hors de leur continent ne sont plus ces jeunes étudiants venus apprendre à l'école moderne « l'art de vaincre sans avoir raison». Ils ont « fui » leurs terres, certains au péril de leurs vies, dans des conditions insoutenables. Ils ont tenté d'échapper à la persécution, aux tortures des cachots sombres et des « services de sécurité », aux férocités des régimes népotistes, aux dictatures atroces actuelles, qui bâillonnent l'homme.

La question, ici, n'est plus celle d'une race, mais uniquement celle de tout un groupe d'êtres humains rejetés dans la solitude, niés par leurs semblables, dans ce qu'ils ont de plus intime, dans ce qu'ils ont de plus profond, ce à quoi ils attachent le plus de prix : la dignité, la liberté.

La littérature de ces années-là dépasse les cris subversifs et les sarcasmes des pamphlétaires, pour se constituer en un véritable langage significatif. Les Africains se reconnaissent une seule parole.

Les années 90 constituent en Afrique un tournant parmi les dirigeants politiques. Ceux-ci ont pris des initiatives en vue de partager le pouvoir avec d'autres secteurs de la société. La politique devient ici un moyen de servir le développement de la nation malgré la tentation chez certains parmi eux de concentrer le pouvoir politique entre leurs mains. L'Afrique va donc suivre le conseil de Kwame

N'KRUMAH adressé à ses camarades nationalistes : « *cherchez d'abord le royaume politique, et le reste vous sera donné par surcroît.* »

Il s'agit alors d'une seconde libération contre l'oppression exercée par les forces intérieures incapables de préserver l'indépendance acquise. Pour cela, la libération devient un impératif ainsi que la démocratisation : le droit reconnu à tous les Africains de critiquer leurs compatriotes en public sans craindre d'être poursuivis ou jetés en prison; le droit de former des associations qui ne soient pas placées sous la surveillance officielle; enfin, le droit de comparaître au cours d'un procès équitable devant des juges indépendants.

La littérature africaine va alors parler de l'avènement du multipartisme et des vraies démocraties. Toutes les couches sociales, y compris les femmes, vont faire œuvre grandiose dans cette entreprise. Les militants vont se donner corps et âme pour sortir leurs pays de l'impasse politique et économique.

0.4. MOTIVATION ET INTERET DU SUJET

D'aucuns peuvent se demander pourquoi nous avons choisi d'analyser l'apport de l'écrivain ivoirien Jean -Marie ADIAFFI ADE et sa contribution à la lutte pour des lendemains meilleurs en Afrique. Par son authentique génie créateur, il occupe une place de choix dans la littérature dudit continent des années 80. Sa voix est tellement chargée et son œuvre d' une pertinence rageuse que l'oubli ne réussira à altérer.

Le drummologue Niangoran BOUA, au cours d'une causerie - débat autour du regretté Jean - Marie ADIAFFI, sur le thème « l'écrivain et son œuvre » à la librairie de France a révélé en ces termes que le nom d'ADIAFFI était lié à un destin heureux:

« ADIAFFI était un homme de parole. Le verbe franc, il tissait son engagement à travers son écriture, une écriture de libération. Et il se trouvait dans les lieux

publics pour dénoncer les agissements malveillants des gouvernements. ADIAFFI, conclura Niangoran Boua, était héritage, parole et destin.»[7]

Jean - Marie ADIAFFI, qui n'avait jamais sa langue dans la poche, a toujours dit tout haut ce que les autres pensent tout bas. Et sa plume trottinait également dans cette direction. Dans presque tous ses ouvrages, il utilisait le même ton, ce qui ne nous a pas permis d'être indifférent envers ce grand écrivain.

Abordant une de ses œuvres, **Silence, on développe**, et motivé par le commentaire de l'auteur qui déclare que ce roman *« étale tous les dossiers maudits de notre histoire »,* nous avons, après avoir savouré sa richesse thématique, décidé d'y centrer notre analyse. Par-là, nous avons voulu montrer l'engagement de cet écrivain resté jusqu'aujourd'hui presque inconnu dans notre université, dans la voie édificatrice au point de vue développement des peuples opprimés.

Tirée à quinze mille exemplaires, chiffre impressionnant alors que d'habitude les romans africains sont tirés à trois mille exemplaires[8], cette œuvre apparaît comme l'itinéraire d'un peuple à la recherche de sa liberté. En plus de ses thèmes saisissants, sa technique de composition nous a aussi séduit comme le remarque également Francis BAGNON:

« Il [Adiaffi] bouleverse les conventions de la création littéraire, pour enfanter un nouveau langage, une nouvelle poétique.»[9]

Dans un brassage de tous les genres, l'auteur nous donne un roman- poème, « genre sans genre » et son roman devient un genre-éventail.

Nous avons intitulé notre sujet « L'irrésistible marche héroïque vers la liberté et la justice à travers **Silence, on développe** de Jean-Marie ADIAFFI». La profondeur d'un tel sujet doit être prouvée dans une dynamique discursive où le sens

---

[7] Azo VAUGUY, « Hommage à Jean-Marie Adiaffi Adé, l'écrivain de la libération », in **http://www.africaonline coci/ AfricaOnline/infos/notrevoie/518ACC1.HTM**

[8] H. N'KOUMO, « Jean-Marie ADIAFFI, le roman d'une vie», in **http://www.africaonline.co.ci./AfricaOnline/infos/ivs/3120NUI1.HTM**

[9] Francis BAGNON, « Le chantre du bossinisme repose à Béttié »,

de l'histoire et le destin de la littérature dans le monde en général et en Afrique en particulier font bon ménage. Par-là, il faut se souvenir de la proposition simple et contraignante de Roland BARTHES comme quoi, *« l'œuvre est à la fois signe d'une histoire et résistance à cette même histoire ».*

0.5. METHODE D'APPROCHE ET ARTICULATIONS DU SUJET

L'environnement social, le contexte historique, politique et littéraire ont influencé l'écriture d'ADIAFFI dans la description de la dictature qu'il observe dans le territoire qui couvre le cadre de l'action de son analyse. En s'inspirant des propos de Pierre V. ZIMA qui dit que les structures textuelles tiennent compte du contexte dont elles sont issues, nous voulons appliquer une approche sociocritique pour mener à bon port notre analyse sur **Silence, on développe**, un ouvrage sur la révolution africaine contre les « guides providentiels».

Dans l'organisation de notre travail, nous essayerons de montrer comment ADIAFFI vit réellement son époque par l'engagement politique aboutissant à la prise de conscience de la nécessité d'une révolution comme il l'affirme lui-même:

> *« Vivez, luttez contre ce qui est injuste, ce qui avilit l'homme. N'abandonnez jamais, jamais, agissez, choisissez(...) agissez du côté des peuples opprimés de la liberté, de la justice, de l'homme.»*[10]

Charles NOKAN, son compatriote, l'entend aussi de cette oreille:

> *«Il nous faut changer la structure sociale, répartir équitablement le revenu national, dépasser la charité. Atteindre à la justice, c'est-à- dire, faire qu'il n'y ait plus de candidats à l'aumône.»*[11]

Nous verrons au premier chapitre, comment la lutte contre l'oppression aboutit à une indépendance illusoire et que l'allégresse de la population ne dure que

---

in **http://www.africaonline.co.ci./AfricaOnline/infos/lejour/1461CULI.HTM**

[10] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 325.

[11] Charles NOKAN, **Violent était le vent**, Paris, Présence Africaine, 1962, p. 123.

l'« espace d'un cillement » comme le suggère le titre d'un des romans de Jacques Stephen ALEXIS.

Nous verrons ensuite, au deuxième chapitre, l'apport de l'auteur dans la lutte contre les nouveaux pouvoirs de l'Afrique nouvelle. Dans cette partie, nous analyserons les atrocités d'un pouvoir issu d'un coup d'Etat d'un frère jumeau.

Nous tenterons enfin, au troisième chapitre, de voir comment l'Afrique « mal partie » aboutira à la vraie liberté. Ainsi, la résistance active d'un peuple voué à une cause noble - la libération - finit par triompher de la tyrannie. C'est à ce point que nous montrerons la part des uns et des autres dans la résistance contre un mauvais pouvoir.

Notre travail n'est pas celui d'un spécialiste. Nos analyses se baseront sur des ouvrages littéraires produits dans ce cadre tout en nous appuyant sur l'un ou l'autre point de vue d'un spécialiste en matière des questions économiques, politiques, sociales, culturelles, etc. Faute d'ouvrages critiques sur l'auteur, nous ferons, le plus souvent, référence à l'ouvrage de base.

CHAPITRE I : LA LUTTE CONTRE LE COLONIALISME ET L'IMPERIALISME

« Désormais, c'est une lutte à mort que je soutiendrai contre le colonialisme. Il n'y a pas de compromis possible entre les colonialistes et leurs valets d'une part et nous, opprimés et défenseurs des opprimés.»[12]

C'est de cette façon que s'exprimait Félix HOUPHOUET- BOIGNY pour montrer son engagement ferme à la lutte contre la domination de son pays, la Côte d'Ivoire, et de l'Afrique en général, par l'oppresseur blanc.

En effet, quand les puissances colonisatrices se sont ruées sur l'Afrique, elles se sont imposées et ont pris en main les affaires africaines. Ayant abruti l'Africain en l'assimilant jusqu'à en faire un robot, elles ont maltraité les masses africaines. Chemin faisant, l'Afrique n'est pas demeurée les mains croisées. Des mouvements de résistance se sont créés un peu partout dans le monde noir. C'est la mise en cause du système colonial. De durs combats entre Noirs et Blancs ont fait que les masses noires s'organisent pour faire face à ces dominateurs étrangers.

Dans cette entreprise, l'Afrique a vu ses héros éliminés par le Blanc. C'est le cas de Patrice LUMUMBA assassiné dans des circonstances obscures mais aussi des autres martyrs assassinés à la veille de l'indépendance. Il en est de même pour le personnage de N'da SOUNAN BETTIE comme nous le verrons au cours de cette analyse.

En Europe, après l'horreur des camps hitlériens de travail et d'extermination massive, il s'en est suivi le mouvement démocratique de libération sociale et un mouvement communiste a posé des assises dans la mise en pratique de la politique anticolonialiste. Ce mouvement s'est affirmé comme un adversaire résolu de la

---

[12] Félix HOUPHOUET-BOIGNY, « Lettre à G. D'Arboussier », in **Deuxième lettre ouverte à Félix Houphouët-Boigny**, Dakar-Paris, Septembre1952 , p. 23.

colonisation. Malgré cela, les puissances coloniales n'étaient évidemment pas disposées à se laisser faire. Elles ne voulaient pas renoncer tout bonnement à leurs privilèges acquis par la force.

Les peuples dominés avaient donc appris eux aussi cette leçon. Ils savaient que rien ne leur serait accordé ou octroyé et qu'ils devraient combattre pour imposer aux puissances coloniales leurs droits les plus élémentaires. C'est ainsi que des mouvements de résistance vont voir le jour et une nouvelle page de l'Histoire africaine va s'ouvrir. De cette façon, les « soleils de la politique » se répandent sur le continent et après plusieurs décennies de temps difficiles, l'indépendance s'obtient après beaucoup de bain de sang comme l'affirme Jean Marie ADIAFFI:

> *« Pourquoi proclamer l'indépendance des peuples, la liberté des nations après quatorze ans de sang ? de bain de sang, d'abreuvage de sang? »*[13]

Cette question constitue le leitmotiv de l'idéal de l'indépendance dont l'acquisition n'a pas été le fruit du hasard mais s'est faite par la force.

1.1. LES MODES D'ACQUISITION DES INDEPENDANCES AFRICAINES

Dans le vaste mouvement de décolonisation, l'Afrique a dû faire face à deux voies ; soit le recours au maquis, les armes à la main, pour conquérir sa souveraineté, soit le recours aux simples négociations en vue de la passation du pouvoir aux indigènes.

D'une part en effet, l'Afrique a vu ses militants contraints à prendre les armes et sujets aux répressions brutales. Il s'en est suivi des morts et de nombreux blessés car il fallait *« montrer à ces fils de chiens démocrates, à ces bâtards subversifs qu'il peut leur faire mener une vraie vie de chiens ».* [14]

---

[13] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p.27..
[14] Idem, p. 304.

D'autre part, les indigènes ont fait des négociations avec l'occupant. Et, ce dernier, la mort dans l'âme, a été contraint de partir. Nous allons nous borner au premier mode qui semble être décrit dans notre ouvrage d'analyse.

Après la victoire arrachée des mains des Américains et la CIA, N'da BETTIE SOUNAN, le héros, se voit chassé du pouvoir suite au coup d'Etat de son frère jumeau N'da FANGAN. Le peuple a dû verser du sang au maquis, en même temps que la torture n'a pas épargné les masses restées chez elles comme ce fut le cas de la pauvre mère des jumeaux Ebah YA qui finira par succomber en prison comme le révèle SOUNAN :

> « *J'ai perdu ma mère durant la guerre de libération pour la liberté du peuple, pour la liberté de la terre d'Assiéliédougou, notre terre(...) Ma mère est morte en prison sous les tortures.*»[15]

La République d'Assiéliédougou a beaucoup souffert de l'impérialisme américain, une politique d'expansion et de domination au détriment des peuples divers et particulièrement celui d'Assiéliédougou pour notre cas. Plusieurs années de lutte dans le maquis ont laissé dans cette République des traces inoubliables. Des combats acharnés ont opposé les Américains et les maquisards déterminés à lutter contre le dominateur-expansionniste qui les obligeait à *« supporter l'insupportable, à admettre l'inadmissible »* (p.29). Cela a permis aux dominés d'émettre des idées anticolonialistes.

1.1.1. Naissance du courant anticolonialiste

Après des années et des années de domination coloniale, l'Afrique a engagé une guerre sans merci contre son maître. Il fallait lutter contre toute sorte de domination. Des pressions visant à l'émancipation véritable des peuples colonisés vont contribuer à la naissance des mouvements anticolonialistes comme le Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire (PDCI).

---

[15] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence on développe**, p. 56.

Pendant toute cette période, les colons refusèrent constamment de rechercher toute forme de conciliation avec les « indigènes ». Au contraire, ils n'envisageaient que la force, appuyant des lois injustes pour maintenir leur tyrannie comme l'affirme Félix HOUPHOUET- BOIGNY :

> *« Partout les colonialistes aux abois multiplient les sabotages, les provocations de toute sorte pour tenter de pousser à bout les populations d'outre-mer. Ils cherchent ainsi à créer les conditions propices à la répression que suivrait inéluctablement le retrait des libertés démocratiques récemment acquises.»*[16]

C'est ainsi que, dans les années quarante, les milieux colonialistes lancèrent des bruits alarmants pour semer la panique et la haine dans les puissances colonisatrices et justifier par avance les provocations que certains préparaient activement par ailleurs. Les masses vont cracher leur venin sur le colonisateur. Bernard DADIE a recueilli à ce propos l'incantation d'un des hommes venus à Bassam (en Côte d'Ivoire) manifester en ces termes sa solidarité aux militants du Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A):

> *« Nous, les vieux, nous avons été les premiers à accueillir les Blancs. Nous sommes aussi les premiers maintenant à les désapprouver (...) C'est une sainte lutte. »* [17]

Ce furent des arrestations, par des gardes armés de mousquetons, de vieillards enchaînés et sur l'ordre de l'administration, l'emprisonnement de ces derniers dans des milieux infâmes. Les choses n'allaient pas demeurer en l'état car *« les populations ne veulent pas entendre parler de recrutement forcé et sont arrivées à la limite de la patience (...) ».* [18]

---

[16] Félix HOUPHOUET-BOIGNY, « Naissance et développement du R.D.A. » cité par Marcel AMONDJI, **Félix Houphouët-Boigny et la Côte d'Ivoire. L'envers d'une légende**, Paris, Karthala, 1984, p. 78.

[17] Bernard DADIE, **Carnet de prison**, Abidjan, CEDA, 1981, p. 90.

[18] Gérard CHAFFARD, **Les carnets secrets de la colonisation**, Tome1, Calman -Lévy, 1965, p. 48.

1.1.2. Les masses à l'initiative

« La période qui précède l'indépendance sera marquée par des luttes revendicatrices. Ces luttes à caractère économique et civique menées par cette couche jouèrent un rôle important dans la formation et le développement des réflexes anticolonialistes.»[19]

Malgré la répression contre les militants africains par les puissances colonisatrices particulièrement les Américains à Assiéliédougou, les masses ne perdent pas courage. Des actions de soutien et de solidarité aux militants et responsables emprisonnés sont parties de la base. Les délégations qui se relayaient aux parloirs de la prison de Talouakro pour manifester la sympathie ou exprimer les encouragements des villageois et des citadins aux prisonniers, les manifestations des femmes, etc., sont significatives à ce propos.

L'action des femmes mérite une attention particulière dans notre travail. Nous réservons plus loin une place de choix à l'analyse des actes concrets accomplis par les femmes. Elles ont pris l'initiative de ressusciter les vieilles traditions d'épargner à la société les mauvais sorts comme par exemple la danse de purification dénommée « Momomé » que Mireille PLANCHE fait ressortir dans son « Introduction à **Silence, on développe** », en 1987 mais publié en 1992 :

« Les femmes remplissaient leur mission de libérer la société de la malédiction qu'entraîne sur elle une souillure infligée à la terre.» [20]

La femme détient aussi le savoir. C'est elle qui guide le peuple vers la libération comme le fera PRIKO-NEHANDA à Assiéliédougou. Elle conçoit l'idée d'une libération, participe activement et dans l'arrière - scène jusqu'au dernier combat.

---

[19] Ousmane Blondin DIOP, **Les héritiers d'une indépendance**, Dakar, NEA, 1982, p. 31.
[20] Mireille PLANCHE, « Introduction à **Silence, on développe** », Abidjan, 1987, in Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 3.

Le roman **Silence, on développe** entraîne le lecteur dans un monde où le droit de cité n'appartient qu'aux plus forts. Mais la situation doit être changée. Malgré les démonstrations belliqueuses des Américains qui furent atroces, la volonté de lutte des masses n'a jamais faibli. Le vaste mouvement de protestation et de solidarité et la volonté de lutte des masses populaires ne sont pas, alors, épuisés.

Rien de plus saisissant que la solidarité africaine, dont l'élan, loin de ralentir, de s'essouffler ou de céder à l'intimidation américaine et aux Blancs, en général, n'a cessé de se renforcer pendant tout le combat de libération au maquis ou par d'autres moyens. Bernard DADIE, parlant de cette solidarité, affirme que l'action des masses va faire aboutir la cause de tous les Noirs, y compris les Ivoiriens :

> *« Il apparaît aussi nettement que seule une action de masse résolue peut faire aboutir tant sur le plan parlementaire que sur le plan juridique de notre cause. Voilà pourquoi le mouvement qui vient de prendre naissance en Côte d'Ivoire revêt une importance considérable. Il rompt avec une passivité qui n'a que trop duré.»*[21]

C'est ainsi que partout, en Afrique, on assiste à des actions de révolte contre celui qui, des années, a bafoué les droits des Noirs.

1.1.3. Les révoltes populaires

Durant la conquête de l'indépendance, les masses, encadrées et organisées par les élites, ont joué un rôle on ne peut plus salvateur. Elles ont déclaré la guerre à la force oppressive et vont lutter jusqu'à la dernière goutte de sang car la lutte aux côtés du peuple est une passion tellement exigeante.

A travers **Silence, on développe**, les révoltes sont perceptibles dès les premières pages dans la mobilisation contre la nuit coloniale mais aussi contre les nouveaux pouvoirs qui s'avèrent somme toute plus tyranniques que la colonisation blanche. La population se résout à faire la grève soutenue par le conseil des sages

[21] Cité par Marcel AMONDJI, op. cit., p. 105.

qui s'est rendu chez le nouveau président pour qu'il change sa politique de dictature. signalons que ce conseil a été mal accueilli par le président et n'a pas pu trouver un compromis avec lui. La lutte va être longue et touchera toutes les couches de la société, y compris les filles notamment TAHUA, petite sœur des jumeaux « N'da », qui s'engagera aux côtés des maquisards.

Il s'agit ici de la mise en commun de tous les moyens de lutte, l'action commune. Dans le maquis, les combattants apprennent à vivre dans la solidarité en se formant mutuellement. L'action des maquisards se concrétise par la victoire de ces derniers et le départ des exploiteurs américains vaincus malgré leur puissance, ce qui constitue un espoir d'un lendemain meilleur.

1.2. LE PEUPLE ET L'INDEPENDANCE

Après plusieurs années de combat dans le maquis, la population - toutes les couches confondues : intellectuels, masses paysannes, ouvriers - attend avec impatience sa victoire : l'indépendance. Pour elle, plus jamais l'esclavage et tous ses corollaires. Le peuple croit que c'est la fin des cruels fouets mordant cruellement la chair pitoyablement meurtrie de l'homme asservi par le Blanc, la fin de l'injustice, des prisons froides, etc. Par conséquent, n'est-il pas « *interdit d'enfermer un homme quelle que soit sa raison, dans une prison puante, fétide, étouffante, irrespirable*»[22]?

Comme le dit Guillaume APOLLINAIRE, « *la joie [vient] toujours après la peine* », « *les jours s'en vont je demeure* »[23], ici le peuple victorieux retrouve sa liberté longtemps bafouée. Cela a été l'œuvre de certains leaders parmi lesquels l'incorruptible SOUNAN dans le combat anticolonialiste à Assiéliédougou.

---

[22] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 26.
[23] Guillaume APOLLINAIRE, « Le pont Mirabeau », in **Alcools**, Paris, Gallimard, 1981, pp. 15-16.

1.2.1. Le guide de la révolution « assiéliédougovienne »

La révolution d'Assiéliégougou a été l'œuvre de toute la population qui a pris les armes dans le maquis en combattant avec toute son énergie les Américains. Comme la masse ne peut pas agir toute en même temps, elle trouvera un guide héroïque N'da Béttié SOUNAN. Ce héros s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs tels Patrice LUMUMBA, Kwame N' KRUMAH, Che GUEVARA, Amical CABRAL, Frantz FANON, et s'appuie sur les idées de « Boris Vian et Rimbaud, ivre de liberté ». Sa prière matinale prouve son héroïsme :

> *« Seigneur, donne-moi la force, l'unique force pour mon peuple, et donne-la à mon peuple pour sa libération (...) Seigneur, donne-moi la force de ne jamais trahir ce peuple, ce peuple aux mains nues, aux pieds nus avec lequel nous devons pourtant faire voler en éclats toutes les montagnes du monde érigées sur la piste de libération (...) soigneusement accumulées et étayées par les rochers impitoyables des intérêts et des pouvoirs coloniaux féodaux.*
> *Oui Seigneur, (...) je lancerai dans les veines des opprimés fossilisés, dans le cœur de mon peuple anesthésié, formolisé, dévirilisé, le venin de la lutte, le poison de la liberté pour le réveil du volcan de l'espoir.»* [24]

Animé d'un esprit libérateur, SOUNAN se battra bec et ongles contre l'oppresseur jusqu'à arracher, dans le sang, l'indépendance. Son action avortera la veille de l'indépendance suite à un étrange coup d'Etat de son frère jumeau FANGAN qui mettra le pays sous les nouveaux fers comme nous le verrons plus loin.

1.2.2. Le rêve des combattants.

Après la seconde guerre mondiale qui avait fait un carnage sur les champs de bataille européens et où avaient péri des milliers d'Africains, un esprit de révolte a pris naissance dans ces milieux. Le crépitement des armes automatiques, l'explosion d'obus, etc., ont agi sur la mémoire de ces Noirs qui vont à leur tour engager alors

[24] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 87.

des luttes et des batailles là où il y a des personnes dont les droits sont encore aliénés.

Il s'agit donc de la prise de conscience des peuples soumis qui a poussé le Blanc à revoir sa politique en envisageant une autre forme de gouvernement pour calmer les esprits bouillonnants du moment. L'indépendance est par ailleurs projetée dans un avenir assez proche. Mais les révolutionnaires eux, veulent réellement se libérer vite en brisant tous les carcans :

> *« Les révolutionnaires rêvent de panser les blessures de la terre. Les blessures du rêve. Les blessures de la liberté afin de la livrer palpitante et amoureuse à la lune, au clapotis (...) Les révolutionnaires désirent avec ardeur, ferveur, dévotion, piété, humilité, simplicité, restituer la terre à la terre.»*[25]

Les combattants veulent réellement une victoire où tous les cultes, les pouvoirs personnels seraient enterrés dans un profond fossé qui les engloutirait complètement. Ils réclament la liberté afin de construire un temps nouveau. Après quatorze ans de guerre de libération, il faut concevoir une autre nouvelle terre garantissant la liberté d'expression.

Pour les révolutionnaires, la violence s'avère un moyen sûr, un facteur essentiel dans la lutte de libération. Le peuple est désormais debout et s'engage avec la plus grande énergie, à ne plus reculer devant le canon des Blancs. Il a aussi acquis le matériel dont dispose le colonisateur.

Mongo BETI nous montre dans **Remember Ruben** qu'à la veille des indépendances, les Noirs possédaient des fusils. En effet, quand ABENA retourne dans son pays après la guerre d'Indochine et d'Algérie, il a déjà obtenu l'objet de son rêve : le fusil et il engage une guerre contre l'oppresseur, faisant couler le sang dans la capitale où les incendies font rage.

---

[25] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 52.

De plus, la victoire des Algériens sur les Français lors de la guerre d'indépendance guidée par Frantz FANON ou en Indochine, inspire également les combattants. Aussi, les pays progressistes et les surréalistes qui prônent la liberté dans « l'automatisme psychique qu'on se propose librement », selon André BRETON, font - ils avancer le processus de radicalisation du militantisme.

C'est donc la lutte violente qui doit guider le mouvement révolutionnaire. Devant les répressions sauvages, le peuple ne recule plus et se jette dans la lutte à corps perdu. Il réagit contre « le régime infâme du colonisateur ». Mais, il faut raffiner les préparatifs de cette révolte, y consacrer tout le temps parce qu'ils sont déterminants pour l'avenir de la nation. Mongo BETI affirme que le temps ne compte pas, que seule la victoire finale compte :

> *« Dans dix ans ? Dans vingt ans ? Dans trente ans ? Qui peut savoir ? Surtout pas de précipitation, les gars. Prenez tout votre temps, faites soigneusement les choses, ne vous souciez pas des délais, le temps ne compte pas pour nous. L'Afrique est dans les chaînes pour ainsi dire depuis l'éternité, nous la libérerons toujours assez tôt. Notre combat sera long, très long.»*[26]

Pour les combattants, seules la violence et la force peuvent être opposées à l'oppression, elle aussi ayant utilisé ces deux armes pour asservir l'homme noir. ADIAFFI est plus réaliste à ce point :

> *« Force nous est de revenir à notre « centre fertile » de notre peuple par la force et la violence avec lesquelles les colons nous en ont expulsés. C'est la violence et la force de la légitime défense. La violence et la force nous ont condamnés à mort. Seules la violence et la force feront l'appel et la révision de l'injuste procès qui nous condamna à mort, sans nous entendre, sans jugement.»*[27]

Benjamin MATIB va abonder dans le même sens qu'ADIAFFI, lorsqu'il évoque comment les révolutionnaires doivent répondre coup pour coup à l'oppresseur :

---

[26] Mongo BETI, **Remember Ruben**, Paris, U.G.E., Coll. 10/18, 1974, pp. 312-313.
[27] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 94.

« La non-violence, c'est une énorme ineptie. Une connerie monumentale (...) Pour rompre un carcan autour de son cou, il n'y a pas trente -six mille solutions : le casser, le briser, d'une façon ou d'une autre. A la violence, il faut opposer la violence. »[28]

La violence et la force révolutionnaires rétablissent l'homme dans sa dignité bafouée. Mais la lutte n'est déterminante que dans le cas où le peuple s'y engage fermement, ce qui aboutit à la vraie indépendance après le renversement de la néo-bourgeoisie confiscatrice de cette indépendance.

1.2.3. Mobilisation du peuple contre la nuit coloniale

« La longue nuit des caresses maléfiques
Des Vautours
La nuit
Des vautours
Des hyènes
Des chacals
Des charognards .»[29]

Le poème évoque le monde des animaux féroces et dévastateurs qui sont la caractéristique de la nuit coloniale, cette nuit béante « *traversée d'éclairs, de foudres et de gouffres* » et secouée d'horreurs.

La nuit coloniale fut longue. En effet, depuis la conférence de Berlin (1884 - 1885), les puissances coloniales ont occupé et dominé les pays africains en leur imposant leur politique. Elles sont allées jusqu'à créer des territoires d'Outre - Mer, contraignant certains pays de l'Afrique à devenir des provinces dépendant directement de l'administration du pays colonisateur.

---

[28] Benjamin MATIB, **Laisse-nous bâtir une Afrique debout**, Paris, Africa-Scope, 1979, p.185.
[29] Jean-Marie ADIAFFI, **D'Eclairs et de Foudres**, Abidjan, CEDA, 1982, p.33.

Dans cette entreprise, l'homme noir a perdu sa dignité et se trouve soumis à ce dernier. L'unité africaine longtemps sauvegardée vient d'être compromise et, au jour le jour, les relations familiales se disloquent. Tout le monde a peur d'être dénoncé à l'administration qui réplique sauvagement.

Pendant cette période, la protection parentale décline comme l'ont souligné les écrivains Mongo BETI, Ferdinand OYONO, Ezéchiel MPHALELE, etc. ADIAFFI a lui aussi pris position sur la déchéance des obligations parentales durant la « nuit coloniale ». Nous constatons cela à la scène où MANOU, un étudiant en philosophie souffrant de paludisme, se voit arrêté par un jeune « paramitraillette ». Son père, bien qu'insulté par l'homme en uniforme, n'engage aucune action pour défendre son fils menacé. Le père répond, après multiples sollicitations d'aide de son fils, par le silence :

> *« Le patron touché, le laissa, attendit la réponse du père qui ne vint pas. Toujours ce silence, cette démission, cette abdication de la responsabilité de père et d'homme. Oui, ce silence ! Ce silence ! Ce pitoyable, cruel et triste silence d'un père qui abandonne son enfant qu'il sait innocent entre les mains de ses bourreaux, s'en lave les mains.* » [30]

On rappellera qu'ADIAFFI ADE a étudié la philosophie comme MANOU et qu'il a été victime du régime dictatorial de Félix HOUPHOUET- BOIGNY.

Cette longue nuit coloniale n'est autre que la période coloniale. La situation politique et sociale en ce temps où l'homme est dominé et exploité sans scrupules est révoltante. Les puissants « mangent » les faibles, la misère et la torture sont les moyens efficaces pour mieux administrer les nègres qui ne savent même pas fabriquer une aiguille.

Devant ce tableau de malheurs, le peuple a fini par se rendre compte de sa situation. Ainsi, des forces de contestation vont naître pour dire « non mon

---

[30] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 222.

commandant », cela dans le but de libérer l'homme asservi. Elles vont s'organiser en mouvements de résistance.

Parlant de ces derniers, ADIAFFI voit que l'action militante du peuple ne peut être pérennisée que par le Mouvement Intérieur de Libération (MIL) sous les auspices de la Jeanne d'Arc de la Résistance, PRIKO-NEHANDA, « l'origine de la révolte, l'initiatrice à la Résistance ». SOUNAN est auréolé de son mérite d'avoir mené à bon port la guerre de libération, lui qui a su protéger les maquisards durant le combat colonial et arracher l'indépendance des mains de l'oppresseur. On peut le remarquer dans les chants de gloire en son honneur :

> *« Une clameur bigarrée faite d'hymnes révolutionnaires et de chants à la gloire de N'da Bettié Sounan s'élevait aussi haute que vagues par temps de tempête.»*[31]

SOUNAN est donc un mobilisateur du peuple jusqu'à la victoire, meneur et guide du peuple héroïque d'Assiéliédougou. Il sera reconnu comme héros national. Il a l'ambition d'instaurer la démocratie réelle qui n'est autre que « la participation du peuple à toutes les instances du pouvoir » selon ADIAFFI.

Dans cette action de mobilisation du peuple contre la nuit coloniale, N'da SOUNAN se fait aider par Adoux ABADJINAN et tous les autres combattants du MIL y compris PRIKO-NEHANDA, la prophétesse, qui demeure à l'arrière -scène, non loin du champ de bataille, par ses génies de l'ésotérisme. Cela fait pressentir que la libération effective de l'Afrique doit s'appuyer sur son identité culturelle mise en cause par le colonisateur.

1.2.4. La quête de l'identité culturelle africaine

La problématique de l'identité joue une grande place dans la littérature négro-africaine post-coloniale. Georges NGAL, Williams SASSINE, Jean- Marie ADIAFFI et bien d'autres ont réservé un temps à l'analyse de ce thème. L'évolution de

[31] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp.32-33.

l'Africanisme et les mutations de l'idéologie coloniale imposent aux romanciers de montrer le vrai visage de l'Afrique.

Déjà en 1980, ADIAFFI publie **La carte d'identité,** où il fait une synthèse romancée des discours sur l'identité. En effet, MELEDOUMAN, le héros, est arrêté par un commandant blanc accompagné d'un garde-cercle. Son inculpation n'était autre que la falsification de sa carte d'identité qu'un garde avait ramassée par hasard. MELEDOUMAN qui signifie, selon l'auteur, « *je n'ai pas de nom* ou exactement *on a falsifié mon nom* », ne sait pas exactement ce que lui veut le commandant et ses histoires d'identité puisqu'il porte l'identité de ses aïeux, ses ancêtres comme il le laisse entendre lui-même :

> *« Ta carte d'identité ! Ta carte d'identité ! Qu'est-ce que cette histoire de carte d'identité : regardez - moi bien. Sur cette joue, cette marque que vous voyez, c'est ma carte d'identité. J'ai sur mon corps d'autres marques qui concourent à la même démonstration. S'additionnent pour donner la même preuve. La preuve par le sang que je suis. Ce sont mes ancêtres qui sont fondateurs de ce royaume, cette ville. Tout ici constitue ma preuve et ma carte d'identité.»*[32]

Ici ADIAFFI veut faire ressortir l'identité du peuple agni, et, par delà celui-ci, de tout peuple colonisé. La quête de MELEDOUMAN durera une semaine et le retour chez le commandant coïncidera avec le calendrier sacré du peuple agni qui commence et se termine par le Dimanche sacré.

L'existence de cette identité s'accompagnant de la stigmatisation de l'action coloniale et justifiant en filigrane l'essence même de l'identité nouvelle, pousse le héros à établir, au soir d'Anan Ya, le sixième jour, sa carte d'identité comme le programme des valeurs sacrées de toute une vie :

« Nom : Libération
Prénom : Liberté
Fils de : Justice

---

[32] Jean-Marie ADIAFFI, **La carte d'identité**, Coll. Monde Noir Poche, Paris, Hatier, 1987, p. 28.

Et de : Dignité
Né à : Création-Invention-Découverte
Age : Science-Lumière. »[33]

Dans le récit, on ne trouve pas de critique négative à l'endroit des cultures africaines et de leurs représentants. La parole ancestrale a une place de choix dans l'établissement de cette identité. C'est que, pour construire une Afrique nouvelle, il faut partir des valeurs africaines initiatiques.

Avec **Silence, on développe**, il ne s'agit plus de l'itinéraire identitaire d'un individu contraint soudain à répondre de lui-même à ses malheurs, mais c'est tout un peuple qui se libère « des chaînes des fardeaux des ans ». Ici, il s'agit de la réflexion sur l'identité culturelle collective engageant tout le peuple enraciné dans la culture africaine basée sur l'animisme.

En effet, dans l'initiation ésotérique auprès de PRIKO-NEHANDA, l'animisme occupe une place de choix. Cette initiation est conçue méthodiquement et doit être longue. EHUA, femme de SOUNAN qui est parmi ceux qui ont choisi de s'initier, déclare qu'elle parviendra à bout de sa formation au bout de quatorze ans :

> *« Je ne suis qu'à la onzième année du cycle de mon initiation complète de quatorze ans. J'ai librement choisi cette contrainte antique des peuples pour mieux accéder à la liberté moderne.»*[34]

Ceci pour dire que l'Afrique ne peut se développer que sur base de son identité, sa culture. Et à ce propos, EHUA, en accord avec PRIKO-NEHANDA, a créé dans les montagnes où elle a décidé de passer tout son parcours initiatique, une école dénommée BOSSON WAWOUE SOUKOUROU qui n'est autre qu'un centre d'initiation aux valeurs spirituelles africaines. Par-là, ADIAFFI, grand théoricien du « Bossonisme» , devient le premier défenseur d'une identité culturelle africaine. Le concept du Bossonisme qu'il a créé dans les années 80 sert cette cause.

---

[33] Jean-Marie ADIAFFI, **La carte d'identité**, Coll. Monde Noir Poche, Paris, Hatier, 1987 , p.146.
[34] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 354.

Pour lui, au -delà du concept, c'est toute une philosophie qui est ainsi mise en situation et qui doit permettre de remettre à l'endroit l'Africain complexé, aliéné, chosifié, incapable de retrouver le chemin de son génie. Ses multiples conférences des années 90 pour promouvoir sa nouvelle philosophie lui ont valu une sévère maladie qui finira par l'emporter. Il laissera inachevés ses projets d'écrire un livre sur cette théologie de libération et de guérison africaine et de créer un Centre de Recherche Animiste.

ADIAFFI veut qu'on revienne au centre créateur, à la religion animiste au lieu d'adopter le catholicisme qui est « *une religion issue de la conquête coloniale, une religion étrangère intolérante, imposée, avec la force, la violence, la barbarie coloniale».* [35]

La victoire spirituelle est l'un des trésors d'un pays à la requête de son identité. Pour cela Assiéliédougou doit recouvrer sa vraie spiritualité en exhumant son passé glorieux méprisé par l'aliénation. Cette identité culturelle prend une importance majeure dans **Silence, on développe** avec l'énigme des jumeaux posant les problèmes d'identification.

L'identité culturelle est l'une des pierres angulaires dans le développement du peuple africain opprimé. ADIAFFI, par la voie de son personnage EHUA, avoue que seul l'ésotérisme pourra guider les Africains vers leur plein épanouissement, ce qui est l'origine de son projet de créer un centre de recherche ésotérique comme nous l'avons vu plus haut.

L'animisme lui apparaît comme l'une des pièces maîtresses du pouvoir. Ne voit -on pas que même FANGAN, pour accéder au pouvoir absolu et s'y maintenir, fait recours aux forces occultes du Génie des montagnes, le serpent EHOBILE ANGAMAN, qui le conduiront à créer une religion animiste nationale ?

---

[35] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 355.

Quant au cheminement vers la liberté et la justice, la science ésotérique de PROKO -NEHANDA va demeurer une voie importante dans la résistance aux colons mais aussi plus tard dans la lutte contre le nouveau maître d'Assiéliédougou.

1.3. LA DEFAITE AMERICAINE

L'Amérique, le « pays le plus démocratique du monde », apparaît dans cette œuvre comme une puissance coloniale alors qu'elle n'a pas pris part à la colonisation. Son rôle a été plutôt d'une utilité énorme aux côtés de l'URSS et de l'ONU, pendant « les soleils de la politique ». Mais, avec Bernard DADIE, la civilisation américaine ne peut pas être érigée en modèle, malgré la prétention de l'Amérique de vouloir être le « chef d'orchestre d'une symphonie mondiale ».

Aux yeux de DADIE, l'Amérique est « *une gigantesque araignée* » qui « *tisse ses toiles par-dessus les mers et les océans, pose ses pièges loin de ses côtés* »[36], ce qui laisse penser que ce pays incarne l'impérialisme. L'Amérique est un monde gigantesque, écrasant et hostile où l'homme perd pied.

Le gigantesque engendre la puissance et cette dernière l'impérialisme. C'est sous cet angle qu'ADIAFFI voit l'Amérique dont la mission est d'exploiter le peuple. Il ne cesse de se demander ce que veut réellement ce pays gigantesque :

> *« Que veulent-ils [les Américains] donc ! Vraiment exploiter le peuple comme des esclaves antiques sur lesquels ils ont un droit de vie ou de mort ! Non, ce n'est pas possible. Mais peut-on livrer ses fils sans armes aux avions, aux chars américains?»* [37]

Nous remarquons qu'aux yeux de B.DADIE et J. –M. ADIAFFI, l'Amérique est présentée comme un pays colonisateur qui ne vise qu'à étendre ses intérêts. Mais focalisons justement notre attention sur la dimension de l'Amérique chez ADIAFFI.

---

[36] Bernard, DADIE, **Patron de New York**, Paris, Présence Africaine, 1964,cité par Gérard DAGO-LEZOU, op. cit., pp.180-181.

[37] Jean-Marie ADIAFFI. **Silence, on développe**, p. 62.

1.3.1. La dimension de l'Amérique

L'Amérique telle que la conçoit ADIAFFI implique les « Etats-Unis, la première puissance du monde ». Le peuple américain a une civilisation qui nie l'homme surtout l'homme noir suite aux allégations selon lesquelles l'Afrique est un continent sans histoire, et qu'il faut civiliser. C'est dans ce cadre que les Américains se sont rués sur le continent africain en occupant le pays d'Assiéliédougou, la « république de la maternité douloureuse » selon ADIAFFI.

Menaçant les révolutionnaires PRIKO-NEHANDA et N'da SOUNAN d'être des meneurs et des menteurs, donc des subversifs, les Américains passent à l'action en bombardant le pays. Ils initient un projet de détourner l'intellectuel et philosophe SOUNAN parti en France étudier et revenu triomphalement le cerveau gorgé de toutes sciences.

Dans **Silence, on développe**, l'Amérique apparaît comme une puissance dont l'unique mission est de coloniser. Elle veut rester dominatrice même après la victoire militaire du peuple héroïque d'Assiéliédougou. La présence au gouvernement post-colonial d'un ministre de nationalité américaine-l'Américain YANKI est ministre de l'Intérieur - témoigne de sa volonté de pérenniser sa mainmise sur le pays. L'organe libérateur de l'Amérique qu'est la CIA cherche à comploter contre le peuple qui ne tardera pas à manifester son indignation par le jugement du mercenaire américain Smith - La plaie à ADEKRO sous le patronage des sages du village.

Voulant maintenir sa loi sur les peuples vassaux, l'Amérique doit faire face à la résistance de ces peuples qui ne cesseront de ménager des chemins conduisant à la libération effective, lointaine mais possible. Dans ce parcours, il est utile de jeter un coup d'œil sur la politique américaine en Afrique.

1.3.2. La politique américaine

Comme toute politique de domination telle qu'appliquée par les puissances européennes dans l'entreprise coloniale, l'Amérique va user de sa force pour mater toute forme de résistance. C'est ainsi que juste au début de **Silence, on développe**,

ADIAFFI fait état de la férocité américaine dont ses soldats marins, la CIA et le FBI ont assassiné le chantre de la liberté Che GUEVARA.

La passion de vivre dans la liberté et la justice au pays soumis met en péril les intérêts vitaux des capitaux américains. Contre toute forme de résistance, les Américains opposent une répression sanglante :

> *« Les avions américains sont arrivés à pas feutrés, à pas de loup et comme des loups pour protéger le sommeil précieux, agité, paysans assoupis de bonheur octroyé par la charité américaine, des Américains sont venus noyer le village sous les obus.»*[38]

L'Amérique n'envisage aucun développement chez les opprimés. A toute initiative de libération, elle s'y oppose fermement en ne laissant du pays que des ruines.

Dans **Silence, on développe**, nous voyons que suite à ses initiatives, l'Amérique met SOUNAN le libérateur soit sur la liste noire de la CIA, soit avise FANGAN son homme de paille pour qu'il vienne le déposer, lui qui venait de leur faire essuyer un échec malgré leur supériorité militaire et économique. Avec lui, le peuple venait de vaincre militairement les Etats -Unis, l'une des plus grandes puissances du monde.

L'Amérique, « le-pays-le-plus-puissant-le-plus-riche du monde » selon ADIAFFI, veut corrompre tous les esprits éclairés afin de dominer toujours. C'est pour cela qu'elle collabore avec FANGAN, le glorificateur des Blancs et des Américains.

La politique américaine est aussi incohérente. Malgré l'incroyable appétit de vie du peuple qui a eu la chance de recouvrer la vraie liberté, ADIAFFI montre comment ce peuple est en large mesure responsable de la misère de vivre sou le soleil d'Afrique.

---

[38] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 62.

En effet, dans les analyses d'ADIAFFI sur la société américaine, nous remarquons que la société africaine n'est pas absente. Le roman fait une critique de la société blanche. L'Amérique, quant à elle, donne l'exemple qu'on peut « *construire en haut sans avoir pour autant progressé, évolué, donné une valeur à l'homme, résolu les mille et un problèmes qui se posent à nous* ».[39]

L'Amérique apparaît comme mettant en vedette une civilisation qui nie l'homme. Ainsi elle sera confrontée à des combats de résistance qu'elle essayera de vaincre mais sans y parvenir.

1.3.3. La résistance vaine de l'Amérique

La mission des Américains à Assiéliédougou consiste en une domination et une occupation totale du territoire. A cet effet, elle use de toutes ses forces en vue de sauvegarder sa suprématie.

C'est ainsi qu'à toute tentative de révolte, l'Amérique emploie ses avions et largue des obus sur les populations innocentes.

Les Américains sont très forts. Il ne faut pas leur opposer la moindre résistance selon FANGAN qui affirme que la politique n'est pas un rapport d'utopies, mais de force. Pour lui, la force est donc la seule et unique loi, l'unique droit.

De ce fait, il faut « *rendre à César ce qui est à César* » et à l'Amérique ce qui est à l'Amérique, donc ne pas opposer la moindre résistance à ce pays. Bien qu'elle soit une puissance, elle n'est pas exempte de toute agressivité, en témoigne B. DADIE :

> *« La générosité américaine n'est pas toujours une générosité calculée, mais intéressée comme toute générosité de grande puissance. Et cela déroute nombre de gens qui jugent l'Américain dépourvu de toute malice.»*[40]

---

[39] Bernard DADIE, **Patron de New York** , Paris, Présence Africaine, 1964, p. 133.
[40] Idem , p. 53.

L'Amérique n'est pas digne d'être le berceau de la démocratie. Elle participe au mouvement impérialiste, ce que Gérard DAGO-LEZOU appelle « image d'une Amérique impérialiste ».

Par delà, il faut opposer à l'Amérique une résistance farouche. Malgré la grandeur américaine, le peuple d'Assiéliédougou doit apprendre à briser ses chaînes. La réussite d'une telle tâche exige beaucoup de moyens : matériel, théorique, intellectuel, idéologique, politique. Ceci vaut à plus forte raison dans ce combat en vue de se débarrasser de l'insupportable qu'est cette aliénation et/ou cette résignation d'un peuple voué à l'éternelle domination.

En effet, **Silence, on développe** montre cette ferme détermination d'un peuple à combattre pour briser ses carcans. A ce propos, TAHUA montre la priorité de libérer son pays:

> *« La libération de la terre d'Assiéliédougou est notre unique raison de vivre aujourd'hui. Si cela s'avère nécessaire, nous mourrons tous les deux. »*[41]

Les colons américains ont causé des dégâts sur cette terre d'Assiéliédougou. Le pays est endetté, les caisses de l'Etat sont vides, la capitale est devenue un cimetière suite aux bombardements. Pour cela, les Américains doivent répondre de leurs actes ignobles.

Compte tenu de ce bilan catastrophique, les peuples soumis vont engager un combat sans merci dont la finalité est d'installer, après l'effondrement total du colonialisme, un socialisme révolutionnaire de la liberté et de la justice. Le peuple piétiné matin et soir se révolte et prend le devant de la scène.

Des combats acharnés vont opposer les forces oppressives aux opprimés ivres de liberté. Ayant pris conscience d'une lutte commune, hommes, femmes, enfants, bref toutes les couches de la vie sociale, se rencontrent au maquis sous l'initiative de

[41] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 97.

PRIKO-NEHANDA dont les formules ésotériques protègent les maquisards des balles américaines.

Le bilan de cette guerre de libération est très lourd. La guerre a été très meurtrière mais le courage d'un peuple voué à sa cause a entraîné une écrasante victoire, « le « V » vaillant de la victoire » selon ADIAFFI.

Ainsi, on a mis un terme à la vassalité qui avait longtemps secoué le courageux peuple d'Assiéliédougou. Cette victoire est en grande partie l'œuvre de N'da SOUNAN qui a pu organiser les jeunes dans le Mouvement Intérieur de Libération, *« l'héroïque parti qui avait su conduire la lutte du peuple jusqu'à la vibrante victoire».*[42]

Même si l'Amérique n'apparaît pas très nettement dans le roman qui s'ouvre sur la victoire des combattants-nous sommes à sept jours de la proclamation de l'indépendance - ce pays a causé du mal au peuple d'Assiéliédougou. De notre avis, l'Amérique qui n'a pas pris part à la colonisation européenne mais qui développant tout au moins l'impérialisme, pourrait symboliser toute puissance dominatrice tandis qu'Assiéliédougou représente tout pays dominé du monde entier. Se libérer ici n'est pas seulement affaire des Noirs mais de tout peuple vivant sous l'oppression. La joie suite à la victoire qui ne sera que de courte durée comme « l'espace d'un cillement » montre que les puissances dominatrices veulent toujours pérenniser leur domination.

1.4. ALLEGRESSE A L'ACCESSION A L'INDEPENDANCE

Le peuple, ayant passé quatorze ans dans le maquis en luttant pour sa libération, attend en liesse, le « repère - clé de l'histoire pour l'Afrique », l'indépendance. Celle-ci doit procurer au peuple la liberté, la justice, l'égalité. Elle apportera de la nourriture, des vêtements, du travail, des richesses, etc., si l'on en croit Alioum FANTOURE. Avec l'indépendance, le pays est comblé de bonheur, la misère prend fin malgré les doutes de certains esprits.

---

[42] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p.33..

L'indépendance est aussi le moment favorable aux amours. SOUNAN et sa belle EHUA Aurore, ce « bijou des Dieux », retrouvent leur vie à deux en s'embrassant librement. ADIAFFI part des temps anciens qui ont englouti la liberté des amants en vue de concevoir des temps nouveaux où l'amour est liberté à deux et où la liberté est amour.

Dans le maquis, les guérilleros ont beaucoup perdu. SOUNAN a failli perdre sa vie quand il a été atteint d'une balle en pleine poitrine et par-là son amour pour EHUA allait s'éteindre. Et maintenant, au matin de la libération, il s'enivre de l'amour de sa bien-aimée comme on peut le lire à travers **Silence, on développe** :

> *« Avec douceur, comme dans son rêve, Aurore écarta ses cuisses livrant passage à la tiédeur parfumée d'une autre soie rebelle qui se libère moutonnante dans la chaleur veloutée de sa coquille. Longuement, il la caressa.»*[43]

L'indépendance est donc ce plus beau jour des amours en toute liberté en s'enivrant de caresses. Signalons que de cette union de SOUNAN et sa femme naîtra un enfant, FAONDI, ce qui signifie, selon l'auteur, « Liberté », qui ne connaîtra son vrai père que sous l'ère II de l'indépendance.

Cette victoire remonte les espoirs du peuple qui est déjà sur la route du développement.

1.4.1. Les espoirs pour la victoire

Après la prise de conscience du monde opprimé réclamant sa part de bonheur et de liberté, le moment est venu de combattre jusqu'à l'effondrement total du régime indigne des oppresseurs. Les opprimés sont maintenant debout et clament haut et fort : « laisse-nous bâtir une Afrique debout » comme l'a dit Benjamin MATIB. De même SOUNAN le remarque ainsi :

---

[43] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 23.

«Je vois que notre peuple est debout , bien debout ! Personne ne pourra plus le mettre à genoux.»[44]

C'est que les opprimés ont des potentialités de se développer en vue d'une vie meilleure et de restituer l'homme à sa dignité. Dans cette logique, la révolution doit aboutir à la construction d'un temps nouveau de liberté pour une société paisible.

La population qui vient de se libérer espère bâtir un monde meilleur, une finalité qui justifie la prise des armes contre les forces oppressives.

A cette heure de la délivrance, les militants ont la mission de libérer leur terre occupée, restaurer l'homme dans sa dignité. Ils sont convaincus qu'ils n'accepteront plus les travaux forcés, les fouets, etc.

Cet espoir semble être sans limite. Il donne plus de force et de vie aux hommes engagés dans l'action révolutionnaire malgré leurs moyens matériels inférieurs à ceux de l'oppresseur. L'espoir continue à germer et à s'enracıner. La population espère obtenir une récompense matérielle car « les soleils des indépendances » vont briller. Mais qu'apportèrent les indépendances ? Rien de particulier comme nous le verrons plus loin dans notre analyse.

1.4.2. La nation assiéliédougovienne à la reconnaissance de son peuple

Le peuple d'Assiéliédougou a dû faire face à la résistance des colons américains qui l'avaient asservi durant bien des années. Après la victoire écrasante de ce peuple qui a beaucoup souffert au maquis auprès de SOUNAN et PRIKO-NEHANDA, ainsi que tous les autres combattants du MIL, il se met debout et marche sur la capitale.

La victoire n'a pas été facile ; la rigueur de l'organisation, la précision et le sérieux du MIL ont permis d'arracher la victoire militaire des Assiéliédougoviens

[44]Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 99.

sur les Etats-Unis malgré leur puissance militaire et économique. Cette organisation a tenu en compte en grande partie l'un des mots d'ordre de ce mouvement stipulant qu'il faut « informer, former pour transformer ».

Pour le MIL, informer signifie mettre à la disposition du militant tous les documents pour qu'il acquière des connaissances et soit formé pour transformer l'homme en général et la société où il vit en particulier en vue d'une prise de conscience de sa libération.

La nation qui va fêter solennellement son indépendance dans quelques jours doit reconnaître que toutes les initiatives qui viennent de faire échec aux Américains ont été initiées par PRIKO-NEHANDA comme le disent TAHUA et SOUNAN.

> *« La résistance du peuple d'Assiéliédougou [a été] commencée à Adékro sous l'impulsion spirituelle de Priko - Néhanda [qui] a été l'origine de notre prise de conscience commune et de la lutte du peuple.»*[45]

Le vaillant peuple est obligé de sauvegarder sa victoire si héroïquement acquise. Il doit construire une nation solide après ces durs moments où le sang a coulé mais aussi ériger un monument en signe de reconnaissance à tous les morts, les martyrs de la libération. Les dirigeants sont obligés de reconnaître leur peuple parce qu'eux aussi ressortent de lui.

Quant à N'da SOUNAN, il a besoin d'un pouvoir égalitaire, lui qui prône la liberté de tous. Mais le combat en vue de restaurer une Afrique idéale n'est pas facile, le chemin qui y conduit étant si caillouteux « qu'on met un temps infini à [le]gravir » selon Marcel PROUST.

1.4.3. Les obstacles à la piste de libération

Le peuple qui vient de prendre le devant de la scène pour la longue marche vers l'indépendance - quatorze ans de sang - trouve un instant de bonheur. Après

---

[45] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp. 136 et 140.

l'établissement de la carte d'identité d'un révolutionnaire par MELEDOUMAN, dans **La carte d'identité**, ADIAFFI fait surgir son vœu ultime : la libération totale de l'homme soumis et qui est un long parcours, une *« piste de libération, une piste boueuse, incertaine, semée d'embûches, qui est le douloureux cheminement de la conscience africaine, la conscience des opprimés, de son aliénation dans l'histoire de sa réalisation totale ».* [46]

Pour y parvenir, il faut surmonter un tas d'obstacles, et, à ce point, l'adage français qui dit que « *qui veut aller loin ménage sa monture* » trouve sa signification. Ici notre réflexion ne se fondera pas sur ce que le peuple va ménager - nous y reviendrons au chapitre traitant de la résistance du peuple à l'avènement de l'ère II de l'indépendance-mais sur les obstacles qui guettent la jeune République indépendante.

La piste de libération rocailleuse est minée et sa traversée ressemble à une traversée du désert. Cela s'explique par les durs combats qui ont opposé le peuple d'Assiéliédougou aux colons américains et tous les Blancs en général. L'Amérique réprime et s'oppose à toute sorte de révolte. Même après sa défaite, elle demeure un obstacle.

En effet, quand l'Amérique a senti sa défaite prochaine, elle a informé N'da FANGAN qui était étudiant en « sciences politiques et économiques » à Washington, l'entretenant sur l'action victorieuse que venait de mener son frère SOUNAN. Celui-là décida de rentrer clandestinement dans son pays pour faire avorter l'indépendance et par-là accomplir ses vœux en devenant le maître absolu :

> *« Il [N'da Fangan Walé] voulait à tout prix, par tous les moyens, dominer Assiéliédougou. Etre le Maître absolu. Etre le Maître des eaux. Etre le Maître du ciel. Etre le Maître des forêts. Le Maître des savanes. Le Maître des forges. Le Maître de la Parole. Le maître de la Chaise de Pérennité. La Chaise Royale de l'Eternité.»* [47]

---

[46] Couverture de **Galerie infernale,** Abidjan, CEDA, 1984, de Jean-Marie ADIAFFI.
[47] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 123.

Le jeune et ambitieux FANGAN sera le grand obstacle à la libération. Après son retour clandestin dans son pays, il fait recours aux forces occultes en consultant le Génie des « montagnes Ebouesso », le serpent noir Ehobilé ANGAMAN en vue de son succès. Il acceptera d'accomplir tous les sacrifices qui lui permettront de dominer tout son pays après avoir tué son frère jumeau SOUNAN.

L'autre obstacle à la piste de libération c'est Ama KAKORE, la grande sœur des jumeaux. Entraînée par FANGAN, elle part annoncer le retour de celui-ci d'Amérique à SOUNAN qui prend chez son frère un repas et une boisson de mort. Ama KOKORE est complice dans l'action de SOUNAN qui opposera une farouche résistance à ses assaillants et assassins. Elle s'alliera aux ennemis jurés du peuple, les Américains.

Signalons que l'action de l'Américain YANKI a une importance dans cette marche vers l'indépendance. En effet, FANGAN, dans ses préparatifs du coup d'Etat contre son frère victorieux, sera aidé par son « homme de confiance et de main » YANKI. Ce dernier l'aidera à effectuer le sacrifice recommandé par le serpent en vue de tuer SOUNAN mais sa réalisation totale n'aura pas lieu.

Ceci est révélé dans la scène du combat entre la petite chèvre de SOUNAN et le bélier « roux de l'oppression » de FANGAN. Malgré la force du bélier, la chèvre se révèle plus redoutable en refusant de s'accoupler avec lui, un acte qui confirmerait la victoire de FANGAN sur SOUNAN, une fois accompli. Et YANKI va anticiper et annoncer cette « victoire » du bélier qui n'en est pas une, à son maître FANGAN et aux Américains. SOUNAN ne sera donc pas tué par son frère .

De ce qui précède, il ressort que les pays en lutte pour leur libération véritable ne sont pas à l'abri des obstacles locaux et étrangers. Tout au début des « soleils des indépendances », des problèmes éclatent alors que les pays espéraient le bonheur et la prospérité. Le constat est que l'indépendance a déçu les peuples. Elle a été tournée en dérision, ce qui conduit l'opprimé à une perpétuelle décolonisation.

1.4.4. De l'enfer à l'enfer

Face à leurs droits bafoués, des esprits éclairés se sont fait champions de la revendication et ont appelé les peuples soumis à la révolte contre leurs oppresseurs. Cela peut se lire à travers un extrait d'un poème de Jacques ROUMAIN parlant de l'insoumission des Noirs du monde entier :

« Et bien voilà !
Nous autres
Les Nègres
Les niggers
Les sales nègres
Nous n'acceptons plus
C'est simple
[...]
De dire : Oui missié. »[48]

Le peuple opprimé et les Noirs en particulier prennent conscience et s'engagent dans la lutte contre toute aliénation. C'est ce même volet qu'emprunte le poète Nicolas GUILLEN quand il ose écrire:

« Nègre, petit nègre
Violent et frisé
Debout! Dans la rue!
Car le soleil darde ;
Dites réveillé
Ce que vous pensez.
Que meure le maître !
Qu'il meure grillé ! » [49]

Cette prise de conscience de l'être dominé l'engage à combattre pour sa libération. Il s'agit de combattre efficacement le colonialisme et mener à bien la

[48] Jaques ROUMAIN, **Bois d'ébène**, Port-au-Prince,Haïti, 1985, p. 10.
[49] Nicolas GUILLEN, **Chansons cubaines et autres poèmes**, Paris, 1955, p. 79.

reconstruction économique faisant suite à l'indépendance. C'est dans ce cadre que des mouvements de masse se sont organisés impliquant toutes les forces actives de la population. La mobilisation actuelle gravite autour de l'idée que ce qu'il faut, c'est de conquérir l'indépendance et obtenir les moyens de régir sa destinée.

La population doit avoir une organisation semblable à celle d'une armée, c'est-à-dire un chef leader nationaliste mais aussi une discipline. Cela se concrétise par le recours au maquis par bon nombre de militants en quête de liberté.

Cette noble mission n'a pas été réalisée sans coup férir, de durs combats ont été menés. Même des leaders y ont perdu leur vie. C'est notamment le héros de l'indépendance camerounaise dont parle Mongo BETI dans son roman **Remember Ruben.**

En effet, Ruben UM NYOBE a su mener la guerre contre les Français et les Anglais qui occupaient son pays. Homme déterminé à la lutte, il expose ses vœux en ces termes :

> *«Il faut agir pour éviter l'irréparable. Nous avons dit que les heures de la patience étaient comptées. Nous constatons qu'elles s'épuisent.»*[50]

Ses actions de lutte sont anéanties par la répression féroce des forces de l'ordre : arrestations puis emprisonnements des militants favorables à UM NYOBE. Ainsi, il va gagner le maquis car la violence apparaît de jour en jour comme la seule issue.

Ce leader est décidé à jouer son va-tout. Par ses nombreuses luttes et incessantes revendications, UM NYOBE pense qu'il est plus que temps d'arracher l'indépendance afin d'en jouir les fruits et les honneurs.

Cependant, il allait connaître une fin tragique. Cette forte personnalité et grand partisan de l'indépendance est abattu le 13 septembre 1958. Il en va de même pour

---

[50] Engelbert MVENG, **Histoire du Cameroun**, Paris, Présence Africaine, 1973, p. 438.

notre pays. Le prince Louis RWAGASORE, ayant conduit le pays à l'indépendance, ne profitera pas des fruits de son effort car il est assassiné, lui aussi, le 13 octobre 1961 alors que l'indépendance était programmée au premier juillet 1962.

Dans **Silence, on développe**, SOUNAN, assisté par ADOUX, PRIKO-NEHANDA, TAHUA et bien d'autres militants, parvient à vaincre militairement les Américains qui avaient exploité Assiéliédougou en imposant leur impérialisme durant des années. A la veille de la fête de l'indépendance, il est empoisonné par son frère jumeau, le « ventriote » à la solde des Américains. Dans cette sale mission, FANGAN est aidé par l'Américain YANKI et Ama KOKORE.

Certains pays colonisateurs à l'époque commençaient à prendre conscience de l'existence de l'identité noire comme le montrait André GIDE:

> *«Nous comprenons aujourd'hui que ces méprisés d'hier ont peut-être aussi quelque chose à nous dire ; qu'il n'y a pas seulement à chercher à les instruire, mais encore à les écouter. Si riche et si belle que soit notre civilisation, notre culture, nous avons enfin admis qu'elle n'est pas la seule.»*[51]

Cependant, l'Amérique, elle, continue à imposer son impérialisme. Au lieu de laisser le peuple libre après plusieurs années de guerre, les puissances coloniales entreprennent des projets diaboliques d'éliminer même les héros de l'indépendance. Le peuple dominé demeure régi par une politique oppressive et constitue ce que Frantz FANON a appelé « les damnés de la terre ».

SOUNAN qui, dans **Silence, on développe**, est « tué » par son frère qui lui administre de la bile de caïman, fait penser au cycle infernal caractéristique du monde opprimé en général et de l'Afrique dominée en particulier. En effet, après le départ du Blanc, une autre forme de colonisation a secoué l'Afrique ; des « peaux noires » aux « masques blancs », selon toujours Frantz FANON, ont replongé l'Afrique dans l'éternelle colonisation. Le coup d'Etat que FANGAN opère contre SOUNAN replonge le continent dans le gouffre. Cela fait penser au mythe de

---

[51] André GIDE, Cité par Mariame GORNEVIN, **Histoire de l'Afrique contemporaine de la deuxième guerre mondiale à nos jours**, Paris, Payot, 1981, 3e éd, p. 166.

Sisyphe dont parle ADIAFFI lorsqu'il évoque les conditions requises pour tout révolutionnaire.

Sisyphe est en effet, ce personnage mythique, condamné dans les enfers à porter sur le haut d'une montagne un rocher énorme mais qui roule dans le vallon sitôt qu'il est placé sur le sommet.

Ce mythe fait penser à la perpétuelle colonisation de l'Afrique en général et d'Assiéliédougou en particulier, qui, au moment d'accéder à l'indépendance, retombe dans une autre colonisation, appelée le néo-colonialisme bourgeois.

C'est ce qui va être l'objet d'étude de notre deuxième chapitre. L'accent sera mis sur les effets de la politique des nouveaux pouvoirs, celle qui a suivi le départ du colonisateur blanc.

CHAPITRE II : TRAHISON : COUP D'ETAT ET POLITIQUE DU NOUVEAU LEADER

Avec les indépendances, les nouvelles élites africaines estiment que le moment est venu pour elles d'évincer les Blancs et d'assurer leur propre destin. Mais, le constat actuel est que la colonisation reste ineffaçable même aujourd'hui et les nouveaux régimes se montrent plus tyranniques que le pouvoir colonial.

Chez ADIAFFI, la lutte émancipatrice se synthétise par la victoire des maquisards dirigés par SOUNAN, « *guerroyant par monts et vallées, vainquant sur terre et sur mer* »[52]. L'Afrique post-coloniale ne va pas pourtant se régaler du fruit de ses efforts. La politique est réservée à une minorité d'hommes.

L'univers des indépendances est représenté avec une acrimonie féroce. C'est un monde dévoreur, de lutte pour la vie, régi par la loi de la jungle. Ahmadou KOUROUMA voit dans les « soleils des indépendances » une déchéance physique et morale, une misère ; somme toute, une horreur quasi insupportable.

En effet, après les indépendances nationales, le peuple constate que rien n'a changé. Il retrouve un monde inerte de misère permanente, rongé par le désespoir. Le crépuscule de la vie est plus doux que l'aube. L'indépendance n'a apporté que la faim et « *ceux qui nous tuent aujourd'hui, nous avaient promis des pluies de lumière, mais des arbres tombent continuellement sur nous, des ombres plus profondes que celles d'hier* »[53] comme le dit Charles NOKAN.

Tout cela va peser lourd sur les consciences en éveil et se retournera contre la classe dirigeante responsable de cette situation. Cette classe, chez ADIAFFI, aura accédé au pouvoir, non pas par la voie légale mais par la force en trahissant les vrais héritiers de l'indépendance. C'est ce que nous allons traiter dans ce chapitre qui concerne la trahison d'un frère jumeau par l'empoisonnement de son semblable. N'da FANGAN va alors instaurer une sanglante dictature, une « démocratie » de

[52] Jean-Marie ADIAFFI, **D'Eclairs et de Foudres**, Abidjan, CEDA, 1980 , p. 87.
[53] Charles NOKAN, op. cit., p. 139.

droit divin dont la devise est : « *ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire».*[54]

Mais avant toute autre analyse, faisons un bref aperçu sur l'histoire mythique des jumeaux N'da.

2.1. HISTOIRE MYTHIQUE DES DEUX FRERES JUMEAUX.

Les frères jumeaux N'da BETTIE SOUNAN et N'da FANGAN WALE qui s'affrontent après la victoire du peuple héroïque d'Assiéliédougou sur les Américains, constituent l'énigme du drame qui déchire le pays durant quatorze ans d'indépendance dévoyée et prostituée.

En effet, comme le raconte le griot « initié des opprimés » SINIKADIAN, nom qui signifie « demain est loin », N'da BETTIE SOUNAN et N'da FANGAN WALE ont pour mère la vierge jumelle EBAH YA au sein unique « légendaire ». Rappelons que celle-ci était, dans **la Carte d'identité**, la petite-fille du héros MELEDOUMAN et qui lui avait servi de guide dans la quête vaine, de sept jours, de sa carte d'identité.

Au cours d'une nuit, alors que la vierge dormait de son plus profond sommeil, le soleil métamorphosé en buffle vint clandestinement chez elle, la caressa en la séduisant par envoûtement puis fit l'amour avec elle. Ce fut une conception exceptionnelle d'où naquirent les deux jumeaux comme nous pouvons le lire à travers **Silence, on développe** :

> *«Dans la chaleur vespérale, il [le buffle solaire] caressa Ebah Ya, l'hypnotisa, la séduisit et fit l'amour avec elle. La vierge Ebah Ya tomba alors amoureuse de ce buffle des cieux. Tant et si bien que tous les soirs, celui-ci venait faire l'amour avec elle en lui faisant des cadeaux qui l'auréolaient. De ce merveilleux amour naquirent deux jumeaux : N'DA BETTIE SOUNAN et N'DA FANGAN WALE.* »[55]

La naissance comme la conception de ces deux jumeaux se révèle aussi

[54] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 163.
[55] Idem, p. 72.

La naissance comme la conception de ces deux jumeaux se révèle aussi exceptionnelle. Après vingt et un mois de gestation au lieu de neuf mois, EBAH YA, un soir, au milieu d'un champ de mil où elle s'était rendue pour ses travaux de femme, *« fut secouée puis pliée par d'abominables soubresauts au ventre »(p.74.)*. Et la pauvre femme,les jambes écartées, le sein planté au sol pareil à une épée – elle ne possède qu'un seul sein – mit au monde deux jumeaux au milieu du champ.

Pour arriver au village d'Adékro, EBAH YA trouva une femme qui était venue saluer ces jumeaux, qui l'aida à transporter ces enfants et qui, par sa magie, traça les lignes du destin des deux jumeaux :

> *«L'étrange femme aux tresses de treize serpents détacha la vipère qu'elle offrit à N'da Fangan Walé, puis elle dénoua de sa taille une ceinture en or avec laquelle elle cisela pour N'da Bettié Sounan une couronne.»* [56]

Comme on le voit, de par la conception et la naissance des deux jumeaux, leur destin est extraordinaire par la double paternité humaine et céleste, ce que Gilbert DURAND appelle la « redondance merveilleuse ». L'intervention des forces surnaturelles par le biais de cette étrange femme abonde aussi dans ce cadre du destin extraordinaire par le procédé de la prédiction, des prophéties et des oracles.

SOUNAN, pour apprendre à marcher, a pris un temps long et sa mère commençait à s'inquiéter. C'est ainsi qu'elle est allée consulter les oracles des montagnes qui lui dirent ceci :

> *«Ton fils [Sounan] est un lion, quand il rugira, toute la forêt en tremblera et les biches, les gazelles ne sauront où donner de leurs pattes. C'est un fils de buffle un fils du soleil, du Ciel et de la Terre.»*[57]

Ceci montre qu'à Assiéliédougou et en Afrique en général, les oracles ont un grand effet sur le destin. Chaque acte grandiose se réalise sur consultation d'oracles. Cela s'est remarqué dans le combat de libération guidé dans l'arrière-scène par

---

[56] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p.75.
[57] Idem, p. 74.

PRIKO-NEHANDA. Il en est de même pour FANGAN qui, dans son action de s'ériger au faîte de la République, consulte les génies des montagnes.

Mais, poursuivons notre analyse avec la lancinante question des jumeaux. En effet, ceux-ci posent le problème d'identification. Ni leur mère, ni leurs sœurs, n'éprouvent de problèmes pour les reconnaître. En vue de les identifier, on attendait leurs agissements car ils se ressemblaient physiquement mais s'opposaient moralement et intellectuellement. L'identité physique était incontestable comme le prouve le narrateur :

> *« N'DA, N'DA : ce n'était plus une ressemblance, c'était une parfaite identification. L'identité physique parfaite était aggravée par l'identité vestimentaire. D'abord enfants, puis adolescents, ils avaient tous les mêmes pantalons, les mêmes chemises, les mêmes perles blanches rituelles au cou, aux pieds, à la taille, aux poignets, les mêmes amulettes : identité parfaite. (...) Bref, N'da Bettié Sounam et N'da Fangan Walé sont deux gouttes d'eau.»*[58]

L'identité s'arrête pourtant au physique. Au niveau moral, intellectuel et spirituel, les deux jumeaux s'opposent radicalement. N'da SOUNAN est courageux, intègre, diseur de vérité. Il est législateur et défenseur des peuples opprimés. Cela se lit nettement à travers son nom BETTIE SOUNAN qui signifie, selon l'auteur, « écoute l'homme ».

Quant à N'da FANGAN WALE qui signifie en agni « force et argent » selon toujours l'auteur, c'est un jumeau terrifiant, un corrompu et un corrupteur. Exploiteur, dictateur, tyran et intolérant, il veut égaler Dieu et il est violent. Et ADIAFFI lui trouve les termes pour décrire son portrait :

> *« Oui, N'da Fangan répondait bien respectablement au mythe du jumeau terrible, N'da « bahifoué », le jumeau transgresseur d'interdits, de totems et de tabous.»*[59]

---

[58] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp. 72-73
[59] Idem, p. 73.

FANGAN est donc un «ventriote » qui collaborera avec les Américains dans l'assujettissement de son pays. Homme de paille et assoiffé du pouvoir, il appliquera la « politique du ventre et du bas ventre ». Son vœu ultime est la construction d'une prison « moderne » en vue d'y mettre tous ses opposants. Il oppose à l'humanisme de SOUNAN une dictature « à nulle autre pareille » en abolissant l'inceste. Nous y reviendrons plus loin dans ce chapitre.

Anticipons pour le moment sur le destin final des deux jumeaux. N'da FANGAN, ce renard, connaîtra une fin tragique. Son corps sera criblé d'asticots et de mouches.

Ce destin tragique s'oppose à celui de SOUNAN qui, après s'être échappé miraculeusement de la résidence de son frère lors du repas « qui calme la faim pour l'éternité » oppose une farouche résistance à ses assaillants. Il reprendra vie difficilement mais sûrement auprès de PRIKO-NEHANDA et reviendra retrouver ses compagnons de liberté.

Mais comment les choses se déroulent-elles à Assiéliédougou à l'époque des « soleils » des indépendances ?

2.2. LE RETOUR CLANDESTIN DE FANGAN

L'année 1960 est la date charnière des indépendances africaines. Une dizaine de pays accèdent à l'indépendance à cette date. La République d'Assiéliédougou fait partie de ces pays. L'indépendance dont il est question ici n'est que symbolique et s'acquiert dans le sang. Depuis lors, le pays vit pratiquement sous l'occupation, la population étant livrée à l'inquisition permanente d'un dictateur peu imaginatif qui s'est doté d'une police omniprésente et anarchique et d'une armée fractionnée, pourvue d'avantages sans borne. Ici, ADIAFFI dénonce les dictatures qui sévissent en Afrique comme cela se lit dans **Trop de soleil tue l'amour :**

« C'est comme si tout était étouffé par des milliards d'édredons disposés

partout, dans les maisons, dans les rues, dans les établissements publics. »[60]

Ce qui caractérise les responsables de l'Afrique moderne, c'est donc la course au gain, le désir incontrôlé du paraître, bref, la politique des grandeurs qui cache les problèmes réels de la société. Ces caractéristiques se retrouvent incarnées dans la figure du nouveau président de la République d'Assiéliédougou.

En effet, N'da FANGAN qui prend le pouvoir à l'issue d'un coup d'Etat était parti aux Etats-Unis d'Amérique pour ses études. Cependant, il suivait de près le cours des événements dans son pays par le biais des Américains appuyés par la CIA et le F.B.I. Quand l'Amérique a senti sa faiblesse face à la révolte dirigée par SOUNAN, elle a vite informé FANGAN, l'homme à sa solde qui décida de rentrer clandestinement dans son pays pour faire avorter l'indépendance.

Après son retour clandestin, FANGAN va consulter les génies des montagnes, vendredi sacré, pour qu'ils puissent lui donner toutes les forces de dominer comme on peut le lire à travers **Silence, on développe :**

« Dès son retour clandestin de l'Amérique, le cynique N'da Fangan, animiste, occultiste alla donc dans les montagnes Ebouesso consulter le puissant serpent Noir Ehobilé Angaman afin de se rassurer, de se donner toutes les chances de succès.»[61]

Il réussit son coup d'Etat en administrant une boisson vénéneuse issue de la bile de caïman à son frère. Il va consulter les génies des montagnes pour renforcer sa puissance et rester au pouvoir. Dans cette action, il use d'une cloche sacrée remplie de kaolin que la population utilisait pour célébrer sa religion animiste. L'usage de la poudre blanche constitue un moyen de purification, de protection et de bénédiction.

FANGAN fait tourner cette cloche sacrée que l'auteur appelle « kokwa » pour réveiller le serpent. Par là, ADIAFFI fait le primat de l'animisme africain constituant la

---

[60] Mongo BETI, **Trop de soleil tue l'amour**, Paris, Julliard, 1999, p. 12.
[61] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 123.

vraie identité culturelle africaine. Cela se voit à travers le bossonisme, théologie rappelons-le, de libération et de guérison africaines. Il vit donc dans un monde habité par l'invisible, par de puissants génies capables de faire et défaire le pouvoir absolu.

En effet, dans l'espoir d'accéder à ce pouvoir et de s'y maintenir, N'da FANGAN fera tout pour se concilier les forces occultes du Génie des Montagnes qui lui permettront de faire ledit coup d'Etat.

2.3. L'ETRANGE COUP D'ETAT : « N'DA CONTRE N'DA »

Peut-on se passer de la véritable finalité de la lutte armée déclenchée par l'opposition ? La lutte contre le colonialisme et l'impérialisme engageant le peuple ou les élites n'a-t-elle pas de retombées sur la vie des gens ? Telles sont les questions qui vont nous guider pour bien aborder le destin des peuples opprimés.

Sans nul doute, il est à constater que la finalité des révoltes contre toute sorte d'aliénation n'a jamais été atteinte et reste toujours à rechercher. La liberté, l'autonomie véritable, les intérêts du peuple, une meilleure gestion des biens publics, l'établissement d'un gouvernement débarrassé de toute corruption restent malgré tout éphémères.

Avec **Silence, on développe**, nous assistons à la trahison d'un frère jumeau qui connaîtra pourtant une fin tragique. A sa défaite, au moment où il n'a plus de force et que sa chair, comme un fruit pourri sur un arbre, tombe, l'opposition et même le peuple réussissent à concrétiser leur vœu ultime comme nous le verrons plus loin. Mais qu'apporta le coup d'Etat ?

N'da SOUNAN, victorieux des Américains, est préoccupé par les préparatifs de la fête d'indépendance en dirigeant des réunions à « l'Etoile du Sud » pour finaliser le discours solennel du jour de ladite fête. Ces préoccupations sont constatées par sa sœur TAHUA, elle qui a peur que son frère s'épuise de fatigue, lui qui oublie même d'aller consulter les devins ou faire un sacrifice afin de se protéger contre les dangers.

Pourtant, SOUNAN refuse d'offrir des sacrifices et d'écouter les charlatans car, dit-il, «*si nous commençons notre indépendance avec la mentalité féodale, l'irrationnel, les fétiches, les pratiques magiques, occultes, avec leur cortège de sacrifices humains, de prison, de répression, d'oppression, de soumission, de sang, ma sœur, je t'assure que nous ne pourrons jamais nous en sortir».*[62]

N'da SOUNAN refuse de faire une offrande aux génies malgré les sollicitations de sa sœur TAHUA. Pourtant, il ne nie pas les sciences secrètes parce qu'il reconnaît l'existence de vrais guérisseurs africains telle PRIKO-NEHANDA. Ce refus de conduite lui sera un piège. En effet, au retour de « l'Etoile du Sud », SOUNAN est dérouté par sa grande sœur Ama KOKORE. Celle-ci l'entraîne chez son frère jumeau déjà de retour dans son pays après quatorze ans d'absence. Ce dernier lui a préparé un bon accueil alors que la tradition veut que ce soit le fils resté au foyer qui accueille le frère parti à l'étranger à son « retour au pays natal ».

Comme accueil, FANGAN administre à SOUNAN du poison qui lui déchire les entrailles. Confronté à la mort, SOUNAN bascule et tombe dans un tunnel construit par les Américains où YANKI et ses soldats l'attendaient pour l'achever. Seul un miracle le sauvera du poison et il finira par briser les chaînes que YANKI lui avait mises sur les pieds. Et les militants voire toute la population d'Assiéliédougou ne connaîtront que peu de choses sur l'identité de leur futur président. Ils n'ont pas été au courant du retour de FANGAN et suite au problème de la parfaite identité physique des deux jumeaux, saura-t-on qui gouverne le pays ?

Au moment où il accède au pouvoir, FANGAN prépare l'enterrement de son frère SOUNAN – il n'est pourtant pas mort, il a échappé miraculeusement à YANKI et ses soldats – et la fête de l'indépendance. Il organise une musique envoûtante et empoisonne tous les spectateurs et acteurs, excepté son griot SINIKADIAN et Ama KOKORE, sa sœur. Son règne s'ouvre donc sur des massacres humains.

Un autre fait macabre à signaler est cette attitude de FANGAN déguisé en SOUNAN qui fait l'apologie des Blancs et des Américains le jour de l'indépendance

---

[62] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 139.

mettant par là en cause la lutte de libération :

> *« C'est surtout, proclamait-il [Fangan] avec l'air d'un devin, c'est surtout avec l'indépendance que nous avons besoin des Américains et des Blancs (...) L'indépendance d'accord, mais les Blancs d'abord.»*[63]

Comme on le voit, les nouveaux pouvoirs portent les germes de la colonisation. Les dirigeants autochtones s'avèrent aussi, si pas plus tyranniques que leurs prédécesseurs de l'ère coloniale. Ils abusent de leurs forces jusqu'à tuer un plus que frère. Face à cela, la population ne croisera pas les bras ; elle mènera de durs et longs combats qui la conduiront à la victoire finale car « petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

Les « soleils des indépendances » n'ont pas apporté grand-chose. Ils n'ont pas brillé pour l'Afrique qui allait connaître des coups d'Etat en cascade. Par là, les vrais héritiers, héros des indépendances, ont été assassinés par les nouveaux maîtres au pouvoir. C'est notamment le cas de Patrice LUMUMBA, Thomas SANKARA, le Prince Louis RWAGASORE, et bien d'autres. Les traîtres qui accèdent au pouvoir vont instaurer des régimes dictatoriaux telle la sanglante dictature que FANGAN initie à Assiéliédougou.

2.3.1. La sanglante dictature d'« un ogre massacreur du peuple »

Que se passe-t-il avec les indépendances africaines ? La réponse est simple : les anciens maîtres, malgré la présence des Africains dans les affaires de leurs pays, continuent à conserver la réalité du pouvoir. La prise de pouvoir par un groupe d'opposants qui succèdent aux anciens dirigeants ne génère qu'une course aux intérêts personnels.

La population , elle, vit dans la peur et les libertés élémentaires sont bafouées. Les habitants sont contraints aux menaces quotidiennes des forces de l'ordre. L'appropriation du pouvoir par le chef de l'Etat et ses proches est monnaie courante.

---

[63] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 185.

En effet, le roman **Silence, on développe** est explicite à ce titre.
Le putschiste FANGAN, après son retour des Etats-Unis, envisage un voyage dans les montagnes pour acquérir l'art de la dictature. Il a l'ambition de dominer le monde entier « sans faille et sans partage ». C'est pour cela qu'il sollicite l'appui du serpent qui lui propose un sacrifice difficile, celui de rendre plus courte la vie de son frère jumeau, chose qu'il acceptera.

Par-là, nous constatons que l'Afrique est riche en dictateurs inhumains dont la barbarie n'épargne personne : leurs femmes , leurs enfants et plus grave encore leurs frères. Par exemple, FANGAN n'a pas peur d'administrer de la bile de caïman à son frère jumeau SOUNAN alors qu'ils sont « deux moitiés de la même cola », selon ADIAFFI.

On ne peut pas passer sous silence la trahison qui caractérise ces nouveaux dirigeants. Le président nouvellement autoproclamé profite de son statut pour se livrer à tout genre d'exactions en autorisant la sexualité publique pendant la fête de l'indépendance, en emprisonnant et en massacrant les innocents.

Ce président est un homme sadique. Il provoque en effet les malheurs des autres pour en tirer profit. Son pouvoir se caractérise par plusieurs complots et les « comploteurs » sont condamnés à la prison à vie.

FANGAN détourne l'indépendance à l'insu de la population et fait l'apologie des Blancs. Cette population, ayant assez de ces pouvoirs, s'engage dans une manifestation pacifique. Mais FANGAN la réprime atrocement, à la manière de BOKASSA, lui qui agissait « *en assassin et en cannibale, en ogre de légende».*[64]

L'Afrique est secouée par un vent d'instabilité, la spirale de la violence semble installée sur le continent caractérisé par des déchirements. Les nouveaux pouvoirs ne jouent pas un rôle progressiste et le coup d'Etat se conçoit comme « *une méthode de changement qui change peu de chose* » pour reprendre les termes de

[64] Didier BIGO, **Pouvoir et obéissance en Centrafrique**, Paris, Karthala, 1988, p. 56.

l'écrivain Ruth FIRST. Le plus souvent, ces coups d'Etat sont du ressort de l'armée, mais pour notre cas, c'est une dictature civile établie par « un ogre massacreur du peuple », selon ADIAFFI.

Dans cette République, le mode de vie est rythmé par le cercueil. FANGAN construit son pouvoir sur des massacres et sur des assassinats, y compris certains membres de son gouvernement formé de « compatriotes » s'empressant d'occuper les postes clés uniquement pour en tirer des avantages personnels. Ils font des louanges de tout le règne de ce président qui a inauguré une « ère de soupçon ». Ce chef amateur de football et de l'awalé exercera son pouvoir ignoble quatorze ans durant.

En effet, dans l'histoire africaine, un président a mis sous ses fers et chaînes sa population durant quatorze ans. Il s'est entouré de courtisans qui ne cessaient de chanter ses louanges comme le souligne Didier BIGO :

> *« BOKASSA construit patiemment la « légende dorée » tout au long de ses quatorze ans de son « règne », en s'entourant de thuriféraires chantant les louanges du « grand homme ».*[65]

Il s'agit des louanges qui créent l'image d'un homme providentiel, proche de la « divinité », le père de la nation, le sauveur.

L'image de FANGAN est associée à la violence. Tout au long des quatorze ans de pouvoir, il utilisera sciemment une forme de violence que l'on peut qualifier de spectaculaire. L'étalage de la cruauté dissuade tout opposant d'agir, ce qui commande le silence comme le soulignent le titre de l'ouvrage d'analyse et la devise de cette République : *« ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire ».*[66]

La violence spectaculaire des nouveaux pouvoirs crée une originalité indéniable du régime de FAGAN : la forme de l'exercice du pouvoir et la soumission de son peuple qui étaient les caractéristiques des « soleils de la politique » vont

---

[65] Didier BIGO , op. cit., p. 56.
[66] Jean-Marie ADIAFFI. **Silence, on développe**, p. 185.

finalement engendrer des révoltes. A cela s'ajoute l'arbitraire qui, associé à la violence spectaculaire-nous reviendrons à ces sortes de violence- renvoie donc à un pouvoir fondé sur le parti unique.

2.3.2. Un pouvoir fondé sur le parti unique

Après l'indépendance, les nationalistes africains voulaient devenir des canalisateurs des forces vives, des incitateurs à une libéralisation des opinions des uns et des autres, à une promotion de la liberté. Mais, ils sont vite contraints par la création de partis fantoches s'érigeant en partis uniques, ne tolérant pas les opposants. Pour ne pas être accusé d'atteinte à la sécurité territoriale et à celle du grand sauveur de la nation, tout le monde est contraint à adhérer au parti, se conformer à ses idéaux, le servir ou se taire.

En effet, le seul parti toléré est celui du vainqueur mais qui ne répond pas aux aspirations du peuple. Car la gestion des affaires du parti est exercée par des hommes incapables et inconscients. C'est un parti autoritaire dont le rôle est de faire parvenir au peuple des ordres émanant du sommet. En témoigne l'attitude du président des « Marigots du sud » que met en scène **Le Cercle des Tropiques** d'Alioum FANTOURE. Il exige que tous les citoyens se rassemblent au sein de son Parti Social de l'Espoir, lui-même tenant les rênes du pouvoir.

Dans **Silence, on développe** alors, ce parti fantoche a, à sa tête, le président FANGAN. Jusqu'à la victoire du peuple d'Assiéliédougou, ce personnage a vécu dans le strict anonymat. Il ne tire sa force de dominer que dans les génies des montagnes. Après avoir éliminé son frère, il dissout les autres partis en l'occurrence le MIL et crée son propre parti :

> *« A partir d'aujourd'hui, le MIL est dissout. Un nouveau parti : « Le Parti des Elites du Développement » est créé à sa place. Le PEDE. Le PEDE dont je suis le Président Directeur-Général Infaillible. Tous les agents développeurs doivent être des PEDE d'élite, des hommes d'une intelligence supérieure,*

exceptionnelle comme moi le génie des génies. »[67]

Par satire, caricature et assonance, ce parti pourrait ressembler au Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire, (le P.D.C.I) de Félix HOUPOUET-BOIGNY repris par ses deux premières lettres du sigle, « p » et « d » ; ce qui se prononce « pédé » en Alphabet phonétique international. PEDE signifie couramment et de façon péjorative « qui s'adonne à la pédérastie », une pratique homosexuelle entre un homme et un jeune garçon ou un adolescent. Dans la suite, nous verrons que les PEDE de FANGAN pratiqueront des actes ignobles de prostitution de jeunes filles à mettre sur le même niveau que la pédérastie.

Ce fameux parti unique apparaît souvent comme un instrument d'oppression du peuple astreint à suivre aveuglément son guide et de façon absolue. Celui-ci est soumis à de peines assez gratuites à la manière de FAMA dans **Les soleils des indépendances** qui fut condamné à vingt ans de prison pour avoir fait un rêve qu'il n'a pas ensuite révélé aux personnages importants du régime ou de MELEDOUMAN dans **La carte d'identité** qui fut arrêté, torturé et rendu aveugle par le « garde de cercle » sous prétexte qu'il n'a pas su exhiber sa carte d'identité. Aux yeux de Frantz FANON, le parti unique opprime le peuple :

« Le Parti aide le pouvoir à tenir le peuple. C'est de plus en plus un instrument de coercition et nettement anti-démocratique », [68] dit-il.

Dans cette politique basée sur le parti unique, le leader président a la mission, non pas de réveiller la conscience nationale, mais de l'endormir pour masquer les méfaits de l'appareil de l'Etat. Le parti devient pour le peuple une machine répressive pour terroriser tous ceux qui tentent de se mettre au travers de sa route.

Ce parti est composé de « courtisans zélés », des membres ayant la mission d'attribuer des titres prestigieux et élogieux au leader qui devient de ce fait « *Sa Majesté Orduriale SAGE-ROI-EMPEREUR-PHARAON-PROPHETE-MESSIE*

---

[67] JEAN-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p.185.
[68] Frantz FANON, **Les damnés de la terre**, Paris, Maspéro, 1968, p.113.

PRESIDENT A VIE, PERE DE LA NATION, GUIDE ECLAIRE, PRESIDENT GENIAL FONDATEUR DU PEDE »[69], sans ligne politique bien définie.

Le parti unique se révèle donc un instrument entre les mains du gouvernement, un instrument employé à l'encontre du peuple. C'est un parti qui accuse des lacunes pour devenir défenseur incorruptible des masses.

Il est vrai que les systèmes des partis uniques en Afrique émoussent le militantisme politique chez les jeunes, et partant, détruisent l'élan nationaliste nécessaire à une prise de conscience réelle des problèmes nationaux. Ils empêchent entre autres l'élite de participer activement à la vie nationale. La voie adoptée – la révolution-est un phénomène populaire. Or, l'état actuel de l'Afrique ne lui permet pas d'envisager une telle éventualité. Dans la mesure où les pouvoirs en place disposent d'un appareil de répression sans commune mesure avec la force résistante du peuple, la révolution appellera des esprits forts et déterminés pour recouvrer la vraie liberté.

2.4. L'ŒUVRE DU NOUVEAU LEADER.

Avec l'indépendance, une nouvelle classe dirigeante prend le pouvoir mais elle va perpétuer le même système d'exploitation du colon dont le bilan tant matériel qu'humain est très alarmant. Les nouveaux maîtres de l'Afrique tentent de reconstruire leurs pays pour les développer économiquement et socialement.

Dans ce projet de reconstruction, il ne s'agit pas- à y voir de très près – de bâtir un pays nouveau pour le développer au vrai sens du terme mais pour le piller et causer pas mal d'actes de violence. Tout cela se fait dans le silence selon le constat d'Adoux :

---

[69]Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 213.

« Silence, on développe ! Silence, on massacre ! Silence, on pille ! Silence, on détourne les deniers publics ! Silence, on vole, on viole, on détourne mineurs et budjet ! (...) Silence de tombe ! Silence de cimetière.»[70]

Ainsi, le nouveau leader va s'atteler à développer des objets qui lui serviront à mater l'opposition. Sur le plan matériel, FANGAN commence à construire une prison « moderne » dans son village natal. A cet effet, il réunit des architectes de renom pour établir le plan de cette prison mais ils interprètent mal le projet. Ils ont pris au premier sens l'adjectif « moderne ». Et Sa Majesté leur rappelle ce que c'est une prison :

« Une prison est un endroit où les hommes ne sont jamais incommodés par le soleil qu'ils veulent justement détruire, éteindre (...) Une prison sans fenêtres, sans portes, hermétique, étanche.»[71]

FANGAN, sur avis de SINIKADIAN son griot, se fera donc construire une prison avec une seule porte, sans fenêtres, ni lumière, ni toilette, constituant ainsi le vrai « développement » de son pays. C'est que dans son imagination, il ne veut aucune parole subversive de la part des communistes sinon, ils sont acheminés dans cette prison.

Cette prison érigée en vue d'y mettre tous les opposants fait penser à celle dont parle Bernard DADIE dans sa préface aux **Faux-complots d'Houphonet - Boigny :**

« C'était en 1959 – 1963. Un acte prémédité a été posé par un président de la République qui a construit une prison dans son village natal (...) Un président de République africain a-t-il le droit de bâtir une prison dans son village natal ? En avait - il le droit ? Etait-ce un établissement public ou une prison privée ? Qui en étaient les gardes pénitentiaires ? Des agents de l'Etat ou des villageois de sa tribu ou des zélés venus ou recrutés d'ailleurs.»[72]

---

[70] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 193.
[71] Idem, p. 202
[72] Préface de Bernard DADIE, in Samba DIARRA, **Les faux complots d'Houphouët-Boigny**, Paris, Karthala, 1997, p. 15

FANGAN va poursuivre son œuvre en construisant le Palais et la Résidence des « mille et une nuits ». Ce travail coûtera énormément d'argent. Il les construit contre le gré de la population qui souffre encore des balles de la colonisation ; en or et diamant montrant qu'il y a consacré un budget important.

Après la construction de la prison, du palais et de la résidence, FANGAN va installer son gouvernement. Il le choisit par concours pour paraître démocrate. La proclamation des résultats est inversée et les derniers sont les premiers. YANKI « dernier-premier » devient « Ministre d'Intérieur ». Il s'agit d'un gouvernement de surdoués à l'envers. FANGAN nomme Essy EHIAM Président de l'Assemblée Nationale et l'aide à « élire » les autres membres de cette Assemblée. Cet homme de paille sera élu président de la Cour de Sûreté de l'Etat et remplacé par FACODO, lui aussi nommé par Sa Majesté.

FANGAN instaure un gouvernement tribaliste. En effet, 75% de ses membres sont de sa tribu et détiennent les postes clés notamment l'armée, les finances, l'éducation nationale, la sécurité, la justice, etc. Sa tribu détient tous les moyens de production du pays et joue le rôle d'un autre Etat oeuvrant dans l'Etat.

C'est dans ces conditions « démocratiques » que les institutions du pays furent mises sur pied. FANGAN va ensuite créer une religion où l'animisme se mêle à l'islam, le Fanganisme Nombrilique Authentique. Cette religion exige de ses fidèles la soumission absolue au Maître. Il élabore ainsi sa Bible et son cantique et nomme à sa tête le prophète MAMBOO FLI avant de canoniser Ama KOKORE Sainte. Ainsi, FANGAN devient Majesté Divine.

Ayant élaboré la bible de sa religion, le président FANGAN veut se marier avec sa sœur Ama KOKORE et par là, entretenir une relation incestueuse avec elle. Pour cela, la loi de l'inceste doit être abolie. Cette abolition pourtant rejetée par le peuple sera votée à plus de « *deux cents pour cent* » (p.296) par l'Assemblée Nationale.

De toute évidence, l'inceste est prohibé dans la plupart des sociétés, si pas toutes. Mais dans le roman d'ADIAFFI, la société que FANGAN représente doit suivre l'exemple de l'Egypte où les pharaons se mariaient avec leurs divines sœurs. Ce rite doit aussi se réaliser dans la République de FANGAN comme on peut le lire à travers **Silence, on développe** :

> *« Pourquoi chacun ne pourrait-il pas aimer sa sœur et se marier avec elle ? La sœur est la femme que Dieu a accordée à son frère dès sa naissance. Pourquoi diviser ce que Dieu a uni par la puissance, la force et la nature ? Tant pis pour ceux qui n'ont pas de sœur ! »*[73]

Selon FANGAN et ses courtisans, l'inceste n'est pas un acte à réprimer mais à libéraliser afin de sauvegarder les relations humaines. En revenche, aux yeux de la population, l'inceste représente la dégénérescence de la personnalité humaine voire sa disparition. Pour elle, cette relation conduit à une anti-société qui prône l'effacement de l'histoire en ignorant les liens parentaux.

Mais, le « Pharaon » FANGAN n'a pas les mêmes visées que son peuple qui a dit « non » à la décision du chef d'abolir la loi sur l'inceste. Dans son ambition, il se dote d'une religion, d'une classe politique qui maltraitera le peuple en soutenant ses décisions immorales.

2.5. VIOLENCE AVEUGLE DE LA NOUVELLE CLASSE POLITIQUE DES « BATARDS »

Après l'érosion puis l'effondrement de l'autorité ancienne, après la difficile articulation entre le pouvoir traditionnel et la modernité coloniale, ADIAFFI dénude les fondements modernes de l'autorité du chef. A travers **Silence, on développe**, nous avons vu que l'ère des indépendances a inauguré une période où le parti unique et la force font règne. A cela s'ajoutent les complots, les emprisonnements, l'arbitraire qui sont aussi des moyens efficaces pour asservir le peuple.

---

[73] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 298.

En effet, durant la première décennie des indépendances occupée par l'installation des nouveaux pouvoirs politiques et économiques, les écrivains négro-africains commencent timidement à mettre en cause ces pouvoirs. Et en 1968, Ahmadou KOUROUMA dans **Les soleils des indépendances** rompt avec la domination et la civilisation européennes pour parler du pouvoir des nouveaux maîtres politiques africains.

Le thème de la tradition qui avait inspiré auparavant les écrivains cède la place aux problèmes de la vie africaine actuelle. Il s'agit donc de combattre avec une véhémence parfois très grande, les gouvernements au pouvoir. C'est le cas de Mongo BETI qui, avec **Perpétue** (1974) dénonce l'emploi de la torture envers les adversaires du gouvernement, le régime de la corruption et du patronage, et même la complicité d'une partie du peuple – ceux qu'on pourrait qualifier d'hommes de paille – qui, sous prétexte de soumission au destin et d'obéissance à la coutume, fait le jeu des puissants. Ousmane SEMBENE, quant à lui, dans **Xala** (1974) voit dans la nouvelle classe bourgeoise africaine une classe qui exploite les humbles et fait régner l'injustice.

Dans cette lignée se situent les écrivains qui font appel à l'action dans l'espoir suggéré que si les humbles veulent s'entendre pour une lutte commune, ils seront capables de changer leur destin. Ici, il s'agit d'une nouvelle violence, après les fers coloniaux, qui vient anéantir le bonheur. La peur de la mort et du complot, les emprisonnements, l'arbitraire, les corps de police agitent la société africaine.

2.5.1. Les complots

Les complots, art de monter des manœuvres secrètes, des machinations de toutes pièces afin de faire disparaître un adversaire, réel ou supposé, dont on s'effarouche, à tort ou à raison sont, caractéristiques des nouveaux régimes de l'Afrique indépendante. Ces régimes voient des signes avant-coureurs de la subversion des opinions. La criminalisation de l'opposition devient de ce fait la règle normale du combat politique de la part du pouvoir. La spirale de la violence semble

être installée sur le continent caractérisé par des complots comme le remarque Seydou Badian KOUYATE :

> *« Ici les saisons rythment les complots, souvent l'équilibre est rompu en faveur de ces derniers.»*[74]

L'Afrique indépendante est donc allée de complots en complots ; les uns imaginaires et fabriqués par les officines policières des régimes en place, fréquemment en collaboration avec les services spéciaux des anciennes métropoles coloniales, notamment la CIA et le FBI pour le cas qui nous concerne ; les autres bien tangibles dès lors que la contestation légale des autorités en place était interdite. Cela se remarque dans la Guinée de Sékou TOURE, en Guinée équatoriale avec Macias NGUEMA et partout en Afrique, même à Assiéliédougou avec FANGAN.

En effet, dans le but d'installer un pouvoir absolu sur son territoire, FANGAN ordonne à ses collaborateurs robots d'organiser un complot contre les communistes du MIL en vue de peupler sa prison. Dans ce complot, les premiers visés sont ADOUX et KABO. FANGAN charge alors son Directeur général de la Sûreté nationale, le commissaire Emmanuel KOTOA de cette mission en ces termes :

> *« Je dis : il y a un complot. Il y a un complot un point c'est tout. S'il n'y a pas de complot il faut l'inventer. Un point c'est tout, et sois moins honnête … sauf si tu fais partie de ce complot.»*[75]

Sur « à vos ordres, Majesté », le commissaire se lance dans la quête des preuves pouvant confirmer le complot. Mais, aucune preuve fiable, crédible, indiscutable, n'est produite. Il n'a que des dénonciations incohérentes. Sa Majesté essaie de le corrompre en vue de fausser les enquêtes mais en vain. Cela lui vaudra la prison et son remplacement par BAGO, l' « élite de son rêve ». Ce dernier, en collaboration avec Essy EHIAN, président de l'Assemblée Nationale, réalisera un

---

[74] Seydou Badian KOUYATE, cité par Jean NGANDJEU, **L'Afrique contre son indépendance économique ? Diagnostic de la crise actuelle**, Paris, L'Harmattan, 1988, p. 67.

[75] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 216

rapport génial confirmant, preuves à l'appui, la véracité du complot d'ADOUX et de KABO. Ils seront épaulés par YANKI qui, lui aussi, montrera la logique d'un complot réel.

L'Afrique indépendante n'est pas sans tache. Elle est faite de complots, comme cela se lit à travers l'histoire de la Côte d'Ivoire sous le règne de Félix HOUPHOUET-BOIGNY . Samba DIARRA, dans **Les faux complots d'Houphouët-Boigny,** nous apprend que le président de la Côte d'Ivoire a monté trois complots de 1959 à 1963.

En effet, dès 1959, Félix HOUPHOUET- BOIGNY, le seul et unique maître à penser politique, accuse Jean-Baptiste MOCKEY, héros de la lutte anticolonialiste qui vient de remporter les élections pour la présidence du PDCI, de complot contre le chef, dénommé « complot du chat » car, il avait osé enterrer un chat avec une photo d'HOUPHOUET-BOIGNY dans ses boyaux[76]. Il sera libéré et jugera le deuxième complot d'avril 1963 en tant que président de la cour de sûreté de l'Etat. Pour ce deuxième complot, HOUPHOUET-BOIGNY accuse le secrétaire général de la Jeunesse-RDA de Côte d'Ivoire, la JRDACI en sigle, Amadou KONE de complot contre la sûreté de l'Etat. Il sera condamné à de lourdes peines. La même année, quatre mois plus tard, comble d'ironie, après le deuxième complot, voilà que Jean-Baptiste MOCKEY est arrêté puis embastillé lui aussi, pour complot encore contre HOUPHOUET-BOIGNY. Cette fois-ci, il sera condamné à mort.

Dans chacun de ces complots, instructions et procès se déroulent dans le domaine privé du président où torture, lourdes peines, prison à perpétuité, morts dans des cachots, etc., alternent. C'est que pour réprimer l'opposition, HOUPHOUET- BOIGNY invente des faux complots et par là, il doit « *(...) créer la peur et l'entretenir, faire de l'Ivoirien un clown défilant souvent le ventre creux, brandissant des pancartes, chantant et dansant en hurlant des slogans de louanges commandées sous une pluie de discours.(...)*» [77]

---

[76] Samba DIARRA , op. cit, p. 24.
[77] Préface de Bernard DADIE, in Samba DIARRA, op. cit, p. 15.

Il en est de même pour le règne de FANGAN qui est caractérisé par des répressions atroces dans les scènes de jugement public des prisonniers au stade « N'da Sounan » où il y eut plus de cent morts. Ce massacre pousse la population à adopter d'autres stratégies de lutte contre ce bourreau noir comme les attentats, en transformant « l'Etoile du Sud », ancienne maison du Parti Panafricain de Libération puis maison du MIL, en une maison de prostitution pour attenter à la vie des membres du gouvernement fangan.

2.5.2. Un emprisonnement horrible.

Silence, on développe est un roman qui raconte l'aventure d'un peuple, ou mieux d'un Etat qui vit sous le despotisme et la répression sur le continent noir. Les pouvoirs y sont caractérisés par de nombreux délits tels l'emprisonnement, la suppression de la liberté. Mais, posons-nous la question de savoir comment peuvent être les prisons en Afrique.

En général, les prisons sont des lieux publics construits en matériaux durables. Beaucoup de pays africains construisent des prisons bien équipées plus que les autres infrastructures de grand intérêt. Dans **Silence, on développe**, la prison des rêves du président est décrite en ces termes :

> *« Ainsi donc Sa Majesté Orduriale eut sa prison de rêve. La prison de son imagination. Une prison sans fenêtres, aux murs épais comme une montagne de rochers, une prison sans toilettes, sans eaux, sans lumière.»*[78]

Dans cette prison s'exhale une odeur épouvantable suite aux « excréments et urines » des prisonniers qui n'ont pas d'autres lieux d'aisance. Ceux –ci subissent un traitement inhumain. La torture y est d'un autre degré, une torture jamais imaginée si l'on tient compte des témoignages du narrateur du roman :

---

[78] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 203.

« Perfectionnant ses techniques de torture– (…) – le messie du développement venait d'ajouter la chapelle de l'enfer. Des magnans, des fourmis rouges venimeuses, aux terribles mâchoires sécateurs, des guêpes qui s'abattent sur les prisonniers jugés persona non grata et qui les piquent, les dévorent petit à petit jusqu'à ce que mort s'ensuive. Une semaine après, il ne reste plus que les os.»[79]

Il va se développer un certain bouillonnement, un esprit de contestation de cette vie carcérale partout, quelque fois de façon brutale et violente, dans le but de mettre fin à cette horreur insupportable. Cet esprit surgit après la visite des détenus du MIL et autres combattants pour la liberté par TAHUA et EHIMAN. Ceux-ci furent touchés du fond de leur cœur par le traitement infligé à leurs compagnons de lutte et décidèrent de détruire cette sinistre prison.

Dans la République d'Assiéliédougou, on assiste à de nombreuses arrestations. Beaucoup d'hommes politiques qui sont qualifiés de communistes sont arrêtés. Quelques-uns se laissent emporter par le désespoir et se « suicident » comme ce fut le cas de KABO. En effet, ce membre du « complot d'Adoux et Kabo » refuse de s'agenouiller pour faire des louanges au président. KABO le rebelle crache sur le visage du président tout en brisant son garde-corps. On ne trouvera malheureusement que plus tard son cadavre pendu dans la prison.

D'aucuns n'ignorent que prétendre être exhaustif en parlant de la situation des prisonniers dans les Etats dictatoriaux est, du moins, chose illusoire. Les propos de Sa Majesté nous éclairent sur ce que doit être une prison africaine dans laquelle le détenu n'a aucun droit. Il est inhumainement traité dans ces lieux les plus infects du monde et où la mort le guette, lente et inéluctable.

2.5.3. L'arbitraire et la violence

Il semble bien que l'Afrique indépendante soit féconde en complots. En effet, l'autorité despotique non soumise à aucune règle a mis en place de nombreux

[79] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 313.

délateurs grassement rétribués. La police arrête les gens sur de simples dénonciations. L'armée elle dans les pays où « ZYEUX voient, BOUCHE parle pas » selon ADIAFFI, fait ce qu'elle veut. Elle ne se soucie d'aucune chose. Elle est un monstre dévorant les honnêtes gens comme on peut le constater à travers **L'Histoire du fou** (1994).

Dans cette œuvre, l'auteur Mongo BETI montre une population livrée à l'inquisition permanente d'un dictateur qui, après l'acquisition de l'indépendance, s'est doté d'une police omniprésente et anarchique et d'une armée fractionnée, pourvue d'avantages sans bornes. Ainsi, le peuple d'Assiéliédougou se demande si le régime auquel il est soumis est un « régime militaire ou civil ». Mais alors, un régime militaire ou militarisé est-il viable ? Si l'on en juge par des propos de Mongo BETI, la réponse est non :

> *« Un militaire ça n'a pas d'ethnie, ça n'a ni père ni mère, ça ne croit en rien, pour cette raison très simple : ça n'a pas de cervelle. Or pas de cervelle, pas d'âme.»*[80]

L'armée, ayant normalement comme tâche la défense des territoires contre toute menace étrangère, se désengage. Elle est manipulée par les hommes au pouvoir qui en usent à leur gré pour asseoir le pouvoir totalitaire. L'armée et la police constituent une source d'insécurité pour les civils comme nous le lisons dans **Silence, on développe** :

> *« Ils [les policiers]raflent les filles pour aller les baiser à la police (...) Les policiers, les gendarmes, les militaires, eux, font ce qu'ils veulent ! (...) c'est eux qui ont la force, alors ils l'imposent.»*[81]

Dans ce roman, le « guide » a choisi de s'imposer par la violence. Il est, aux yeux du lecteur, un président brutal et bestial. En témoigne la récurrence des mots « cercueil », « cimetière », « cadavre », « bain de sang », « enterrement », etc., récurrence qui révèle un pouvoir irrésistiblement violent sous le joug duquel tout un

[80] Mongo BETI, **L'Histoire du fou**, Paris, Julliard, 1994, p. 157.
[81] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 250.

peuple se meurt. De sa bouche ne sortent que des injures horribles et blessantes telle « ONIKOBI » qui signifie « ta mère est pourrie » et qu'il répète à tout moment. Il ne laisse à personne le droit de s'exprimer par le recours à ses « un point, c'est tout ».

Le guide traite d'un grand mépris son peuple qu'il qualifie de « *pauvres diables tarés* », de « *misérables croquants* », d ' « *inconscients qui pataugent comme des porcs dans le potopoto, dans la boue* »[82], ce qu'Henri LOPES, dans **Le Pleurer-rire,** quarifie de « canaille envoûtée de Satan ».

Ces mots ne font que renforcer la frustration du peuple qui est privé de toute liberté d'expression. Sa Majesté va s'imposer en tout et essayer d'éliminer tous ceux qui ont des idées autres que les siennes. A la moindre rumeur de complot, il fait exécuter les accusés ou les soumet à toutes sortes de torture. Sa méchanceté atteint son paroxysme dans les répressions après l'attentat survenu à l'enterrement de sa chienne ZARAMA, un enterrement fabuleux où tous les hauts dignitaires du régime étaient présents, excepté Sa Majesté elle-même. Cet attentat le pousse à faire une « géniale répression » et par là, il devient un « ogre massacreur du peuple » selon les propos du roman.

Epris de justice et de liberté, ADIAFFI ne supporte pas de vivre dans ce monde de sang. Il souffre cruellement de voir ses compatriotes meurtris par leurs propres congénères, et veut que chacun élimine tout sentiment qui le conduirait à faire du mal à ses semblables. Il s'inscrit par là dans la lignée de Sony LABOU TANSI dans **La vie et demie** (1979), parlant d'un président brutal et bestial, le Guide Providentiel et d'Henri LOPES qui, dans **le Pleurer-rire** (1982), fait état d'un chef d'Etat qui s'impose par sa férocité de lion en maltraitant son peuple.

Dans cette analyse, nous constatons que la violence et l'arbitraire tètent sur les mêmes mammelles que sont l'armée, la police et Sa Majesté avec ses « Chiens de Pavlov ». Cela engendre un pouvoir despotique, crédible seulement pour une

[82] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 91.

poignée de gens alors qu'une grande partie n'a pas du tout confiance en lui. Il a donc mis sur pied son gouvernement de lâches et de médiocres incompétents.

2.6. UN POUVOIR DE LACHES

« Il ne suffit pas d'avoir le pouvoir, mais il faut savoir s'en servir pour servir le pays. »[83]

Ce cri d'alarme pour les assoiffés du pouvoir que lance Peter ABRAHAMS ne parvient pas à faire écho dans ce monde où la dictature est l'unique forme de gouvernement. Les dirigeants de l'Afrique indépendante font la sourde oreille à cette raison. Pour Aimé CESAIRE, « les problèmes majeurs en Afrique sont des problèmes politiques », l'Afrique où les dirigeants sont incapables de réaliser l'unité nationale. Ils ne se contentent que de piller les pays et ne sont que des symboles du pouvoir.

Dans **Silence, on développe**, ADIAFFI met en évidence la dégradation de la « res publica » par l'instauration d'une « politique du ventre et du bas ventre ».

2.6.1. La déchéance des dirigeants

Les nations nouvellement indépendantes s'engagent dans une course au développement par le recours à l'élaboration des plans d'activités. Les structures politiques qui sont les mieux visées dans cette action se montrent pourtant décevantes. Au lieu de chercher à résoudre les problèmes du pays, les dirigeants s'occupent à les aggraver.

Dans **Silence, on développe**, FANGAN dépense énormément d'argent pour la construction de sa prison, du palais et de la résidence contre le gré de son peuple. Son attitude de massacrer les innocents et de remanier les membres de son gouvernement engendre une instabilité notoire dans l'organisation interne du pays.

---

[83] Peter ABRAHAMS, **Une couronne pour Udomo**, éd. Stock, 1958, cité par Papa Gueye NDIAYE, **Littératures africaines** , Paris, Présence Africaine, 1978, p. 188.

A cause de la violence, de la torture, des massacres, les dirigeants finissent par n'être plus à même de maintenir leur puissance. FANGAN, malgré son coup de main sur son frère, ne parvient pas à le tuer. La puissance du guide s'éteindra avec le retour triomphal de SOUNAN, et ce guide succombera à l'insurrection de ses opposants déterminés à remporter la vraie victoire.

Jean-Marie ADIAFFI nous présente un dictateur déchu, symbole du pouvoir qui n'a plus de place dans ce monde actuel comme le révèle le serpent ANGAMAN s'adressant à FANGAN :

> *« Pour l'heure, c'est ton frère qui est assis et solidement sur ce trône et puisque tu ne veux plus partager le soleil (...) ou c'est N'da Fangan ou c'est N'da Sounan (...) Mon pauvre N'da Fangan, si tu savais ce qui t'attend ! »*[84]

FANGAN est un dirigeant usurpateur champion du jeu d'awalé. Ce jeu du peuple se joue entre deux individus et il est fondé sur le calcul et les « mathématiques ». Chacun des adversaires joue à tour de rôle ; le plus habile, le plus intelligent l'emporte. Et FANGAN, pour ses distractions, l'érige au premier plan, lui qui se croit le meilleur joueur. Pour ce faire, il organise une compétition nationale où la règle du jeu est le travestissement : s'habiller des vêtements destinés à être portés par une personne de sexe opposé, ce qu'ADIAFFI appelle, dans **Silence, on développe**, des « femmes-masculins » et « hommes-féminines »(p.271)

La déchéance atteint son degré ultime dans le débordement sexuel et la corruption. Cette déchéance morale dans un monde qui aspirait au développement entraîne une « politique du ventre et du bas ventre ».

2.6.2. La politique du « ventre et du bas- ventre »

Les « nouveaux » maîtres de l'Afrique, ces hommes de paille fabriqués par le colonisateur-rappelons que FANGAN était parti à Washington pour étudier-comme

---

[84] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 135.

leaders politiques autochtones, ces personnages assoiffés de fanfare et de gloire, des aventuriers comme BABA TOURA, BARE KOULE, N'da FANGAN, etc. , ne tardent pas à se livrer à des abus telles que la corruption et la prostitution.

2.6.2.1. La corruption

En Afrique et dans les jeunes Républiques, la « politique du ventre » ou corruption bat son plein. On y recourt pour accéder à une parcelle de pouvoir. Les pots-de-vin servent à bien être reçu. Les fonctionnaires usent de cette astuce pour survivre et ceux qui se sentent morveux n'ont qu'à se moucher puisque c'est à prendre ou à laisser.

En effet, la corruption se trouve partout dans toute société. Elle tend à être universelle comme le note Jean-Marie ADIAFFI :

> *« La corruption est universelle comme l'homme. Nous proclamons aujourd'hui la déclaration universelle de la corruption universelle. La corruption est un droit inviolable.»* [85]

Dans **Silence, on développe**, ADIAFFI fait aussi état de la corruption. Il n'est pas rare de voir un agent, quel que soit son rang, vous refuser un service qui fait partie de ses attributions. On est alors obligé de « faire comme les autres » et de « mouiller la barbe » pour que les affaires soient réglées rapidement au lieu de rentrer bredouille comme BANDA.

En effet, ce héros de **Ville cruelle** (1954) de Mongo BETI a vu son cacao confisqué pour cause de « mauvaise qualité » selon le contrôleur. Son cacao va alors être « jeté » au feu parce qu'il n'a pas su s'y prendre afin que le contrôleur le laisse passer. Son oncle TONGA va alors lui signifier que les services actuels s'acquièrent moyennant un pot-de-vin :

---

[85] Jean- Marie ADIAFFI, **Les naufragés de l'intelligence**, Abidjan, CEDA, 2000, pp. 154 -155.

« Tu ne sais donc pas ce que l'on raconte ? Les contrôleurs, il faut leur mouiller la barbe... Mais oui, leur mouiller la barbe ... c'est ça qu'ils veulent (...) Leur mouiller la barbe ... Pourquoi n'as – tu pas essayé, fils ? Il paraît que tout le monde le fait. Tu ne le savais donc pas ? ... »[86]

A y voir de près, la corruption bat son plein ici et maintenant en Afrique, elle s'assimile à « la corruption au quotidien », pour reprendre le titre du n° 83 de la revue **Politique africaine**.

Dans **Silence, on développe**, la corruption occupe une place de choix. Du sommet au bas de l'échelle sociale, la corruption est généralisée. Dans ce monde de corrupteurs, chacun exploite la position qu'il occupe pour faire vivre les siens par le biais des détournements comme le remarque le narrateur du roman :

« On te confie une société de l'Etat, eh ! Bien ! tu matabiches pour ton compte. On t'attribue un budget pour un programme bien précis, tant mieux, tu matabiches pour toi, pour ta famille et pour tes maîtresses. On te confie un travail pour le peuple, eh ! Bien, tu le matabiches avant de faire le travail (...).»[87]

Ce détournement des fonds publics fait que les masses paysannes s'appauvrissent au détriment de la bourgeoisie qui gère les affaires de l'Etat comme son territoire privé. En l'occurrence, le chef de l'Etat s'octroie à lui seul le quart du budget national, ce qui en fait « le plus riche du monde ». Il en est de même pour toute autre personne qui a eu la chance d'être dans son gouvernement.

Cette situation qui sévit à Assiéliédougou plusieurs années après son indépendance, se remarque également dans beaucoup d'autres pays africains. Même au Burundi, l'expérience montre que des germes de la corruption se font sentir volière dans la quasi-totalité des services. Les détournements des fonds et aides destinés à la population sont repérables. Il en va de même dans le secteur de

[86] Eza BOTO, **Ville cruelle**, Paris, Présence Africaine,1978, p. 54
[87] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence on développe**, p. 246.

la justice. La richesse nationale est donc sacrifiée à des choses « dérisoires » au profit de ceux qui détiennent le pouvoir.

Pour les dictateurs africains, les dépenses inutiles n'ont pas d'impact néfaste sur l'économie. Tout président africain doit avoir de quoi offrir à tout le monde comme le note Ahmadou KOUROUMA :

> *«Un vrai et grand chef africain, sans cesse et tous les jours, offre. Offre à ceux qui lui rendent visite, offre à ceux qui ne lui rendent pas visite. Offre à ceux qui ne l'aiment pas, à ceux qui le détestent, à ceux qui sont pauvres, à ceux qui sont riches et dans l'opulence.»* [88]

Le constat est que les dictateurs africains sont très généreux. Ils accordent des journées chômées et payées. Le cas le plus frappant est cet enterrement « digne » pour une chienne dans **Silence, on développe**. A cet enterrement, le président dépense beaucoup d'argent pour confectionner le cercueil doré pour la chienne.

A cela, il faut ajouter le luxe exagéré qui préoccupe les nouveaux dirigeants. Au lieu de se soucier des intérêts publics, ils privilégient au contraire le luxe. Qu'il nous suffise de faire état du luxe de FANGAN qui construit des palais, prison et résidence des « mille et une nuits » alors que la masse croupit dans la misère. René DUMONT concrétise cette façon de gaspiller les richesses de l'Etat en Afrique indépendante en ces termes :

> *« Pour trop « d'élites » africaines donc, l'indépendance a consisté à prendre la place des Blancs et à jouir des avantages, souvent exorbitants (...) Aux soldes élevés, s'ajoutent parfois les belles villas, toutes meublées ; sinon les palais pour les gouverneurs, la nombreuse domesticité payée sur le budget, les autos avec chauffeurs. Aux 403, après l'indépendance, succèdent les chevrolets d'Abidjan, les Mercédès de Yaoundé ; souvent renouvelés tous les six mois.»*[89]

---

[88] Ahmadou KOUROUMA, **En attendant le vote des bêtes sauvages**, Paris, Seuil, 1998, p. 194.
[89] René DUMONT, **L'Afrique noire est mal partie**, Paris, Seuil, 1973, p. 77.

Dans **Silence, on développe**, la corruption devient reine dans la fabrication du « faux-complot » contre les communistes. Cette affaire de « civisme » exige beaucoup de dépenses. La population va s'y mettre afin d'en tirer quelque gain même si c'est une mission incommode. Le président essayera de corrompre le commissaire de police en lui promettant des grades et autres promotions. Le président FANGAN déclare :

> *« Tiens, à titre d'exemple, voici dix millions. Tu pourras bâtir ta villa et celle de ta pauvre mère, qui souffre, dans la misère, dans un taudis et qui a besoin de toi (…) Ah ! mon cher commissaire, tu es nommé colonel et bientôt d'autres promotions suivront si tout va bien.»*[90]

La « politique du ventre » n'envisage pas le développement du pays. L'on veut s'offrir le luxe par tous les moyens, s'adonner à la luxure et à la prostitution.

2.6.2.2. La prostitution

L'incompétence affichée par les nouveaux maîtres de l'Afrique indépendante s'accompagne d'une dépravation des mœurs sans mesure. Dans **Silence, on développe**, nous avons vu que Sa Majesté s'était entouré de « docteurs es-slip », des don Juans. Il aimait trop, lui aussi, les femmes dont il s'entourait partout. Même lorsqu'il était en train de jouer à l'awalé, il était toujours « *en compagnie d'un Américain et d'une équipe de jeunes filles lascives qui pointaient leurs seins et leurs fesses dans un mouvement de vagues».*[91]

Sa Majesté a le souci de s'entourer de « belles demoiselles », ce qui le pousse à créer l'Association des Seins Libérés d'Assiéliédougou, l'A.S.L.A en sigle avec sa sous-section spéciale d'amour « l'Escadra de la Mort ».

Dans la République d'Assiéliédougou, la prostitution est devenue monnaie courante. Dans l'administration, à l'école et partout, elle se fait sentir. En témoignent

---

[90] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 228.
[91] Idem, p. 89.

les malheurs qu'a endurés INDEPENDANCE BRA, la belle fille offerte à SOUNAN à la victoire contre les forces coloniales américaines. En effet, cette fille qui vient d'atteindre à peine sa puberté a été chassée de l'école pour la simple raison d'avoir refusé de se donner à son directeur d'école. Elle finira pourtant par se prostituer pour quelque matabiche en vue de faire soigner sa mère. ADIAFFI nous explique ce qu'est le matabiche :

> *«Tout responsable qui a une petite parcelle de pouvoir tente de faire fructifier ce petit filon d'or tous les jours, dans l'exercice officieux de ses fonctions, en une caisse d'or de plus en plus pesante.»*[92]

Pour ce faire, INDEPENDANCE, qui veut contrecarrer « l'Escadron de la Mort » de Sa Majesté, crée, à « l'Etoile du Sud », « l'Escadron de la Beauté ». Elle y vend de la bière, s'y adonne en plus à la prostitution, métier exercé pour survivre si l'on tient compte des propos de MANHOUBA :

> *« Ah, vous croyez que cela m'amuse de me prostituer. Vous voyez que c'est pour mon plaisir. Sachez qu'aucune femme ne se prostitue ni par vice ni par plaisir, mais toujours par nécessité financière, économique, par besoin de lucre, et non par goût de luxure.»*[93]

Ici, les femmes cherchent de l'argent pour entretenir leur corps et se faire soigner en cas de maladie vénérienne. Pour cela, elles réclament leur dû à leurs clients.

Cette jeune fille MANHOUBA, « pareille à un moineau » (p.412) est victime, à dix-sept ans, d'une grossesse d'un député qui lui promet des dommages-intérêts mais *« ayant sucé sa jeunesse, le digne représentant du fier peuple d'Assiéliédougou à l'Assemblée Nationale l'avait jetée à la rue, sur le trottoir, telle une écorce d'orange».*[94]

---

[92] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp. 245-246
[93] Idem, p. 387.
[94] Idem, p. 413.

Aussi, dans la débauche des haut-fonctionnaires, YANKI, ministre de l'Intérieur, n'est-il pas épargné. Il fréquente assidûment sa maîtresse, une mineure de seize ans KOFFI AKOUA. Nous le retrouvons chez elle après la fête de sa victoire à l'awalé.

La prostitution décrite dans **Silence, on développe** et que nous retrouvons aussi dans les autres ouvrages d'ADIAFFI connote la pourriture morale dans laquelle baigne l'Afrique des indépendances. Cette pourriture, aux yeux des écrivains, renvoie à une classe bien précise, à savoir celle qui a pris la place du colonisateur. Pour ADIAFFI, il s'agit d'une dégénérescence de la race humaine.

C'est de cet angle qu'une ancienne prostituée décrite dans **les Naufragés de l'intelligence**, qui a retrouvé la dignité, sa propre joie de vivre au lieu d'être la fille de joie de ses clients conçoit la prostitution. Elle est une mort et non pas un métier comme on peut le lire dans ce roman :

> *«Non, la prostitution, ce n'est pas une vie ! Qui ose dire que la prostitution est un métier ? Non, ce n'est pas un métier ! Non, ce n'est pas une vie ! Un métier on en vit, on n'en meurt pas. La prostitution est un métier qui tue : un poignard qu'on enfonce chaque jour dans son vagin autoroute. Quand, après l'éjaculation, tu es inondée de sperme, tu n'as qu'une seule envie, mais folle, arracher ton vagin pour le foutre dans un grand feu, un incendie qui calcinerait, incinèrerait une fois pour toutes, ton corps pourri, tes entrailles pourries (...) La prostitution est une double mort : celle du corps et de l'esprit.»*[95]

Dans cet enfer du « péché » où évoluent les responsables, le plus haut degré de la débauche est enregistré chez les personnes appartenant à la classe dirigeante animée par le souci de prostituer toutes les jeunes filles du pays.

---

[95] Jean-Marie ADIAFFI, **Les naufragés de l'intelligence**, Abidjan, CEDA, 2000, p. 214.

2.6.3. L'ère de la terreur et du soupçon

Les nouveaux régimes qui ont succédé au système colonial ont choisi d'user de la brutalité et de la terreur, et le droit de dire « non » et de s'opposer a été banni. On arrête les gens, on les torture pour des futilités. Tel est cet étudiant MANOU qui, un jour, est entraîné injustement en prison pour une aventure amoureuse avec AFFOUA. MAKOU son rival l'accuse ainsi :

> *« Oui cet animal [Manou] voulait me prendre ma fiancée, à moi Makou, fils du grand Makou membre du Grand Bureau Politique, du Grand Parti PEDE, grand millionnaire, grand vainqueur de la coupe d'awalé du Bélier, grand commandeur du Grand Mérite National ... C'est moi qui l'ai dénoncé à la police. Manou éliminé, je vous prie de me croire ; j'aurai Affoua dans mon lit, la parole de Makou fils de son père.»*[96]

Parallèlement, la manifestation de la population contre le discours de la fête d'indépendance se solde par un bilan de sang. Car, à Ouyakro-les-7-Fétiches, on ne discute pas avec le pouvoir.

Le montage des faux complots et les répressions atroces à toute tentative de révolte rentrent dans ce cadre de la terreur. Toute manifestation, aussi pacifique soit-elle, est sérieusement punie par le pouvoir. Au premier conseil des Ministres, le Ministre des « P.T.T » a trouvé la mort. Il en sera ainsi à tous les autres conseils des Ministres et autres activités d'ampleur nationale, tel l'enterrement d'une chienne selon Sa Majesté.

Ainsi, le terrorisme quotidien se perpétue par la torture en prison, le sang et les complots. Sa Majesté tue tous ses opposants. Il n'a pas besoin d'entendre quelqu'un objecter à propos de la gestion des affaires du pays et recommande le silence dans tous les domaines. Le titre du roman, **Silence, on développe**, sous une forme impérative, trouve sa signification. Lui et ses hommes doivent guider le peuple

---

[96] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 333.

à son « épanouissement ».

Quant au soupçon, il résulte du doute sur la personnalité du président. Ceci est d'autant plus pertinent que le sort réservé par FAGAN à SOUNAN n'a pas encore été perçu par les militants. La population s'est mise à s'interroger pour savoir si réellement le nouveau maître est SOUNAN . Beaucoup de questions à propos de la vraie identité du présent restent sans réponse, laissant des doutes dans leur esprit comme on peut le lire dans ce roman :

> *«Alors des soupçons plus précis commencèrent à peser sur l'identité réelle du dictateur. N'da Sounan dictateur devient pour le peuple d'Assiéliédougou une énigme.»* [97]

Cette énigme perdurera autant que durera le règne de FANGAN. Elle sera dénouée par EHUA qui, après sa formation ésotérique, rentre dans son pays revivre avec son mari. Mais chose étonnante, elle ne parvient pas à retrouver la cicatrice que SOUNAN avait héritée d'une balle pendant la guerre de libération. Grâce à l'usage des mots « un point, c'est tout », EHUA reconnaît que le leader qui avait mis le pays sous les nouveaux fers quatorze ans durant, n'était autre que FANGAN, non pas SOUNAN.

La bonne nouvelle va réconforter les militants pour la liberté qui n'ont rien ménagé pour laisser une place aux nouveaux pouvoirs et leurs révoltes vont se multiplier coûte que coûte.

2.6.4. Nouvelle bataille pour la liberté.

Malgré la terreur et les massacres du régime fanganique, des militants comme TAHUA, EHIMAN, WAWOUE,etc., s'engagent à lutter contre N'da FANGAN et ses hommes de main. Pour cela, ils entreprennent d'organiser les masses.

Dans ce pays tropical, l' « ogre massacreur du peuple » et ses aides, les chefs

---

[97] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 198.

du Parti des Elites du Développement, comme YANKI, ont droit de vie et de mort sur tous les citoyens. Pour eux, la vie humaine n'a aucune valeur. Mais, malgré la peur de cette terreur, des tortures et des répressions, les militants ne renoncent pas à leur action. Ils vont coaliser leurs dernières énergies pour le combat final selon EHIMAM :

> *« Comme tu sais, c'est ce soir la conclusion générale de nos stratégies, de nos tactiques communes, l'unité, l'unification ultime de toutes nos actions éparses, la coalition de tous les groupes constitués avant l'assaut final de la prison.»*[98]

Les vrais militants pour la liberté veulent faire sauter la prison abritant leurs compatriotes emprisonnés injustement comme soi-disant des comploteurs. Chemin faisant, ils réussiront, appuyés par le retour triomphal de SOUNAN.

La situation de la plupart des nations nouvellement indépendantes laisse à désirer. Les dirigeants livrent eux-mêmes leurs pays aux déchirements, peut-être par manque de conscience ou par le recours à la violence initiée par l'ancien maître dominateur, eux qui ont été formés par ce dernier.

Avec les indépendances ont commencé les tragédies, et les déchirements ne sont pas sur le point de prendre fin. Les dirigeants pratiquent des arrestations, des emprisonnements, des faux-complots, des massacres des innocents, etc., agissent sans conscience en troublant l'ordre social. Ils mènent ainsi une politique dictatoriale, s'appuyant sur la corruption et la prostitution.

Enfin, si le second chapitre était centré sur les atrocités d'un pouvoir dictatorial au lendemain des indépendances, le troisième concernera l'attitude des peuples lassés par cette dictature, qui décident d'y opposer une résistance imbattable.

---

[98]Jean-Marie ADIAFFI, **Silence , on développe**, p. 367.

CHAPITRE III. LA RESISTANCE ACTIVE DU PEUPLE: LUTTE CONTRE LES DIRIGEANTS TRAITRES

La violence ne se circonscrit pas uniquement aux supplices et à tous les prisonniers comploteurs, elle investit certains villages sous « brusques tempêtes que rien ne laisse prévaloir ». Nous avons vu que N'da FANGAN perd sa puissance au moment où les militants se concertent pour coaliser leurs dernières énergies de lutte décisive contre lui. Il réagit et fait des opérations « coups de point » contre les plus récalcitrants, contre les « semeurs de désordre ».

Là alors, il faut frapper vite et fort, de manière spectaculaire, ce qui connote la prolongation de l'ère coloniale. Mais FANGAN va se heurter à une résistance plus forte par la multiplicité des tactiques et la ruse de la population. A propos des masses populaires, Jean-François BAYART dit:

> *« Les masses populaires pèsent sur l'Etat par le biais d'innombrables tactiques, mobiles et changeantes, sans que celles-ci se déploient nécessairement en une stratégie alternative.»*[99]

Cette nouvelle stratégie révolutionnaire trouve appui dans le dénouement de l'intrigue. En effet, la population se met en grève pour réclamer le départ du président que l'on voit imminent. Le réveil d'un peuple est donc éclatant selon EHUA s'adressant à TAHUA :

> *« Tu sais, le réveil d'un peuple est lent, mais une fois qu'il est debout, personne ne peut plus lui demander de se coucher...»*[100]

Cela montre que le peuple brandit ses pilons pour s'insurger contre les maux dont il souffre depuis belle lurette. Hommes et femmes, chacun en ce qui le

---

[99] Jean-François BAYART, « Les sociétés africaines face à l'Etat », in **Pouvoirs** , n°25, 1983, p. 37.
[100] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 454.

concerne, prennent le devant de la scène témoignant de la prise de conscience comme le note le roman:

> *« (...) le peuple- flamme d' Assiéliébougou est réveillé : bien réveillé pour toujours de son formol, de son anesthésie, de sa mystification. »* [101]

Cette prise de conscience du peuple pour une nouvelle libération est l'œuvre d'une poignée de gens qui n'ont pas été entraînés par les nouveaux chefs des pays indépendants. Malgré les moyens utilisés par ces derniers, les affamés de la liberté et de la justice ont accepté de sacrifier leur vie et de passer à l'action. Bien préparés et forts de l'appui des personnes déterminées comme les jeunes gens de la « Hache Noire », les militants vont aboutir à quelque chose. De grands événements vont asséner aux « bâtards » et à leurs fidèles un coup fatal.

Dans cette action, quelques organisateurs ont pris les responsabilités, mais ce ne sont pas les seuls. Tous les membres incorruptibles du pays ont marqué ce grand événement. Cet élan donne finalement lieu à une scène extraordinaire: les femmes déchaînées, folles de rage, montent résolues et conscientes, aux premières lignes du combat.

3.1. LE ROLE DES HOMMES

Au cours de cette grande révolution, les hommes ont manifesté leur volonté de défendre leur pays. Certains ont accepté d'être injustement accusés de comploteurs et ont passé des années et des années en prison sous une torture invivable. D'autres ont refusé les ordres des chefs. A titre d'exemple, le prisonnier KABO refuse de s'agenouiller devant Sa Majesté pour implorer son pardon. Ce militant qui ne sortira jamais vivant de la prison tue le gorille du président tout en crachant abondamment sur le visage de ce dernier.

L'autre cas est celui de KOTOA, ministre de la Santé, qui refuse de faire l'oraison funèbre pour la chienne ZARAMA. Il en est de même du griot SINIKADIAN

---

[101] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 492.

qui use, dans ses conseils au président, d'une ruse que Sa Majesté ne comprend pas, afin de paraître humble devant lui.

EHIMAN et WAWOUE, eux, agissent de façon louable pendant cette nouvelle phase de libération. L'horreur et l'odeur insupportables de la prison abritant les militants du MIL les ont poussés à chercher comment faire sauter cette prison. WAWOUE décide d'attenter à la vie de YANKI.

Ainsi, les hommes préparent l'assaut final en vue de leur libération. Dans cette action, les chances de réussir doivent provenir d'une organisation solide et la population va créer des mouvements de résistance, organisés en syndicats.

3.1.1. La création des syndicats et autres mouvements de résistance

Les malheurs dus à la dictature de FANGAN poussent les insurgés à affronter son pouvoir malgré sa machine répressive. Les hommes n'ont plus peur de personne, même pas de la mort. Ce sont des désespérés qui ne sont pas sûrs du lendemain. Leur organisation en mouvements de résistance et en syndicats vient à point nommé.

3.1.1.1. L'organisation en syndicats

La formation syndicale représente un élément important. Elle façonne les esprits et oriente les mentalités. Aux yeux des travailleurs, le syndicalisme est l'instrument nécessaire pour leur libération et leur promotion. Il appuie également les initiatives de construction d'une société démocratique. Dans ce contexte, agissant en dépositaires de la conscience démocratique et s'érigeant en puissants contre-pouvoirs, les syndicats apparaissent comme les derniers défenseurs de la liberté. C'est ce que Charles KABEYA souligne dans **Syndicalisme et démocratie en Afrique noire** :

« En période de crise ouverte avec le grand patron qu'est l'Etat, les syndicats deviennent des lieux de rassemblement des opposants. Ils mettent en contact les hommes qui luttent du même côté de la barricade.»[102]

L'indépendance étant acquise, c'est face au pouvoir d'Etat que vont désormais se situer les syndicats. Dans la République d'Assiéliédougou, en effet, ils jouent un rôle de premier plan dans la libération du peuple meurtri par la dictature de FANGAN, après l'accession du pays à l'indépendance formelle. Leur engagement se manifeste depuis le jour de la fête d'indépendance au moment où FANGAN-SOUNAN prononce un discours autre que celui rédigé par les militants à « l'Etoile du Sud ». Ainsi, ils vont envoyer auprès du président une délégation de sages pour « *demander au camarade N'da Sounan - Fangan des explications militantes, franches et démocratiques sur son comportement antidémocratique».*[103]

Cette délégation mal accueillie par le président sera déçue et rentrera sans compromis. Elle avouera pourtant qu'elle ne suivra pas la ligne de son président.

Le syndicalisme, à Assiéliédougou, existait bien avant l'indépendance mais les nouveaux pouvoirs l'ont étouffé en vue de créer une centrale unique qui encadrerait tous les travailleurs. Cette centrale n'est autre que l'Union Générale des Travailleurs pour le Développement, l'U.G.T.D, dirigée par FACODO. Cela est le résultat du fait que l'opposition politique, syndicale se révèle dangereuse et qu'il faut la neutraliser. Les relations qui existent entre syndicat et pouvoir d'Etat permettent de caractériser le système politique qui les régit, d'apprécier les visées des différents acteurs et de révéler leurs moyens.

Mais les choses ne vont pas évoluer ainsi. Un mouvement populaire issu d'une grève générale sanctionnera l'échec du régime de FANGAN qui n'est plus en mesure de créer des alliances hégémoniques solides. Sa santé est critique ainsi que celle de sa femme comme nous le verrons plus loin.

---

[102] Charles KABEYA-MUASE, **Syndicalisme et démocratie en Afrique noire**, Paris, Karthala, 1989, p. 106.
[103] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 190.

En effet, dans **Silence, on développe**, la crise économique qui frappe le pays après son pillage par les nouveaux maîtres politiques fait que les paysans des montagnes et les planteurs décident de créer un nouveau syndicat agricole, le Syndicat Agricole des Exploiteurs Incorruptibles pour faire face à cette situation. Les conditions de vie des planteurs étaient devenues difficiles, ce qui provoque chez eux un sentiment de frustration. C'est donc pour défendre leurs intérêts qu'ils vont s'organiser.

Ce syndicat agricole fait penser au Syndicat Agricole Africain créé en 1944 à « l'Etoile du Sud » à Treichville en Côte d'Ivoire. Il était présidé par Félix HOUPHOUET- BOIGNY et se voulait apolitique selon ses fondateurs. Sa raison d'être était liée aux facteurs décisifs des luttes qui opposaient la population dans son ensemble au débris du régime en place.

En outre, la volonté de changement des masses et la résistance acharnée des nouveaux pouvoirs provoquent un combat on ne peut plus salvateur. Cette action syndicale à elle seule ne pourra pas mener à bon port la guerre. Elle sera épaulée par les mouvements des jeunes étudiants et journalistes.

3.1.1.2. Les autres mouvements de résistance

L'action syndicale se révèle un moyen efficace pour contrecarrer le pouvoir en place. Mais, celui-ci ne se laisse pas faire et réprime sans pitié les assoiffés de liberté. Et les syndicats, à leur tour, vont être appuyés par des mouvements de résistance pour mettre fin à la politique infâme actuelle.

Dans **Silence, on développe,** en effet, les quelques militants rescapés des répressions fanganistes tentent de s'organiser en vue de manifester leur attachement aux leurs emprisonnés. Il s'agit notamment d'EHIMAN, président de l'Union Nationale des Etudiants pour la Libération, l'U.N.E.L, qui parviendra à captiver tous les étudiants et les amener à lutter contre l'hydre qui suce leur sang depuis l'indépendance. Les paysans avaient aussi créé la Fédération Nationale des Travailleurs de la Terre pour la Libération, la F.N.T.L, pour une lutte sans merci contre le pouvoir de FANGAN.

L'action de WAWOUE, dans l'attentat dirigé contre YANKI, rentre dans ce cadre. En effet, ce jeune militant fera tout pour intimider le bourreau de FANGAN, l' Américain YANKI. L'ayant surpris en flagrant délit dans la chambre de sa maîtresse, WAWOUE brandit un semblant de pistolet contre YANKI pour le terroriser qui finira par avouer qu'il est à la solde du pouvoir en ces termes :

« - Moi, je suis innocent, je reçois des ordres et je les exécute proprement et efficacement, un point c'est tout.»[104]

Dans cette grande lutte contre le régime fanganique, la presse joue un rôle déterminant par l'information qu'elle fait parvenir aux militants. La « radio marécage » et le téléphone oral font circuler les nouvelles sur le cours des événements facilement par le biais des journalistes GRAKI et KINIAN. Dans de telles circonstances, en effet, l'existence de canaux d'informations s'avère plus que nécessaire malgré la censure.

Mais, le plus grand mouvement de résistance créé pour sauver le pays est l'Alliance Nationale de Libération, l'A.N.L, ayant comme premier objectif de détruire la prison de Talouakro abritant les fiers combattants pour la liberté et la justice. L'A.N.L qui supplante le MIL, mène des actions clandestines suite à la prise de conscience de cette deuxième phase de libération.

A toutes ces actions, FANGAN, malgré son état de santé qui se détériore au jour le jour, essaie de répliquer. C'est ainsi qu'éclate la grande révolution.

3.1.2 . La grande révolution et les moyens d'y parvenir

L'auteur de **Silence, on développe** croit fermement à des lendemains meilleurs, à l'avènement d'une société plus juste et égalitaire. Il prophétise un avenir meilleur, une « ville où nul ne meurt » comme l'avoue Bernard DADIE :

---

[104] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 426.

« Sans doute demain viendra l'ère de l'homme, l'homme qu'on assassine pour voler l'or, l'argent, le diamant, l'homme qui vaut moins que le méthane et les pierres dites précieuses, l'homme qui trouvera alors du goût à la vie, parce qu'il ne la verra plus à travers les yeux embués de larmes.»[105]

Au demeurant, quelle que soit la voie empruntée et les échecs essuyés, le héros romanesque adiaffien est toujours optimiste, convaincu de parvenir à ses fins. Son héros s'oppose à Julien SOREL qui, au terme d'un réquisitoire fulgurant, avoue :

« Messiers, je n'ai plus d'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de la fortune. »[106]

Le héros d'ADIAFFI ne se contente pas de se révolter contre les « bassesses de la fortune » mais il veut en plus amener l'homme à reconnaître l'homme au- delà de la fortune.

Tout au long du roman, l'auteur a démonté pièce par pièce la machine oppressive de la nouvelle classe issue des indépendances : la capacité du gouvernement dans toute action revendicatrice, l'appui de l'Amérique. Mais le triomphe des exploités sonnera vers la fin du roman.

Pour y parvenir, les révoltés vont conjuguer leurs efforts contre les exploiteurs, cette poignée de citoyens jouissant pratiquement seuls des richesses nationales. Mais comment changer concrètement cette situation ?

Le grand mérite de l'auteur de **Silence, on développe** est de vouloir être l' « inventeur » des consciences nouvelles et un grand défenseur de la cause du peuple. Il propose une libération effective après beaucoup d'années de lutte rappelant la lente prise de conscience du peuple opprimé à développer ses capacités pour changer l'homme et par conséquent la société.

---

[105] Bernard DADIE, **La ville où nul ne meurt**, Paris, Présence Africaine, 1964, p. 20.
[106] STENDHAL , **Le Rouge et le Noir**, Paris, 1830, cité par Gérard DAGO-LEZOU, op. cit., p. 70.

L'objectif des militants de l'A.N.L.reste pourtant la destruction des prisons et la prise du palais. Ces actes de grande envergure bénéficieront d'une bonne préparation matérielle et stratégique. Par la sensibilisation du peuple, les militants parviennent à détourner, de leur côté, le griot de Sa Majesté.

Sur le plan matériel, les militants disposent énormément d'armes à feu et sont très nombreux tandis que, sur le plan tactique, ils prennent les cars de touristes afin de tromper la vigilance des gendarmes et policiers.

Arrivés à Talouakro, ils sont vite ravitaillés en armes et bombes. Et dans un laps de temps très court, ils anéantissent les lieux-cibles que sont la prison de Talouakro, la villa d'Assanou et le palais d'Ouyakro en libérant tous les prisonniers et en prenant le palais avec peu d'effort.

Après cette victoire, les militants vont se réunir chez Adoux ABADJINAN pour fêter la nouvelle liberté reconquise comme cela se lit à travers **Silence, on développe**:

> *« C'est chez Adoux Abadjinan que toute la foule se rassemble pour danser, pour fêter le retour triomphant, la résurrection, la renaissance d' Adoux Abadjinan, à la vie, au soleil, à la justice mais aussi celui de la foule qui l'emportait à sa crête, vague de fond de la liberté.»*[107]

La défaite de FANGAN est due en partie à son attitude de ne pas bien armer sa garde de peur qu'elle ne lui fasse un coup d'Etat. Ses anciens fidèles Américains l'abandonnent aussi, ce qui fait qu'il ne tiendra pas longtemps devant les militants armés jusqu'aux dents.

Aussi, le retour triomphal de SOUNAN après sa longue guérison auprès de PRIKO-NEHANDA vient-il concrétiser l'action militante de ce peuple héroïque de FANGAN le fauve qui l' avait assujetti durant une dizaine d'années.

---

[107] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp. 498-499.

Nous constatons que le mécontentement d'un peuple soumis déclenche des subversions. En effet, si la République d'Assiéliédougou finit par se révolter un jour, cela résulte d'une situation qui est née depuis la confiscation de l'indépendance arrachée aux mains des Américains, qui s'est développée jusqu'à l'explosion du malaise ressenti par la population.

Il convient de rappeler que cette situation surgit immédiatement le jour de l'indépendance, quand le président prononce un discours autre que celui préparé à « l'Etoile du Sud », provoquant une « assiéliédougovisation au rabais ».

De cette situation malheureuse pour la population de la République d'Assiéliédougou, il résulte une opposition farouche de tout un peuple qui vit dans le désespoir. Déjà le fou KETEKE FAMIKO, *« un universitaire brillant que les études d'histoire ont rendu quelque peu dingue »*[108] objecte au discours de « Sounan-Fangan » en ces termes:

> *« -Mais N'da Sounan tient un discours de progressiste maintenant! Non, ce n'est pas possible. Faut - il te [Sounan] rappeler que malgré la force des Américains, leur puissance, leur avance économique, technique, culturelle, militaire, nous venons de les battre? Tu tiens un discours d'avant la victoire, d'avant la libération, d'avant la guerre. Tu es en retard d'une victoire, d'une liberté, d'une démocratie sur notre peuple, notre pays. Tu veux démobiliser le peuple. Tu veux démobiliser la masse, pourquoi? Un peuple qui prend les armes, se bat, s'organise, vainc le colonisateur, mérite la présidence et sa liberté… »*[109]

L'indépendance n'a rien modifié en ce qui est de leur mode de vie. Au lieu d'atténuer la souffrance, elle a plutôt aggravé la situation. Dans ces conditions déplorables, la population se décide à prendre en mains son destin. Elle se lève comme un seul homme pour s'opposer aux nouveaux maîtres parce qu'elle est fatiguée de la dictature.

---

[108] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 187.
[109] Idem , p. 186.

Cet état de choses auquel aboutit le pays d'Assiéliédougou montre que la colère qui avait été depuis longtemps contenue a fini par éclater. Les révolutionnaires qui avaient tout fait pour inciter le peuple à la révolte ont fini par avoir raison. Dans cette périlleuse mission, la préparation matérielle et idéologique, la tactique, la prise de conscience acquise par la majeure partie de la population ont formé un cadre adéquat pour la revendication de ses droits.

Quant aux efforts conjugués du peuple, ils vont aboutir à un renversement de la situation. Nous avons déjà parlé du rôle joué par les hommes, maintenant, nous allons analyser l'apport des femmes dans ce rôle historique majeur, celui de libérer le pays.

3.2. LA FEMME A L'AVANT- GARDE DU COMBAT

Au lendemain de l'indépendance et même avant, l'importance des personnages féminins se précise quant à leur aspiration au changement. Avant l'indépendance, la femme participe au mouvement anticolonialiste. Après l'indépendance, la vigueur du féminisme s'annonce dans le projet de la femme révolutionnaire. La femme est investie de la mission de libérer, d'éclairer comme cela se lit à travers **La carte d'identité**:

> *« Les femmes [sont] des torches de soleil dans la gueule. Des flammes de soleil à la main pour l'incendie et la fonte de toutes les chaînes rouillées du monde.»*[110]

En effet, le thème de « la femme et la libération » inspiré par le courant indépendantiste se propage. La femme s'engage dans le combat pour l'avenir. Elle cesse d'être un objet de libération, un être à libérer pour devenir initiatrice de la libération africaine comme ce fut le cas de PRIKO-NEHANDA. Celle-ci a accès de façon privilégiée à une vérité qui met en communication l'homme et le monde spirituel des génies dans **Silence, on développe**. La femme devient une militante de

[110] Jean-Marie ADIAFFI , **La carte d'identité**, Coll. Monde Noir Poche, Paris Hâtier, 1987, pp.13-14.

premier plan comme c'est le cas dans **Les Bouts de Bois de Dieu** où les femmes organisent une grande marche de Thiès à Dakar.

Certes, Jean-Marie ADIAFFI retrace le tableau réaliste de la condition de la femme africaine saisie à travers des caractérisations individuelles où l'on distingue autant de types : la femme séduisante, les jeunes filles qui se prostituent pour la survie, etc.

Cependant, à cet échantillonnage réaliste, s'adjoint la nouveauté du personnage idéalisé TAHUA, fille cadette des jumeaux qui a un zèle politique énorme. C'est elle qui propose, organise et mène la fameuse marche des femmes dans **Silence, on développe**. Elle symbolise la voie à suivre pour les Africaines, celle de l'égalité absolue avec les hommes.

Dans le même ordre d'idées, l'auteur du **Cercle des Tropiques** fait jouer à SALIMATA, jeune infirmière, le rôle d'une militante acharnée, organisatrice de la résistance au régime dictatorial né de l'indépendance.[111] Ce personnage n'occupe jamais le devant de la scène mais ses activités sont rapportées, de même que l'acharnement avec lequel la police cherche à la mettre hors d'état de nuire.

Avec le personnage de KOTAWALI, un autre degré est franchi dans l'évolution du thème de « femme et la libération ». Ici, l'héroïne que met en évidence Guy MENGA dans **Kotawali**, n'hésite pas à s'engager dans la guérilla. Elle choisit de combattre pour libérer son peuple de l'oppression. Son courage et son engagement font d'elle un modèle.

Le féminisme dépasse ainsi la simple revendication de l'égalité des sexes. La femme devient un instrument dynamique de progrès global comme le retrace « la piste de libération » de l'œuvre d'ADIAFFI. Dans **la Carte d'identité**, ABLE la terrible féticheuse ose se dresser physiquement contre les excès des colons dans une fulgurante expédition-riposte. Avec **Silence, on développe**, les femmes opèrent une percée en montant résolument et consciemment aux premières lignes du combat.

---

[111] Alioum FANTOURE, **Le Cercle des Tropiques**, Paris, Présence Africaine, 1972 , p. 205.

La prophétesse PRIKO-NEHANDA va prendre la tête d'un mouvement de sursaut national et les femmes seront aux côtés des hommes dans le maquis.

Si la révolution finit par aboutir et le « bâtard » par être renversé, c'est grâce aux efforts déployés par les femmes. Ce sont elles qui, les premières, ont pris conscience de leur exploitation et de leur asservissement notamment PRIKO-NEHANDA considérée comme « l'origine de la révolte ».

Dans **Silence, on développe**, la femme a déjà opéré une révolution mentale. Elle a déjà intégré à sa conscience vivante, les valeurs de liberté et de vérité dont elle était investie, gardienne, détentrice. Pour le moment, elle assure pleinement, avec son intelligence, les fonctions de libératrice et médiatrice. Dans cette entreprise, la « prêtresse » PRIKO-NEHANDA est appuyée par EHUA, TAHUA, INDEPENDANCE, AFFOUA et bien d'autres.

3.2.1. PRIKO-NEHANDA la prophétesse

L'habitude romanesque consiste à faire ressortir un personnage et à en faire une plaque tournante des événements. Ce constat s'applique également aux personnages de Jean-Marie ADIAFFI qui sont attachants.

PRIKO-NEHANDA représente pour la République d'Assiéliédougou un médium qui inspire la résistance et la révolution. Cette femme jouera un rôle de premier plan dans le recouvrement de la vraie liberté.

Déjà, durant la guerre contre le colonialisme et l'impérialisme, PRIKO-NEHANDA a assuré une aide providentielle par le recours à sa science ésotérique. Elle exercera un rôle salvateur dans la résistance aux colons et poursuivra son action à l'arrière-plan pendant tout le règne du tyran FANGAN.

En effet, pendant la guerre coloniale, cette femme apparaît comme une libératrice comparable à Jeanne d'Arc, l'héroïne française des années 1412-1431 qui entendait à treize ans, selon ses témoignages, des voix surnaturelles lui ordonnant de délivrer la France alors occupée en majeure partie par les Anglais lors de la

guerre de Cent Ans. Comme Jeanne d'Arc, PRIKO-NEHANDA, dans le maquis, voyait *« les bombardements et faisait dégager les camps, parfois quelques heures seulement avant les fatals obus : extraordinaire, miraculeux».* [112]

Initiatrice à la résistance, elle sera mise sur « la liste noire de la CIA », arrêtée et condamnée à mort par les colons américains. Mais elle échappera de justesse et de façon miraculeuse à la garde des Américains. Son portrait révèle qu'elle n'est pas une simple personne :

> *« Priko-Néhanda la « gauchière », la chasseresse initiée aux secrets mystérieux de la chasse. Priko-Néhanda la voyante de l'invisible, médium de l'au-delà. Priko-Néhanda qui habite le cœur énigmatique des secrets. Priko-Néhanda avec ses yeux injectés de piment rouge et d'huile de palme. Priko-Néhanda aux regards de flamboyants en fleurs. Priko- Néhanda la juteuse de cauris, l'initiée qui initie le peuple, le Grand Maître de N'da Bettié Sounan, l'âme de la résistance et de la révolution.»*[113]

Patriote consommée, elle a appris aux combattants à se protéger contre toute agression extérieure. Sa science secrète séduit même SOUNAN qui n'approuve pas las charlatans.

Pendant tout le règne du tyran, PRIKO-NEHANDA ne va pas participer activement au combat engagé par les militants de l'opposition. Elle reste à l'arrière-plan tout en manifestant son militantisme. Elle forme EHUA, la femme de SOUNAN, à l'ésotérisme qui, après quatorze ans d'initiation, rentrera mettre un terme aux soupçons du peuple comme nous le verrons plus loin.

L'action de PRIKO-NEHANDA est aussi indéniable dans la sauvegarde de la vie de N'da SOUNAN. Rappelons que ce dernier avait pris une boisson vénéneuse chez son frère N'da FANGAN et avait échappé miraculeusement aux bourreaux dirigés par YANKI.

---

[112] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 28
[113] Idem, p. 125.

En effet, elle a conduit dans les montagnes SOUNAN pour le soigner des ses blessures après les combats qui l'avaient opposé aux mercenaires de son frère jumeau. La guérison a été longue mais totale. Et SOUNAN rentrera enterrer les pouvoirs dictatoriaux.

3.2.2. EHUA face à l'initiation ésotérique

Aurore EHUA, femme de N'da SOUNAN, ce « bijou des Dieux » témoigne son amour envers son mari. Ce personnage veut s'initier aux domaines de l'ésotérisme qui ont été relégués à l'arrière-plan durant les « soleils des indépendances ». Ainsi, elle décide de parfaire son initiation ésotérique pour accroître sa valeur au service du peuple. Elle a les intuitions de PRIKO-NEHANDA et si l'on s'en tient aux témoignages de son mari, elle va la dépasser :

> *« - Oh, tu[Tahua] n'ignores point qu'Aurore a toujours des intuitions, des visions de l'invisible. Elle est plus que Priko- Néhanda maintenant.»*[114]

Ses intuitions à l'ésotérisme la poussent à quitter son mari la veille de la fête de l'indépendance pour accomplir ses devoirs de militante convaincue et de gardienne du patrimoine culturel d'Assiéliédougou. Cela la pousse à créer, dans les montagnes où elle a décidé d'aller achever complètement sa formation ésotérique auprès de PRIKO – NEHANDA, une école du « bossonisme »comme nous l'avons déjà vu à la partie traitant de la quête de l'identité culturelle.

Après sa formation durant quatorze ans, EHUA viendra voir son mari afin de retrouver sa vraie identité et se coaliser avec les autres militants dans le projet de faire sauter la prison de FANGAN. Elle rentrera convaincue que l'ésotérisme guidera les Africains dans leur plein épanouissement. Son retour est hâté par son fils FAONDI qui éprouve une grande nostalgie pour son père. Elle reviendra investie de forces surnaturelles, occultes qui lui permettront de dénouer l'énigme de la personnalité du président usurpateur qui n'est autre que FANGAN.

---

[114] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p.137.

3.2.3. TAHUA emprisonnée

Petite sœur des jumeaux « N'da », TAHUA soutient fermement le militantisme de son frère SOUNAN en le rejoignant dans le maquis. Là, elle deviendra une « autodidacte rurale » équilibrée et sûre d'elle-même.

Après l'indépendance, cette fille constate que son frère SOUNAN a changé et va prendre part à la délégation du peuple auprès du président pour lui demander des éclaircissements sur le comportement antidémocratique qu'il affiche. Son rôle sera plus accentué dans les tentatives de réorganisation des militants épargnés par les répressions et faux complots de FANGAN.

Dévouée à la cause des opprimés, TAHUA apporte de l'espoir dans les cœurs meurtris des prisonniers. Ses doutes sur la personnalité du président la poussent à chercher vainement les informations relatives à son frère FANGAN auprès de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique. Avec son bien –aimé Adoux ABADJINAN, ils éclaireront leur peuple jusqu'à la victoire finale comme on peut le lire dans le roman :

> *« Tahua est la « N'ZARAMA », « l'étoile du peuple ». L'étoile du berger qui guide son peuple avec Adoux Abadjinan pendant la nuit vers la lumière, vers le port.»*[115]

Tahua est donc une militante assoiffée de liberté, ce qui la pousse à prendre part à la manifestation des femmes réclamant le départ du président. Au cours de cette manifestation, elle sera arrêtée et emprisonnée. De ce fait, le pays se voit coupé de ses mammelles et tout le peuple s'engage dans une grève générale. Elle ne sortira de la prison qu'après l'assaut final des militants sur les lieux carcéraux de Sa Majesté.

Après la victoire finale, TAHUA est reconnue comme une héroïne qui a besoin de vivre dans la joie et l'allégresse. Cette joie de vivre sera sanctionnée par son

---

[115] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 459.

mariage avec Adoux ABADJINAN qu'annonce SOUNAN à son retour des montagnes :

> *« Maintenant, (...) nous allons célébrer le mariage, le mariage populaire (...) Nous allons faire le grand mariage populaire d'Adoux Abadjinan et de Tahua ma propre sœur, mon sang. Elle aussi à son tour mérite enfin, enfin, la joie de vivre, le bonheur de vivre, d'aimer et d'être aimée.»*[116]

Ce mariage s'inscrit dans le cadre de la concrétisation de la victoire. Comme après la pluie vient le beau temps, la fin du combat pour la liberté doit réhabiliter les consciences et réunir les cœurs séparés par la guerre.

3.2.4. INDEPENDANCE BRA, « l'attrape-négros »

Fille née quelques jours avant la proclamation solennelle de l'indépendance, cadeau des efforts de SOUNAN, INDEPENDANCE connut une tragédie au cours de sa vie. Déjà jeune écolière, elle est convoitée par son directeur mais elle l'éconduit, ce qui lui vaut le renvoi de l'école. Pourtant elle se prostituera plus tard pour gagner son pain quotidien et faire soigner sa mère gravement malade comme nous l'avons déjà vu.

En effet, INDEPENDANCE a pu acquérir une formation lui permettant de penser rationnellement, grâce à ses contacts avec les militants étudiants. Elle a d'ailleurs fondé à « l'Etoile du Sud » l'Association des Seins Artistes d'Assiéliédougou, l'A.S.A.A. pour contrecarrer « l'Escadron de la Mort » de Sa Majesté et attenter à la vie de ses hommes. Son amour envers WAWOUE la pousse à vouloir à tout prix abandonner la prostitution.

Son rôle de militante acharnée s'avère indéniable lors de la prise du palais. Là, l'auteur nous la montre occupant les devants du champ de bataille. Elle sera pourtant atteinte d'une balle et évacuée à l'hôpital où elle se remettra. SOUNAN, après son retour, apaisera le peuple sur l'état de santé de cette militante :

---

[116] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 514.

« Indépendance n'est que blessée, blessée, mais point à mort. Le sang jailli de sa blessure sur la terre d'Assiéliédougou est un sang sacrificiel pour la purification de sa souillure. Une thérapeutique persévérante lui permettra bientôt une nouvelle santé.»[117]

Notre analyse sur le thème de « la femme et la révolution » ne peut pas être exhaustive d'autant plus que les femmes qui ont joué un rôle primordial dans le combat de libération ont été nombreuses. Disons tout simplement qu'elles ont particulièrement contribué à la chute du pouvoir tyrannique installé par FANGAN.

Le cas d'AFFOUA qui presse son fiancé à rejoindre le mouvement de résistance active animé par les militants est éclatant. Elle aussi finira par s'engager dans le combat par une initiative originale en créant à l'université le club Manou, du nom d'un ancien militant étudiant accusé injustement d'être comploteur et qui finira ses jours en prison.

Femmes en lutte qui refusent leur résignation face au malheur, ce sont des femmes qui partent secourir les assoiffés de la liberté et de la justice en détresse, bravant isolément ou en masse l'enfer des prisons, des maisons de tortures où leurs compagnons sont détenus. Ainsi elles préparent la grande manifestation vers la capitale et veulent à tout prix mettre un terme au pouvoir dictatorial qui les empêche d'être libres. Arlette CHEMAIN-DEGRANGE parlant de « la marche sur Dakar » dans les **Bouts de Bois de Dieu** constate en ces termes que les femmes sont réellement décidées à prendre en mains leur destin :

« Un point culminant de l'action héroïque des épouses est la marche des femmes de Thiès jusqu'à Dakar, pour y porter leurs revendications. Les préparatifs et le départ ont eu lieu dans l'enthousiasme.»[118]

La détermination des femmes chez ADIAFFI coïncide avec la généralisation des grèves prouvant l'impuissance de l'Etat à maintenir l'ordre public. Cela provoque

---

[117] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 514.
[118] Arlette CHEMAIN-DEGRANGE, **Emancipation féminine et roman africain**, Dakar-Abidjan-Lomé, N.E.A, 1980, p. 296.

une grève générale, une marche calme du peuple que FANGAN réprime sauvagement.

Certes, le modèle de la femme participant de façon active à la construction d'un pays explique que l'auteur revient dans ses écrits à la réalité quotidienne. Il se sent qu'il est trop à l'avant – garde en présentant l'image de la femme participant à la grève et menant de front une revendication politique et sociale.

3.3. LA GENERALISATION DES GREVES

La grève résulte des revendications à satisfaire où les grévistes veulent aboutir à quelque chose de nature collective dont ils sont solidaires. Pour le cas qui nous concerne, il s'agit d'une grève politique où les grévistes sont des citoyens ripostant contre l'humiliation et l'exploitation instaurées par les nouveaux régimes. L'opprimé s'oppose à la politique du gouvernement et lutte pour des lendemains meilleurs. Cette grève montre donc que l'opprimé est adulte moralement et surtout, qu'il est libre.

En effet, dans **Silence, on développe,** ADIAFFI fait monter plusieurs grèves à la fois pour montrer comment tous les milieux sont révoltés contre les usurpateurs du pouvoir. Face à ces prévaricateurs, le peuple se décide à être responsable de soi. Il se lève pour dire non à ses chefs qui manquent à leurs devoirs.

Dans ce roman, le début des soulèvements est la grande manifestation des femmes et les grèves qui s'ensuivent. L'arrestation de TAHUA va accentuer le cours des événements. En effet, tout le monde est dans la rue réclamant la libération des prisonniers, surtout de TAHUA, « l'Etoile » du peuple, dont l'arrestation a provoqué une éclipse sur le pays. La grève générale est décidée à cet effet par tous les syndicats et mouvements de résistance comme le note ADIAFFI :

> *« Le peuple d'Assiéliédougou en a assez de mourir de faim, de travailler pour les autres, de vivre et de travailler dans la misère pour la prospérité des autres.*
>
> *LA GREVE ! LA GREVE !*

LA GREVE GENERALE!

U.T.I.L.E, A.S.I.E, U.N.E.L, A.N.L, un seul homme, une seule force criait GREVE GENERALE ! (...) Une grève glaire qui va sonner le glas de N'da Fangan démasqué.»[119]

Ce mouvement de grève est donc orchestré par les syndicats qui garantissent son développement. Il faut que le mécontentement se généralise et que tout le monde soit sensible au changement.

A cette grève générale vient s'ajouter la grève de la faim observée par les prisonniers qui réclament le départ du président. Ces grèves vont déclencher une guerre de révolte contre l'oppresseur qui aboutira à la victoire du peuple reprenant ainsi les rênes du pouvoir et de son destin.

ADIAFFI reste convaincu que seul le peuple détient et dirige son propre destin. C'est dire que son édification ne peut, en aucun cas, provenir d'une autre initiative que de la sienne. Ceux qui s'opposent au peuple en quête d'un pas dans l'Histoire et pour l'Histoire subissent le châtiment qu'ils méritent. A ce sujet, le roman **Silence, on développe** nous montre des exemples probants, ceux de N'da FANGAN, YANKI et Ama KOKORE. FANGAN dépérit de façon inquiétante, YANKI meurt en prison sous la torture tandis qu'Ama KOKORE est triturée par son mari et frère consanguin et dévorée par les « morts-vivants ». Les militants eux, minent lentement un système qui a assez duré jusqu'à l'anéantissement total.

La grève s'avère donc un moyen efficace de revendication. Elle permet de conscientiser le peuple pour une même vision du monde, de revivre dans une société caractérisée par la justice sociale. La portée internationale de la grève n'est pas aussi à négliger. En effet, le mouvement est un cri d'appel à toutes les populations pour se défaire du joug de l'oppresseur et enfin être maître de son destin.

---

[119] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 475.

La généralisation des grèves à Assiéliédougou arrive au moment où le couple présidentiel vit dans des difficultés insurmontables. C'est que l'opposition est en passe de se développer et que le mouvement n'est plus réversible. Mais, revenons sur l'état de santé de ce couple qui dépérit de jour en jour.

3.4. LA DEGENERESCENCE DE LA SANTE DU COUPLE PRESIDENTIEL

Quand les militants pour la liberté et la justice se décident finalement à affronter le pouvoir actuel, le chef est dans un état exécrable. Il est malade et alité dans sa chambre. EHUA, de retour des montagnes, constate avec amertume que son « mari » est rongé par les insectes-fantômes. Il est démythifié et « décharné ». Sa chair pourrit au jour le jour et il ne reste que sous forme d' « *un squelette errant entre le monde des vivants et celui des morts* »(p. 505).

Cette fin tragique que subit FANGAN lui avait été révélée par le serpent des montagnes Ehobilé ANGAMAN mais comme il voulait à tout prix « dominer tout le monde », il n'a pas été attentif aux révélations de ce serpent. De plus, nous avons vu qu'après la naissance miraculeuse des jumeaux « N'da », une femme étrange est venue les saluer en retraçant leur destin. FANGAN reçut une vipère, SOUNAN, une couronne. A ce niveau, on peut anticiper sur le destin non glorieux qui condamnera FANGAN. Vers la fin de ses jours, il sera confronté à tous les malheurs et déchu de son règne.

Ce destin tragique affecte aussi le personnage d'Ama KOKORE, sœur puis femme de Sa Majesté. En effet, Ama KOKORE, au retour d'EHUA, se voit chassée du palais par son frère-mari pour céder la place à sa nouvelle « femme ». Laissée à elle seule dans ses appartements, elle tombe gravement malade à tel point qu'elle ne parvient plus à marcher. Elle ne mange plus mais son obésité s'accroît exponentiellement. Elle fait ses besoins n'importe où si sa sœur TAHUA ne vient pas lui prêter main-forte. Dans une scène fantastique où Ama KOKORE avait retrouvé son appétit, elle a invité les « mort-vivants », qui l'ont agressée ne laissant de la pauvre femme qu'un liquide qui finit par s'évaporer.

Ainsi, ayant connu une vie de luxe en tant que première femme du pays, après avoir commis l'inceste, KOKORE reçoit le châtiment qu'elle méritait. La transgression des us et coutumes est condamnable. Elle s'est ménagé une monture qui la condamne sévèrement, ce qui est à rapprocher de la thèse de Jésus-Christ qui dit que « qui tue par l'épée, périra par l'épée ». Qui a commis une faute envers les autres finira par la réparer.

Dans ce panorama de fin tragique, ajoutons à toutes fins utiles, le sort tragique de l'Américain YANKI, premier collaborateur de Sa Majesté. Ayant malmené le peuple d'Assiéliédougou, il connaît lui aussi une fin abominable. En effet, après que son fils s'est aligné du côté des révolutionnaires de l'UNEL, YANKI perd sa confiance auprès de son maître. Celui-ci l'accuse de subversion et le jette en prison où il sera torturé à mort. Le constat après cet aperçu est que *« tous ceux qui torturent seront un jour torturés. Tous ceux qui emprisonnent seront, un jour, emprisonnés».*[120]

Malgré cette dégénérescence de sa santé, FANGAN tente d'opposer une résistance vaine à l'endroit de la population déjà en grève. Elle fait une marche pacifique malgré les tirs impitoyables des hommes du président comme le souligne le narrateur de **Silence, on développe** :

> *« Et malgré la police, malgré l'armée déployée en grande manœuvre, ce peuple fut là, dans la rue, pour exiger la libération de ses héros, de ses « bossons » arrêtés arbitrairement au nom « de la sécurité de l'Etat » et de « l'ordre public.»*[121]

La détérioration de la situation à Assiéliédougou émane en effet de l'attitude du président FANGAN, lui qui a ruiné de fond en comble le pays par sa « politique du ventre et du bas ventre » et qui a instauré un régime de terreur sans pareil. Les grèves et marches pacifiques adoptées par le peuple comme moyen de contestation vont aboutir à la prise du pouvoir saluée par le retour triomphal de SOUNAN.

---

[120] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 482.
[121] Idem , p. 468.

3.5. L E RETOUR TRIOMPHAL DE SOUNAN OU LE TRIOMPHE DE LA LIBERTE

Dans **Silence, on développe**, nous remarquons une certaine volonté des opprimés de chercher à tout prix à se libérer. D'abord, ils revendiquent leur indépendance auprès du colonisateur. Cela s'est manifesté dans l'union des forces pour mettre un terme aux peines qui les avaient avilis dès lors.

Ensuite, après la confiscation de l'indépendance par un usurpateur, le peuple se réveille avec une énergie sans pareille malgré les répressions farouches du président.

Devant ce nouveau réveil, la cible était SOUNAN qu'il fallait éliminer coûte que coûte. Cette délicate mission que le président FANGAN réussit après la réalisation du sacrifice recommandé par le serpent des montagnes ne tardera pas à avoir des retombées sur la nouvelle politique caractérisée par le soupçon et le doute sur la personnalité du leader.

En effet, SOUNAN, jeté aux fers par YANKI, échappe à la mort et il est sauvé par PRIKO-NEHANDA à l'orée de la forêt. Il subit une longue guérison auprès d'elle. Cette action de PRIKO-NEHANDA est saluée avec grâce par SOUNAN qui dit :

> « *Priko-Néhanda, un merci serait vain pour tant de grâce. Le peuple et les miens ont un besoin pressant mais point pressé de moi. Tu le sais mieux que quiconque : le peuple est aussi dans un cocon, le cocon de l'esclavage chrysalide (...) Priko-Néhanda le trésor, le trésor, la douce moelle que j'ai pu amasser dans toute notre persévérante fouille pour des péripéties de vérité primordiale (...).*»[122]

Après sa longue guérison, SOUNAN a l'ardent désir de mettre fin à la nouvelle colonisation qui sévit dans son pays. Pour cela, il décide de rentrer en vue

---

[122] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 488.

de rencontrer son peuple debout pour sa nouvelle libération et surtout les siens comme le témoigne le narrateur de **Silence, on développe**:

> *«N'da Sounan descendit enfin des montagnes, à la rencontre de l'homme et de son peuple, Faondi à sa droite, il jaillit, entouré par Priko-Néhanda et Ehua Aurore chacune lui tenait un bras.»*[123]

SOUNAN revient donc à la rencontre de son peuple qui a tant souffert, pour cette « deuxième phase de lutte » plus meurtrière que l'ère coloniale. Ce retour vient concrétiser les vœux de la population qui attendait l'ultime fin du joug auquel elle était soumise. L'irrésistible marche prônée dès **La carte d'identité** se réalise. Ce vœu est révélé dans une conversation de MELEDOUMAN avec un instituteur d'une école coloniale, de cette façon :

> *«...je veux pour le peuple d'Afrique une marche d'infatigables pachydermes.*
> *-Adé, je vais peut-être t'étonner, mais je ne serai pas celui qui refusera de suivre cette marche irrésistible.»*[124]

Le retour de SOUNAN coïncide ainsi avec la victoire totale du peuple et l'ouverture d'une ère nouvelle, celle de la démocratisation.

3.5.1.L'ère de la démocratisation

Depuis l'effondrement de l'URSS, l'Afrique entre dans une période de démocratisation. A cette période, l'Europe change sa position et prône la démocratisation du continent africain. Elle se retourne contre la dictature des nouveaux dirigeants de l'Afrique indépendante. Les premiers manifestes sont repérables chez les écrivains comme Ahmadou KOUROUMA :

> *« A la Baule, au cours d'un sommet des chefs d'Etat, le Président de la République française, le Président Mitterand, a recommandé aux chefs des*

[123] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe** , p. 503.
[124] Jean-Marie ADIAFFI, **La carte d'identité**, Paris, Hatier , 1987, p. 109.

Etats africains de changer de politique, de cesser d'être des dictateurs pour être des démocrates angéliques.»[125]

Pour lui, « tous les régimes finissent par s'en aller ». Et cela se remarque dans la perte de légitimité du présent FANGAN renié par son peuple. En témoigne l'attitude des prisonniers qui font une grève de la faim réclamant son départ. SINIKADIAN, le griot, rappelle au président qu'il est lui-même la cause de l'échec de son pays en ces termes :

« Majesté, peut-être que le peuple pense également que c'est vous et vos dignitaires qui ont creusé le trou et y ont mis le peuple.»[126]

L'Afrique veut donc guérir de ses maux. Dans ce contexte, l'Occident va apporter sa contribution en contraignant les dictateurs dans la voie de la démocratie. Mais les affaires seront vite prises en mains par les forces internes afin de précipiter le changement.

3.5.2. Les plébiscités au gouvernement de l'ère II.

Après la longue marche de l'opposition pour recouvrer sa liberté longtemps reniée, le peuple dominé vient de mettre fin à la dictature ou du moins toute politique oppressive. Il va instaurer un gouvernement démocratique basé sur des élections libres et populaires qui plébisciteront Adoux ABADJINAN comme premier président de l'ère II de la République d'Assiéliédougou.

Pendant cette nouvelle ère caractérisée par le triomphe de la liberté, le peuple retrouve son bonheur. Il est donc le « Prophète » et le « Messie » de lui-même comme le remarque ADIAFFI :

« Aucun peuple n'a de Prophète, ni de Messie, c'est le peuple et lui seul qui est le Prophète et le Messie, une fois éduqué, une fois informé, formé

---

[125] Ahmadou KOUROUMA, **En attendant le vote des bêtes sauvages**, Paris, Seuil, 1998, p. 344.
[126] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, p. 478.

transformé, une fois mobilisé, réellement mobilisé pour lui- même autour des mots d'ordre révolutionnaires justes.»[127]

Cela montre qu'un peuple animé par l'irrésistible liberté ne peut en aucun cas fléchir devant les menaces. Pour des causes nobles, il brandit ses pilons en vue d'anéantir la force de l'oppression.

Dans cette optique, le président à lui seul ne peut pas prendre sur soi toutes les affaires de l'Etat, il doit être assisté par des sages. Dans **Silence, on développe**, cette assistance revient à EHUA encouragée par la prophétesse PRIKO- NEHANDA.

Bref, l'ère II de l'indépendance d'Assiéliédougou aboutit à l'instauration d'une démocratie directe plébiscitant le premier président et son assistance. La manière d'organiser le vote au niveau de tous les échelons du pays témoigne des réalités de la vraie démocratie. Tous les militants influents et même SOUNAN laissent le peuple manifester son droit d'expression, ce qui permettra la création d'une constitution qui guidera le pays dans son plein épanouissement.

3.5.3. La mise sur pied d'une constitution

N'da SOUNAN, à son retour des montagnes, s'adresse à son peuple héroïque ainsi :

« Que le cadre démocratique tracé par Adoux soit respecté et suivi. Et que la démocratie, pleinement, librement et profondément, s'exprime grâce au rempart constitutionnel.»[128]

Il veut signifier par-là que la liberté ne se mendie pas et qu'elle doit avoir des assises solides. La démocratie doit être soumise à un acte constitutionnel. Le peuple, détenteur de toute légitimité est obligé de « parler juste » car il est l'espoir de la démocratie, défenseur et garant des libertés fondamentales.

---

[127] Jean-Marie ADIAFFI, **Silence, on développe**, pp. 525-526.
[128] Idem, p. 519.

Pour sauvegarder cela, il faut un ensemble de principes fondamentaux servant de charte de référence à la législation du moment. L'adoption puis l'élection à Assiéliédougou d'un Comité Révolutionnaire de Démocratie Populaire et de Salut National ayant pour mission l'élaboration d'une constitution qui sera soumise au peuple par voie de référendum vont servir cette cause.

La nouvelle République qui prend naissance à la fin du roman, intégrera officiellement les grands initiés de l'ésotérisme africain dans les structures d'un gouvernement authentiquement conçu pour et par le peuple lui-même, qui, à Assiéliédougou, anticipe résolument sur l'avenir. Il offre un modèle accompli de maturité idéologique et de cohérence politique caractérisée par le déclenchement accéléré du mouvement de libération.

Dans ces conditions, la sauvegarde de la liberté et de la justice sera assurée par une charte de la démocratie constituée et promulguée. Le comité chargé des élections devra élaborer toutes les dispositions régissant la campagne électorale.

Silence, on développe appelle de ses vœux à la fin des dictatures des partis uniques, l'avènement du multipartisme et des vraies démocraties africaines. Cela s'accomplit dans les débuts de 1990 où nous assistons à l'ébranlement en Afrique des dictatures militaires ou civiles. Et ADIAFFI ouvre un débat sur le multipartisme et la démocratie fondée sur le respect des droits de l'homme.

Nous constatons qu'à cet avènement de la vraie indépendance, tous les personnages ont refusé de succomber aux forces de la mort, symbole d'une liberté dont le peuple est porteur :

> *« Nous sommes des porteurs de liberté et si, maintenant, elle est confisquée par ce pouvoir concentrationnaire dont je parle, ce sont des phénomènes qui ne pourront pas bien sûr confisquer l'histoire d'un peuple.»*[129]

[129] EDITEUR, **La parenthèse de sang**, Paris, Hatier , 1981, p. 4. de la couverture.

Ainsi, le roman adiaffien s'inscrit dans les romans d'espoir prônant la persévérance dans la souffrance au lieu de se laisser aller à la faiblesse. L'opposition, quant à elle, ne fléchit pas devant les menaces du pouvoir et parvient à tourner en dérision la puissance des tyrans. La longue marche observée traduit le piétinement et la difficulté que connaît l'Afrique voire le monde opprimé, dans l'établissement d'un nouvel ordre tant social, économique que politique. Il s'agit d'un cheminement vers une société parfaite. Chez ADIAFFI, ce cheminement de l'histoire passe par la fiction et l'écriture effervescente.

3.6. HISTOIRE ET FICTION, ECRITURE DANS *Silence, on développe*

3.6.1. Histoire et fiction dans Silence, on développe.

La période historique qui sert de toile de fond aux aventures relatées dans **Silence, on développe** s'étend à peu près de 1960, date à laquelle le territoire qui sert de cadre à l'action accède à l'indépendance à 1974, au moment où la dictature fanganique tombe en désuétude. Entre ces deux extrêmes se trouve une série de faits et d'événements rythmant l'évolution politique et sociale du territoire en question.

Revenons à l'histoire racontée dans ce roman-poème. Ce que l'auteur nous présente comme une « piste de libération » n'est autre que la vie d'un peuple soumis à l'oppression. Le texte traversé de mythes et de génies évoque l'histoire d'un pays imaginaire, Assiéliédougou, ayant des traits de ressemblance avec la Côte d'Ivoire, la patrie de l'auteur. Les noms des personnages et des lieux sont empruntés à la tradition ivoirienne. Ils sont dénommés dans les langues ivoiriennes en particulier l'agni et le dioula. Même Assiéliédougou est un nom composite à la fois agni et dioula qui signifie littéralement terre de cimetière (« Assiélié » = cimetière, « dougou »= terre, village, pays,...). A chaque recours aux langues locales, l'auteur y annexe une traduction en français afin d'éclairer le lecteur.

En plus de cela, nous pensons que la localité « l'Etoile du Sud », la marche des femmes sur les prisons sont à jamais inscrites dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. Mais, le cadre dépasse les limites de ce pays.

Il s'agit en effet d'une synthèse des données historiques fournies par toute l'Afrique. Le dictateur FANGAN qui endeuille son pays durant une dizaine d'années, fait penser à BOKASSA, Idi Amin DADA, Macias NGUEMA, MOBUTU et bien d'autres ; l'idéologie de « la Hache Noire, » qui a décidé de changer les villes de mensonge en villes de liberté, de combattre avec toute énergie le pouvoir dictatorial et qui est animée d'une passion de la justice, est inspirée d'un mouvement homonyme né en Afrique du Sud à Soweto en 1976 prônant la libération de MANDELA et l'effondrement total de l'Apartheid qui niait à certains hommes leur dignité d'homme ; la prêtresse PRIKO-NEHANDA et son comportement héroïque dans ce roman sont inscrits dans l'histoire du Zimbabwe et elle est considérée dans ce pays comme une mère spirituelle.

Tous ces éléments montrent qu'ADIAFFI veut être le chef d'orchestre d'une symphonie africaine pour la liberté et la justice. Assiéliédougou apparaît donc comme l'Afrique post-coloniale, désillusionnée par ses indépendances.

Il ne s'agit pas non plus de l'Afrique seulement que retrace ADIAFFI. Le cadre dépasse les limites du contient africain. Assiéliédougou n'est autre que le symbole de tout pays en lutte pour sa libération véritable. En témoigne la présence des colons américains qui viennent d'essuyer un échec cuisant auprès des guérilléros dirigés par SOUNAN tout au début de **Silence, on développe**. Ces colons n'ont jamais, à notre connaissance, mis leurs pieds en Afrique. Ils n'en représentent pas moins l'impérialisme type et la solidarité du continent avec tous les pays qui en sont victimes.

Chez ADIAFFI, les libérateurs affichent un comportement de solidarité et le monde entier est convié à entrer dans son roman touffu d'images. L'auteur nous plonge, comme ses personnages, dans des univers peuplés d'êtres invisibles matériels ou immatériels.

L'initiation des personnages permet de jeter un autre regard sur la situation difficile de l'Afrique en cette période de désenchantement qui suit les indépendances.

Tout cela prouve que le déchirement de la société opprimée, cette révolte contre un univers étouffant dans lequel vivent les personnages adiaffiens s'observe dans l'histoire réelle et imaginaire mais aussi au niveau de l'écriture. C'est ainsi qu'avant de clore notre analyse sur **Silence, on développe**, il convient de dire un mot sur cette écriture de Jean-Marie ADIAFFI dans l'œuvre d'analyse.

3.6.2. L'écriture dans Silence, on développe

Jean-Marie ADIAFFI avec son franc parler et son engagement contre le pouvoir dictatorial de Félix HOUPHOUET-BOIGNY dépasse le cadre de l'écriture des terroirs pour être le prophète de la démocratie. Il ose dénoncer sans crainte les dictateurs. Dans cette dénonciation, il a le mérite d'avoir concilié l'écriture et la tradition africaine. Ainsi, le recours à des forces occultes pour accéder au pouvoir fait partie de la tradition africaine.

Pour échapper, à notre avis, aux objections des dictateurs dont il fait la satire, ADIAFFI s'emploie à brouiller les repères spatio-temporels. L'originalité du roman se situe moins au niveau des thèmes qu'au niveau de l'écriture. L'histoire racontée sert seulement de canevas narratif à une entreprise d'écriture qui la déborde largement. Ce que l'auteur nous donne lui-même comme un roman n'est en réalité qu'un « genre sans genre »le « N'zassa » qu'il définit ainsi :

> *«…j'ai créé mon style appelé « N'zassa » « genre sans genre » qui rompt sans regret avec la classification, artificielle de genre : roman, nouvelle, épopée, théâtre, essai, poésie.*
> *(En effet dans mes romans, on trouve tous les niveaux de langage). Selon l'émotion, je choisis « le genre », le langage qui m'apparaît exprimer avec plus de force, plus de puissance, ce que je ressens intimement dans mon rapport érotique-esthétique avec l'écriture. Le « N'zassa » est un pagne africain, une sorte de tapisserie qui rassemble, qui récupère des petits morceaux perdus chez les tailleurs pour en faire un pagne multi-pagne, un pagne caméléon qui*

a toutes les couleurs. Voici donc le « N'zassa » « genre sans genre » qui tente de mêler harmonieusement épopée, poésie et prose, donc essai.»[130]

Le texte est à la fois récit, prose poétique, poème romancé, épopée, mythe, conte, musique, chanson, ballet, théâtre, etc. Même le silence y fonctionne aussi comme une des instances narratives comme l'indique la page 305 qui porte la mention *« Page censurée par le régime de Sa Majesté divine sur rapport du Zélé Bago surdoué élitaire infaillible pour la délection des faux complots».*[131]

Presque tous les genres sont mélangés sans pour autant nuire à l'ensemble du récit qui participe au projet de l'écrivain qui *« ne doit pas être esclave des règles, des canons esthétiques décidés par d'autres que lui »*, car *« un écrivain étranger, en l'occurrence africain, devait faire craquer les genres, la grammaire et la syntaxe et même le sens des mots pour expliquer ce que j'appellerai « l'expérience originale de l'Afrique », c'est- à- dire une manière de vivre authentique des Africains».*[132]

Ce roman qui se situe entre le réalisme et le fantastique se construit à la manière d'un film cinématographique. L'auteur lui-même a fait des études de cinéma à l'IDHEC. Par-là, **Silence, on développe** transgresse la narration traditionnelle du roman classique construit sur le modèle dit balzacien développant une seule intrigue avec un protagoniste principal qui évolue dans un espace cohérent et un temps chronologique.

En effet, le roman refuse clairement de s'offrir comme une porte ouverte à la lecture selon Séwanon DABLA dans **Nouvelles écritures africaines**. Cette nouvelle écriture africaine est un assemblage de langages dont use ADIAFFI: tics de langage, africanismes, français petit nègre, quiproquo, délire et dérive verbale, imagination débordante, ce sont-là certaines des instances narratives au service de l'écrivain pour captiver son lecteur.

---

[130] Cité par Jean-Marie ADIAFFI, couverture des **Naufragés de l'intelligence**, Abidjan , CEDA , 2000.
[131] Cité par **Notre Librairie** n°126, Paris, EDICEF, 1996, p. 142.
[132] Tchichelle TCHIVELA, « L'écriture au bistouri », in **Notre librairie** n° 92-93, Mars-Mai 1998, p. 139.

L'écrivain veut instaurer une littérature qui se révolte contre l'ordre déjà établi. Le texte devient une matérialisation verbale de la conscience violée. Et la violence verbale se veut le pouvoir de substituer à une situation présente intolérable, une autre force tendant à promouvoir la liberté. Avec un humour macabre et une ironie verbale où prédomine l'épopée, **Silence, on développe** semble une évocation subtilement métaphorique de l'Afrique en proie aux vicissitudes de son Histoire.

Son écriture effervescente dont le bouillonnement entraînant, provoquant un rythme anormal des événements, assure à l'ensemble du texte une unité constitutive. La rupture de chronologie observée dans le roman ne signifie pas que la vie n'est plus linéaire, mais que le monde dans lequel se meuvent les personnages est brisé. D'où ADIAFFI veut reconstruire voire reconquérir un monde plus viable. De ce fait, nous admettons que l'engagement politique chez cet écrivain passe par les forges de l'art.

Dans le roman, les frontières tombent et tous les courants libérés se rencontrent en un mouvement tumultueux et joyeux pour une irrésistible marche héroïque vers la liberté et la justice. ADIAFFI multiplie les images afin de faire surgir sa détresse d'un homme accablé par la misère. Il opère ainsi en profondeur une libération de la conscience africaine encore enchaînée au plus intime d'elle – même malgré la fin officielle de la colonisation inaugurée par l'ère des indépendances.

A la manière d'Ahmadou KOUROUMA qui, avec **Les soleils des indépendances** (1968) fait entrer dans la langue française des structures et formules propres à sa langue maternelle, le malinké, ADIAFFI ouvre toute grande la porte de la prison mentale des images et des mythes relégués à l'arrière-plan par la société africaine. La langue française dont se sert l'auteur est teintée d'un langage africanisé, capable donc de rendre la langue de l'ancien colon plus dynamique et plus colorée à travers ses nuances. ADIAFFI trahit et torture la langue française. Ses constructions stylistiques sont soucieuses de recréer la couleur locale en obéissant à une certaine objectivité.

De plus, malgré la volonté d'une authentique libération nationale, ADIAFFI a voulu rendre à son œuvre le sens d'une parole créatrice. Il affirmait déjà dans **D'Eclairs et de Fondes** :

> *« [L'esthétique repose sur] les seuls mots sans signification aucune de nos dictionnaires futurs sans racines ni préfixe ni suffixe sur nos cathédrales à forger par les architectes de l'audace des docteurs des langues sans bavoir au lavoir du village du peuple sur le trône de son destin ravi aux mains trop cupides pour des caresses d'amour prodiguées sans se presser durant pluie d'amour… »*[133]

Le récit d'ADIAFFI cherche à imager, dans une nouvelle écriture, les formes les plus concrètes de la narrativité africaine. Il se situe donc résolument entre la symbolique poétique et le fantastique le plus fantasmagorique.

Dans cette analyse sur la marche de l'opprimé vers sa réelle plénitude, nous avons pu montrer que l'oppression est bannie et qu'il existe, malgré tout, des gens déterminés à combattre pour un avenir meilleur. Le constat est que le peuple est déjà mûr comme nous le montre Jean-Marie ADIAFFI :

> *« Le peuple n'a plus besoin de personne : il se suffit à lui-même. Sa libération, sa liberté dépendent de lui et de lui seul. Avec une patience de pierre, il attend, certain de sa victoire finale.»*[134]

Dans la République d'Assiéliédougou, nous voyons que l'opposition finit par déposer le président et prépare des élections qui permettront d'asseoir la vraie démocratie.

Somme toute, **Silence, on développe** est une œuvre de fiction. Néanmoins, plusieurs éléments lui confèrent un caractère réaliste. On notera à cet effet, le brouillage spatio-temporel, les personnages issus de la tradition, les lieux, les mélanges de genres, etc. Dans ses écrits, ADIAFFI se veut un critique sévère des

---

[133] Jean-Marie ADIAFFI, **D'Eclairs et de Foudres**, Abidjan, CEDA , 1982, p. 105.
[134] Jean-Marie ADIAFFI, **La carte d'identité**, Paris, Hâtier, 1987, p. 157.

multiples dictatures qui fleurissent à travers le monde. Sans doute son cri sera-t-il entendu au grand bonheur des citoyens avides de paix et de mieux-être.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre analyse sur le roman **Silence, on développe** de Jean-Marie ADIAFFI, notre intérêt était de visualiser les vicissitudes de la vie politique africaine sujette à l'oppression.

Dans l'organisation de notre travail, nous avons pris l'Afrique indépendante comme référence emboîtée par une période qui a préparé l'ère des indépendances. Au premier chapitre, nous avons pu relever ce qui motivait la guerre contre le colonisateur. Ainsi, l'enrôlement au maquis des militants du MIL dirigés par N'da SOUNAN appuyé par la science ésotérique de PRIKO-NEHANDA nous a montré qu'un peuple réellement mobilisé est capable d'aboutir à ce à quoi il aspire malgré la force qui l'opprime.

Au deuxième chapitre, nous nous sommes penché sur la manière dont les indépendances ont été gérées. Nous avons constaté à ce sujet que les coups d'Etat sont monnaie courante engendrant des dictatures féroces à partis uniques et de droit divin. Un pouvoir sans partage s'appuyant sur des assassinats, des emprisonnements arbitraires et autres exactions, avec l'appui de l'armée et de la police, s'installe. Celles-ci, au lieu d'assurer leur mission primordiale de protéger la population s'avèrent être un élément de désordre.

Au troisième et dernier chapitre, nous avons voulu montrer les initiatives des peuples lassés par l'oppression. Après avoir vécu l'invivable, la population meurtrie par la dictature réagit. A ce niveau, nous avons montré la part des uns et des autres dans la lutte pour le changement. Les hommes, les femmes et les militants en général ont tous joué un rôle de grande envergure dans la révolte contre un régime qui tue, vole et viole.

A la fin du roman et à travers notre analyse, nous constatons que les personnages de la résistance contre le pouvoir dictatorial ont assez de force et de poids pour recouvrer leurs droits bafoués. Après le départ du colon, la misère se pérennise avec FANGAN dans la République d'Assiéliédougou. Avec le retour

triomphal de SOUNAN et la détermination des militants, le pays arrive à déposer le tyran et installer le premier gouvernement démocratique.

Dans **Silence, on développe**, l'auteur parle du pouvoir, de l'oppression, des révoltes. La cruauté des dirigeants, le goût du luxe et de la vie facile caractérisent le régime dictatorial qui est mis à nu dans ce roman. ADIAFFI veut dénoncer de ce fait, les défauts de la dictature qui finira par être déposée, ce qui explique l'optimisme de l'auteur.

En effet, les nombreuses luttes menées par les militants aboutissent chaque fois. Le combat colonial se solde sur une victoire des maquisards. Quant à la nouvelle politique du putschiste qui durera longtemps, elle sera sanctionnée par l'échec du dictateur président qui, malgré les répressions, n'est plus capable de faire face à l'opposition.

ADIAFFI appelle donc à la fin des dictatures en Afrique. Sur l'idée de Goran HYDEN qui stipule qu' *« un trait essentiel des gouvernements de l'Afrique après l'indépendance - quelle que soit leur idéologie-est leur tendance à freiner toute activité politique indépendante qui souhaiterait se faire jour hors du réseau institutionnel tenu en mains par un Etat reposant sur le système de parti unique »*[135], ADIAFFI s'érige contre ces gouvernements qui nient la liberté d'expression.

L'optimisme de l'auteur se fonde sur les victoires du passé et celles sur les nouveaux maîtres de l'Afrique. A cela s'ajoutent les soulèvements des masses africaines dans les années 1990 pour exprimer leur mécontentement face à la débâcle économique et la répression politique, et pour exiger une réforme démocratique constituant ainsi ce qu'on a appelé la « seconde libération ».

Pour ce qui nous concerne, les personnages comme N'da SOUNAN, Adoux ABADJINAN, PRIKO-NEHANDA, TAHUA et bien d'autres ne nous ont pas laissé indifférent face à l'optimisme de l'auteur. Leur détermination et leur engagement,

---

[135] Goran HYDEN, **Gouverner l'Afrique : vers un partage des rôles**, Paris, Nouveaux Horizons, 1993, p. 29.

physique et moral dans la lutte contre les maux qui sévissent en Afrique nous laissent espérer que l'Afrique pourra parvenir à des lendemains meilleurs.

Même si notre constat est que le colonisateur n'a pas désarmé et qu'il tend à imposer son impérialisme, quelques esprits éclairés ont pris des initiatives en vue de faire une gestion équitable des ressources de leurs pays.

Aussi, les militants engagés dans la lutte totale prennent-ils comme références des personnages légendaires africains redevenus symboles vivants, repères idéologiques quotidiens dans des situations politiques ou morales difficiles. Il s'agit notamment des personnages comme SAMORY, SOUNDJATA, CHAKA, POKOU, LUMUMBA, KABRAL, N'KRUMAH, MANDELA, SANKARA et autres.

Notre optimisme se fonde également sur l'intervention du mouvement des femmes avec des figures comme EHUA, TAHUA, INDEPENDANCE, PRIKO-NEHANDA, etc., et celle des syndicats prônant la stabilisation politique.

Pour construire une Afrique nouvelle, susceptible de répondre aux aspirations profondes du peuple, il faudrait que nos dirigeants cessent d'hypothéquer la vie de la population par l'obtention de quelques aides de la part de la métropole et respectent le droit à la vie qui est un droit naturel et inaliénable.

L'Afrique indépendante ne l'est donc pas réellement. Elle doit faire face à une autre lutte contre ses nouveaux maîtres qui ont instauré un nouvel arbitraire néo-colonial.

Auteur dont la production littéraire est liée à l'histoire et à l'actualité politique et sociale du continent, voire de tout peuple opprimé, ADIAFFI se veut engagé dans le combat de libération totale contre l'insoumission qui reste une préoccupation majeure.

Le récit adiaffien cherche à imager, dans une écriture nouvelle, les formes les plus concrètes de la narratologie africaine. Dans un style qui ne s'écarte pas beaucoup de la réalité, le récit s'avère un message humaniste qui essaie de

démythifier le dictateur, de défendre les doits de l'homme et de poursuivre la libération de tout peuple opprimé.

Comme « *la littérature est une chose inépuisable* »,[136] nous admettons que notre sujet d'analyse est inépuisable. Compte tenu de la complexité et de la richesse de l'œuvre, il serait intéressant d'amorcer des perspectives d'analyse beaucoup plus centrées sur le style d'ADIAFFI qui nous donne un «genre sans genre » en créant une littérature qui se veut novatrice. Pour notre part, l'intérêt du thème abordé ne nous a pas permis d'aborder en profondeur ce volet stylistique. Nous espérons ouvrir alors une voie pour les autres qui voudront bien prendre notre relève afin de nous compléter valablement.

[136] Gérard GENETTE, **Figures I**, Paris, Seuil, 1973, p. 130.

BIBLIOGRAPHIE

I.OUVRAGE DE BASE

1.ADIAFFI, J. –M., **Silence, on développe**, Paris, Ed. Nouvelles du Sud, 1992.

II. AUTRES OUVRAGES DU MEME AUTEUR.

2. **La carte d'identité**, Abidjan, CEDA, 1980.
3. **D'Eclairs et de Foudres**, Abidjan, CEDA, 1980.
4. **La Galerie infernale**, Abidjan, CEDA, 1984.
5. **Les naufragés de l'intelligence**, Abidjan, CEDA, 2000.

III. AUTRES ROMANS CITES.

6. BETI, M., **Remember Ruben**, Paris, U.G.E, 1974.
7. BETI, M., **Trop de soleil tue l'amour**, Paris, Julliard, 1999.
8. BETI, M., **L'Histoire du fou**, Paris, Julliard, 1994.
9. BOTO, E. **Ville cruelle**, Paris, Présence Africaine, 1971.
10. DADIE, B., **Patron de New York**, Paris, Présence africaine, 1964.
11. DADIE, B., **La ville où nul ne meurt**, Paris, Présence Africaine, 1968.
12. DADIE, B., **Carnet de Prison**, Abidjan, CEDA, 1981.
13. FANTOURE, A., **Le Cercle des Tropiques**, Paris, Présence Africaine, 1972.
14. HAMA, B., **Le double d'hier rencontre demain**, Paris, U.G.E., 1973.
15. KOUROUMA, A., **En attendant le vote des bêtes sauvages**, Paris, Seuil, 1998.
16. LABOU TANSI, S., **La vie et demie**, Paris, Seuil, 1978.
17. LOPES, H., **Le Pleurer-rire**, Paris, Présence Africaine, 1982.
18. MATIB, B., **Laisse-nous bâtir une Afrique debout**, Paris, Présence Africaine, 1979.
19. MUDIMBE, V-Y., **L'Ecart**, Paris, Présence Africaine, 1979.
20. NOKAN, Ch., **Violent était le vent**, Paris, Présence Africaine, 1964.

21. . SEMBENE, O., **Les Bouts de Bois de Dieu**, Paris, Presse-Poket, 1960.

IV. OUVRAGES DE CRITIQUES

22. BARTHES, R., **Le degré zéro de l'écriture**, Paris, Seuil, 1953.
23. CHEMAIN-DEGRANGE, A., **Emancipation féminine et roman africain**, Dakar, N.E.A, 1980.
24. CHEVRIER, J., **Littérature nègre**, Paris, A.Colin, 1984.
25. DAGO-LEZOU, G., **La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire**, Abidjan-Dakar, N.E.A, 1977.
26. DUMONT, R., **L'Afrique noire est mal partie**, Paris, Seuil, 1973.
27. FANON, F., **Les damnés de la terre**, Paris, Maspéro, 1975.
28. GENETTE, G., **Figures I**, Paris, Seuil, 1966.
29. GNAOULE-OUPOH, B., **La littérature ivoirienne**, Abidjan, CEDA, 2000.
30. NDIAYE, P.G., **Littératures africaines**, Paris, Présence Africaine, 1978.
31. WAUTHIER, C., **L'Afrique des Africains**, Paris, Seuil, 1977.

V. OUVRAGES GENERAUX

32. AMONDJI, M., **Félix Houphouët et la Côte d'Ivoire. L'envers d'une légende**, Paris, Karthala, 1984.
33. BALANDIER, G., **Sociologie actuelle de l'Afrique noire**, Paris, P.U.F, 1971.

34. BAYART, J.-F., **L'Etat en Afrique. La politique du ventre**, Paris, Karthala, 1989.
35. BIGO, D., **Pouvoir et obéissance en Centrafrique**, Paris, Karthala, 1988.
36. DIARRA, S., **Les faux complots d'Houphouët-Boigny,** Paris, Karthala, 1997.
37. DIOP, O.-B., **Les héritiers d'une indépendance**, Dakar, N.E.A, 1982.
38. HYDEN, G., **Gouverner l'Afrique. Vers un partage des rôles**, Paris, Nouveaux Horizons, 1993.
39. KABEYA-MUASE, Ch., **Syndicalisme et démocratie en Afrique noire** : **l'expérience du Burkina-Faso**, Paris, Karthala, 1989.
40. MVENG, E., **Histoire du Cameroun**, Paris, Présence Africaine, 1963.

41. NGANDJEU, J., **L'Afrique contre son indépendance économique ? Diagnostic de la crise actuelle**, Paris, L'Harmattan, 1988.

42. ROCCA, J.-L., **La corruption**, Paris, Syros, 1993.

V. ARTICLES ET REVUES

43. BAYART, J.- F., « Les sociétés africaines face à l'Etat », in **Pouvoirs** n°25, 1983.

44. DAVIDSON, B., « L'Afrique de demain. Quelques nouveaux courants », in **Présence Africaine** n°45, 1er trimestre 1963.

45. **Notre librairie** n° 86 : Littérature de la Côte d'Ivoire, T_1, Janvier-Mars, 1987.

46. **Notre librairie** n° 87 : Littérature de la Côte d'Ivoire, T_2, Avril-Juin, 1987.

47. TCHIVELA, T., « L'écriture au bistouri », in **Notre librairie** n° 92-93, Mars-Mai, 1988.

VI. SOURCES INTERNET

48. BAGNON, F., « Le chantre du bossonisme repose à Béttié, » in **http://www.africaonline.co.ci/AfricaOnline/infos/lejour/1461CUL1.HTM**

49. N'KOUMO, H., « Jean-Marie Adiaffi : le roman d'une vie », in **http://www.africaonline.co.ci./AfricaOnline/infos/ivs/3120NUI1.HTM**

50. VAUGY, A., « Hommage à Jean-Marie ADIAFFI ADE, l'écrivain de la libération » ;in **http://www.africaonline.co.ci/AfricaOnline/infos/notrevoie/518ACC1.HTM**

TABLE DES MATIERES

TITRES.....PAGES
DEDICACE..... i
REMERCIEMENTS..... ii

O.INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. JEAN-MARIE ADIAFFI ADE 3
0.1.1. vie et œuvre 3
0.1.2. Silence, on développe.....5
0.2. NAISSANCE DE LA LITTERATURE EN COTE D'IVOIRE.....6
0.3.LE POUVOIR COMME OBJET DU DISCOURS LITTERAIRE.....8
0.4. MOTIVATION ET INTERET DU SUJET.....9
0.5. METHODE D'APPROCHE ET ARTICULATIONS DU SUJET.....11

CHAPITREI: LA LUTTE CONTRE LE COLONIALISME ET L'IMPERIALISME.....13

1.1. LES MODES D'ACQUISITION DES INDEPENDANCES AFRICAINES.....14
1.1.1. Naissance du courant anticolonialiste.....15
1.1.2. Les masses à l' initiative.....17
1.1.3. Les révoltes populaires.....18

1.2. LE PEUPLE ET L'INDEPENDANCE.....19
1.2.1. Le guide de la révolution assiéliédougouienne.....20
1.2.2. Le rêve des combattants.....20
1.2.3. Mobilisation du peuple contre la nuit coloniale.....23
1.2.4. La quête de l'identité culturelle africaine.....25

1.3. LA DEFAITE AMERICAINE.....29
1.3.1. La dimension de l'Amérique.....30
1.3.2. La politique américaine.....30
1.3.3. La résistance vaine de l'Amérique.....32

1.4. ALLEGRESSE A L'ACCESSION A L'INDEPENDANCE.....34
1.4.1. Les espoirs pour la victoire.....35
1.4.2. La nation assiéliédougouienne à la reconnaissance de son peuple.....36
1.4.3. Les obstacles à la piste de libération.....37
1.4.4. De l'enfer à l'enfer.....40

CHAPITRE II: TRAHISON : COUP D'ETAT ET POLITIQUE DU NOUVEAU LEADER.....44

2.1. HISTOIRE MYTHIQUE DES DEUX FRERES JUMEAUX.....45

2.2. LE RETOUR CLANDESTIN DE FANGAN.....48

2.3. L'ETRANGE COUP D'ETAT: « N'DA CONTRE N'DA ».....50
2.3.1. La sanglante dictature d' « un ogre massacreur du peuple ».....52
2.3.2. Le pouvoir fondé sur un parti unique.....55

2.4. L'ŒUVRE DU NOUVEAU LEADER.....57

2.5. VIOLENCE AVEUGLE DE LA NOUVELLE CLASSE POLITIQUE DES « BATARDS ».....60
2.5.1. Les Complots.....61
2.5.2. Un emprisonnement horrible.....64
2.5.3. L'arbitraire et la violence.....65

2.6. UN POUVOIR DE LACHES.....68
2.6.1. La déchéance des dirigeants.....68
2.6.2. La politique du « ventre et du bas- ventre ».....69
2.6.2.1. La corruption.....70
2.6.2.2. La prostitution.....73
2.6.3. L'ère de la terreur et du soupçon.....76
2.6.4. Nouvelle bataille pour la liberté.....77

CHAPITRE III: LA RESISTANCE ACTIVE DU PEUPLE: LUTTE CONTRE LES DIRIGEANTS TRAITRES 79

3.1. LE ROLE DES HOMMES.....80
3.1.1. La création des syndicats et autres mouvements de résistance.....81
3.1.1.1. L'organisation en syndicats.....81
3.1.1.2. Les autres mouvements de résistance.....83
3.1.2. La grande révolution et les moyens d'y parvenir.....84

3.2. LA FEMME A L'AVANT-GARGE LIGNES DU COMBAT.....88
3.2.1. PRIKO-NEHANDA la prophétesse.....90
3.2.2. EHUA face à l' initiation ésotérique.....92
3.2.3. TAHUA emprisonnée.....93
3.2.4. Indépendance BRA, l' « attrape-négros ».....94

3.3. LA GENERATION DES GREVES.....96

3.4. LA DEGENERESCENCE DE LA SANTE DU COUPLE PRESIDENTIEL.....98

3.5. LE RETOUR TRIOMPHAL DE SOUNAN OU LE TRIOMPHE DE LA LIBERTE.....100
3.5.1. L'ère de la démocratisation.....101
3.5.2. Les plébiscités au gouvernement de l'ère II.....102
3.5.3. La mise sur pied d'une constitution.....103

3.6. HISTOIRE ET FICTION, ECRITURE DANS *SILENCE, ON DEVELOPPE*.....105
3.6.1. Histoire et fiction dans Silence, on développe.....105
3.6.2. L'écriture dans Silence, on développe.....107

CONCLUSION GENERALE.....112

BIBLIOGRAPHIE DETAILLEE.....116

TABLE DES MATIERES.....119